

رسول الله
ﷺ

HARUN YAHYA

LE
MIRACLE
DE LA
FOURMI



Dans cet ouvrage, nous allons vous parler d'une créature que vous connaissez plutôt bien, que vous rencontrez partout sans pour autant lui prêter beaucoup d'attention, qui est extrêmement habile, très sociable et dotée d'une intelligence supérieure: "la fourmi". Notre objectif est de passer en revue la vie pleine de miracles de ces créatures minuscules qui paraissent insignifiantes dans notre quotidien.

La technologie, le travail collectif, la stratégie militaire, un réseau de communication de pointe, une hiérarchie avisée et rationnelle, la discipline, un urbanisme parfait... Autant de domaines où les hommes échouent souvent, mais où les fourmis réussissent toujours. Lorsque vous observez ces créatures, qui sont amplement armées pour défier les ennemis les plus coriaces et supporter les plus difficiles conditions naturelles, vous pouvez penser qu'elles sont toutes identiques. Or, chaque espèce de fourmi – et il en existe des milliers – a, en fait, des caractéristiques différentes. Nous sommes convaincus que ces créatures, qui ont la population la plus dense du monde, pourraient nous ouvrir de nouveaux horizons. Ce livre va nous révéler l'exceptionnel et merveilleux monde des fourmis.

En explorant leur monde spécial, nous ne pourrons être qu'admiratifs face à ce système perfectionné, qui éveillera davantage notre besoin de réflexion et de recherche. En même temps, nous nous rendrons compte des erreurs figurant dans "la théorie de l'évolution" et ne pourrons que nous rendre à l'évidence de la réalité de la création immaculée de Dieu. Il est affirmé dans le Coran que celui qui médite la création et reconnaît l'omnipotence de Dieu est un modèle parmi les croyants. Les versets ci-dessous soulignent parfaitement ce point:

En vérité, dans la création des cieux et de la terre, et dans l'alternance de la nuit et du jour, il y a certes des signes pour les doués d'intelligence, qui, debout, assis, couchés sur leurs côtés, invoquent Allah et méditent sur la création des cieux et de la terre (disant): "Notre Seigneur! Tu n'as pas créé cela en vain. Gloire à Toi! Garde-nous du châtiement du Feu." (Sourate Al-Imrân: 190-191)

Nous espérons que ce livre incitera les lecteurs à méditer intensément et suscitera de l'admiration pour l'omnipotence de la création de Dieu, qui fait toute chose.



A PROPOS DE L'AUTEUR

L'auteur, qui écrit sous le pseudonyme HARUN YAHYA, est né à Ankara en 1956. Il a effectué des études artistiques à l'Université Mimar Sinan d'Istanbul, et a étudié la philosophie à l'Université d'Istanbul. Depuis les années 80, il a publié de nombreux ouvrages sur des sujets politiques, scientifiques et liés à la foi. Certains de ses livres ont été traduits en plus de 20 langues et publiés dans leurs pays respectifs. Les ouvrages d'Harun Yahya font appel aux musulmans comme aux non-musulmans, quel que soit leur âge, leur race ou leur nation, indépendamment de leurs divergences idéales malvenues qu'ils partagent. Ces livres sont centrés sur un seul objectif: communiquer aux lecteurs le message du Coran et par conséquent les inciter à réfléchir aux certains thèmes importants tels que l'existence de Dieu, Son unicité et l'au-delà, et démontrer les arguments des tenants des idéologies athées.

*Au nom de Dieu, le Tout Miséricordieux,
le Très Miséricordieux*



ISBN: 2 – 84904-004-5
© Editions AL MADINAH, 2003

Editions AL MADINAH
17, rue Paul Bert – 69003 Lyon FRANCE
Tél: + 33 4 37 48 06 91 Fax: + 33 4 72 78 97 66

SECIL OFSET - Novembre 2003
100 Yil Mahallesi MAS-SIT Matbaacilar Sitesi
4. Cadde No: 77 Bagcilar-Istanbul
Tél: +90 212 629 06 15

www.harunyahya.com/fr
e-mail: contact@harunyahya.org

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés, réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective", et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite" (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

LE
MIRACLE
DE LA
FOURMI

HARUN YAHYA



AL MADINAH

À PROPOS DE L'AUTEUR

L'auteur, qui écrit sous le pseudonyme HARUN YAHYA, est né à Ankara en 1956. Il a effectué des études artistiques à l'Université Mimar Sinan d'Istanbul, et la philosophie à l'Université d'Istanbul. Depuis les années 80, il a publié de nombreux ouvrages sur des sujets politiques, scientifiques et liés à la foi. Harun Yahya est devenu célèbre pour sa remise en cause de la théorie de l'évolution et sa dénonciation de l'imposture des évolutionnistes, ainsi que pour sa mise en évidence des liens occultes existant entre le darwinisme et les idéologies sanglantes du vingtième siècle.

Son pseudonyme est constitué des noms "Harun" (Aaron) et "Yahya" (Jean), en mémoire de ces prophètes estimés (que la paix soit sur eux) qui ont tous deux lutté contre la mécréance. Le sceau du Prophète (que la paix et le salut soient sur lui), qui figure sur la couverture des livres de l'auteur, revêt un caractère symbolique lié à leur contenu; ce sceau signifie que le Coran est le dernier Livre de Dieu, Son ultime Parole, et que notre Prophète (pssl) est le dernier maillon de la chaîne Prophétique. Sous la guidance du Coran et de la Sunnah, l'auteur s'est fixé comme objectif de démonter les arguments des tenants des idéologies athées, afin d'avoir le "dernier mot" et de réduire au silence les objections soulevées contre la religion. Le Prophète (pssl) a atteint les plus hauts niveaux de la sagesse et de la perfection morale, et ainsi son sceau est-il utilisé avec l'intention de prononcer les mots décisifs.

Tous les travaux de l'auteur sont centrés sur un seul objectif: communiquer aux autres le message du Coran et par conséquent les inciter à réfléchir aux questions liées à la foi, telles que l'existence de Dieu, Son unicité et l'au-delà, et leur remettre en mémoire certains thèmes importants.

L'œuvre de Harun Yahya est connue à travers de nombreux pays, tels que l'Inde, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, l'Indonésie, la Pologne, la Bosnie, l'Espagne et le Brésil. Certains de ses livres sont maintenant disponibles dans les langues suivantes: l'anglais, le français, l'allemand, l'italien, le portugais, l'urdu, l'arabe, l'albanais, le russe, le serbo-croate (bosniaque), l'ouïgour de Turquie, et l'indonésien, et des lecteurs du monde entier les apprécient.

Ces ouvrages ont conduit beaucoup de gens à attester de leur croyance en Dieu, et d'autres à approfondir leur foi. La sagesse et le style sincère et fluide de ces livres confèrent à ces derniers une touche distinctive qui frappe ceux qui les lisent ou qui simplement les examinent. Fermant la porte aux objections, ils sont caractérisés par l'efficacité de leurs propos, les résultats définitifs auxquels ils aboutissent et l'irréfutabilité de leurs arguments. Les explications fournies sont claires et ne laissent aucune place au doute, enrichissant le lecteur de données solides. Il est improbable que ceux qui lisent consciencieusement ces ouvrages continuent à soutenir les idéologies athées et la philosophie matérialiste ou toute autre pensée pervertie. Et même s'ils persistent dans leur négation, alors leur attachement à la déviation ne sera plus que purement sentimental puisque les différentes attitudes négatrices auront été nettement réfutées à la base. Tous les mouvements contemporains hostiles à la foi se trouvent aujourd'hui idéologiquement battus, grâce à la série de livres écrits par Harun Yahya.

Il ne fait aucun doute que de tels résultats n'ont pu être que par le biais d'une sagesse et d'une lucidité accordées par Dieu, et l'auteur ne tire aucune fierté personnelle de son travail; il espère seulement être un support pour ceux qui cherchent à cheminer vers Dieu. De plus, il ne tire aucun bénéfice matériel de ses livres. Ni lui ni ceux qui contribuent à publier ces ouvrages accessibles à tous ne réalisent de gains matériels. Ils désirent uniquement obtenir la satisfaction de Dieu.

Prenant en considération ces faits, c'est rendre un service inestimable à la cause de Dieu que d'encourager les autres à lire ces livres qui ouvrent les "yeux du cœur" et amènent leurs lecteurs à devenir de meilleurs serviteurs de Dieu.

Par contre, ce serait un gaspillage de temps et d'énergie que de propager des livres qui créent la confusion dans l'esprit des gens, qui mènent au chaos idéologique et qui, manifestement, n'ont aucun effet pour éradiquer des cœurs le doute. Il est patent que des ouvrages réalisés dans le but de mettre en valeur la puissance littéraire de leur auteur, plutôt que de servir le noble objectif qu'est

le salut des gens de la perdition, ne peuvent connaître un tel impact. Ceux qui douteraient de ceci se rendront vite compte que Harun Yahya ne cherche à travers ses livres qu'à subjuguier l'incrroyance et à répandre les valeurs morales du Coran. Le succès, l'impact et la sincérité de cet engagement sont évidents.

Il convient de garder à l'esprit un point précis: la raison essentielle de l'incessante cruauté, des conflits et des souffrances que subissent les musulmans est la domination de l'incrroyance sur cette terre. Cet état des choses ne peut cesser qu'avec la survenue de la défaite de la mécréance et la sensibilisation de chacun aux merveilles de la création et à la morale coranique, afin que tous puissent vivre en accord avec elle. En considérant l'état actuel du monde, qui aspire les gens dans la spirale de la violence, de la corruption et des conflits, il apparaît vital que ce service rendu à l'humanité le soit encore plus rapidement et plus efficacement. Sinon, il se peut que la descente soit irréversible.

Il n'est pas exagéré de dire que la série de livres de Harun Yahya a assumé ce rôle majeur. Si Dieu le veut, ces livres constitueront le moyen par lequel l'espèce humaine connaîtra, au vingt-et-unième siècle, la paix et la félicité, la justice et la joie promises dans le Coran.

Voici quelques-uns de ses ouvrages: 'La "Main Secrète" en Bosnie', 'L'Aspect Caché du Terrorisme', 'La Carte Kurde d'Israël', 'Une Stratégie Nationale pour la Turquie', 'Solution: Les Valeurs du Coran', 'L'Antagonisme de Darwin contre les Turcs', 'Le Mensonge de l'Evolution', 'Les Nations Disparues', 'L'Age d'Or', 'L'Art de la Couleur par Dieu', 'La Gloire est Omniprésente', 'Connaître Dieu par la Raison', 'Le Vrai Visage de ce Monde', 'Les Confessions des Evolutionnistes', 'Les Illusions des Evolutionnistes', 'La Magie Noire du Darwinisme', 'La Religion du Darwinisme', 'Le Coran Montre la Voie à la Science', 'La Réelle Origine de la Vie', 'Les Miracles du Coran', 'La Conception dans la Nature', 'Sacrifice de Soi et Modèles de Comportements Intelligents chez les Animaux', 'L'Eternité a Déjà Commencé', 'Les Enfants, Darwin Etait un menteur!', 'La Fin du Darwinisme', 'La Réflexion Approfondie', 'L'Intemporalité et la Réalité du Destin', 'Nul N'est Sensé Ignorer...', 'Le Miracle de l'Atome', 'Le Miracle de la Cellule', 'Le Miracle du Système Immunitaire', 'Le Miracle de l'œil', 'Le Miracle de la Création dans les Plantes', 'Le Miracle de l'Araignée', 'Le Miracle du Moustique', 'Le Miracle de la Fourmi', 'Le Miracle de l'Abeille à Miel'.

Parmi ses brochures, citons: 'Le Mystère de l'Atome' 'L'Effondrement de la Théorie de l'Evolution: La Réalité de la Création', 'L'Effondrement du Matérialisme', 'La Fin du Matérialisme', 'Les Bévues des Evolutionnistes I', 'Les Bévues des Evolutionnistes II', 'L'Effondrement Microbiologique de l'Evolution', 'La Réalité de la Création', 'L'Effondrement de la Théorie de l'Evolution en 20 Questions', 'La Plus Grande Tromperie de l'Histoire de la Biologie: Le Darwinisme'.

Les autres ouvrages de l'auteur sur des sujets liés au Coran incluent: 'Avez-Vous Déjà Réfléchi à la Vérité?', 'Au Service d'Allah', 'Abandonner la Société de l'Ignorance', 'Le Paradis', 'La Théorie de l'Evolution', 'Les Valeurs Morales dans le Coran', 'La Connaissance du Coran', 'Un Index Coranique', 'L'Emigration dans la Voie d'Allah', 'Les Caractéristiques de l'Hypocrite dans le Coran', 'Les Secrets des Hypocrites', 'Les Attributs d'Allah', 'Débattre et Communiquer le Message selon le Coran', 'Les Réponses du Coran', 'La Mort, la Résurrection et l'Enfer', 'La Lutte des Messagers', 'L'Ennemi Juré de l'Homme: Satan', 'L'Idolâtrie', 'La Religion des Ignorants', 'L'Arrogance de Satan', 'La Prière dans le Coran', 'L'Importance de la Conscience dans le Coran', 'Le Jour de la Résurrection', 'N'Oubliez Jamais', 'Les Jugements Négligés du Coran', 'Les Caractères Humains dans la Société d'Ignorance', 'L'Importance de la Patience dans le Coran', 'Information Générale du Coran', 'Compréhension Rapide de la Foi 1-2-3', 'Le Raisonnement Primitif de la Non-croyance', 'La Foi Mûre', 'Avant que Vous ne Regrettiez', 'Nos Messagers Disent...', 'La Miséricorde des Croyants', 'La Crainte d'Allah', 'Le Prophète Jésus Reviendra', 'Les Beautés Présentées par le Coran pour la Vie', 'L'Iniquité Appelée "Moquerie"', 'Le Mystère de l'Epreuve', 'La Véritable Sagesse selon le Coran', 'La Lutte contre la Religion de l'Irréligion', 'L'Ecole de Yusuf', 'Les Calomnies Répandues au Sujet des Musulmans à Travers l'Histoire', 'L'Importance de Suivre la Bonne Parole', 'Pourquoi Se Leurrer?', 'Bouquet de Beautés Venant d'Allah 1-2-3-4'.

À L'ATTENTION DU LECTEUR

Dans tous les livres de l'auteur, les questions liées à la foi sont expliquées à la lumière des versets coraniques et les gens sont invités à connaître la parole de Dieu et à vivre selon ses préceptes. Tous les sujets qui concernent les versets de Dieu sont expliqués de telle façon à ne laisser planer ni doute, ni questionnement dans l'esprit du lecteur.

Le style sincère, simple et fluide employé permet à chacun, quel que soit l'âge ou l'appartenance sociale, d'en comprendre facilement la lecture. Ces écrits efficaces et lucides permettent également leur lecture d'une seule traite. Même ceux qui rejettent vigoureusement la spiritualité resteront sensibles aux faits rapportés dans ces livres et ne peuvent réfuter la véracité de leur contenu.

Ce livre et tous les autres travaux de l'auteur peuvent être lus individuellement ou être abordés lors de conversations en groupes. Les lecteurs qui désirent tirer le plus grand profit des livres trouveront le débat très utile dans le sens où ils seront en mesure de comparer leurs propres réflexions et expériences à celles des autres.

Par ailleurs, ce sera un grand service rendu à la religion que de contribuer à faire connaître et faire lire ces livres, qui ne sont écrits que dans le seul but de plaire à Dieu. Tous les livres de l'auteur sont extrêmement convaincants. De ce fait, pour ceux qui souhaitent faire connaître la religion à d'autres personnes, une des méthodes les plus efficaces est de les encourager à les lire.

Dans ces livres, vous ne trouverez pas, comme dans d'autres livres, les idées personnelles de l'auteur ou des explications fondées sur des sources douteuses. Vous ne trouverez pas non plus des attitudes qui sont irrespectueuses ou irrévérencieuses du fait des sujets sacrés qui sont abordés. Enfin, vous n'aurez pas à trouver également de comptes-rendus désespérés, pessimistes ou suscitant le doute qui peut affecter et troubler le cœur.

La raison pour laquelle un chapitre supplémentaire est dédié à l'effondrement de la théorie de l'évolution est qu'elle constitue la base même de toutes les philosophies anti-spirituelles. Comme le darwinisme rejette l'idée de la création, et de ce fait l'existence de Dieu, il a été à l'origine, ces 140 dernières années, de l'abandon de la religion par beaucoup de gens ou d'en avoir entraîné beaucoup d'autres à en douter. De ce fait, il est un devoir très important, intimement lié à la religion, de montrer que cette théorie est un échec. Il est impératif que ce service important soit rendu à tout le monde. Certains de nos lecteurs n'auront peut-être l'occasion de ne lire qu'un seul de nos livres. Dans ce sens, nous estimons qu'il est important de consacrer un chapitre qui résume le sujet.



SOMMAIRE

Préface 8

Introduction 10

Vie sociale 15

La communication dans la société 29

Les différentes espèces de fourmis 44

Symbiose 75

Défenses et tactiques de guerre 104

Reproduction 116

Chasse et nutrition 124

Conclusion 132

La supercherie de l'évolution 134



PRÉFACE



Dans cet ouvrage, nous allons vous parler d'une créature que vous connaissez plutôt bien, que vous rencontrez partout sans pour autant lui prêter beaucoup d'attention, qui est extrêmement habile, très sociable et dotée d'une intelligence supérieure: "la fourmi". Notre objectif est de passer en revue la vie pleine de miracles de ces créatures minuscules qui paraissent insignifiantes dans notre quotidien.

La technologie, le travail collectif, la stratégie militaire, un réseau de communication de pointe, une hiérarchie avisée et rationnelle, la discipline, un urbanisme parfait... Autant de domaines où les hommes échouent souvent, mais où les fourmis réussissent toujours. Lorsque vous observez ces créatures, qui sont amplement armées pour défier les ennemis les plus coriaces et supporter les plus difficiles conditions naturelles, vous pouvez penser qu'elles sont toutes identiques. Or, chaque espèce de fourmi – et il en existe des milliers – a, en fait, des caractéristiques différentes. Nous sommes convaincus que ces créatures, qui ont la population la plus dense du monde, pourraient nous ouvrir de nouveaux horizons. Ce livre va nous révéler l'exceptionnel et merveilleux monde des fourmis. Nous serons témoins de la multitude de choses que ces communautés de fourmis sont capables de faire avec leurs corps minuscules ou encore du fait qu'il n'y a absolument aucune différence entre leurs fossiles, les plus vieux datant d'environ 80 millions d'années, et leurs homologues, (qui comptent environ 8800 espèces), vivant à ce jour.

En explorant leur monde spécial, nous ne pourrions être qu'admiratifs face à ce système perfectionné, qui éveillera davantage notre besoin de

réflexion et de recherche. En même temps, nous nous rendrons compte des erreurs figurant dans la théorie de l'évolution et ne pourrons que nous rendre à l'évidence de la réalité de la création immaculée de Dieu. Il est affirmé dans le Coran que celui qui médite la création et reconnaît l'omnipotence de Dieu est un modèle parmi les croyants. Les versets ci-dessous soulignent parfaitement ce point:

En vérité, dans la création des cieux et de la terre, et dans l'alternance de la nuit et du jour, il y a certes des signes pour les doués d'intelligence, qui, debout, assis, couchés sur leurs côtés, invoquent Allah et méditent sur la création des cieux et de la terre (disant): "Notre Seigneur! Tu n'as pas créé cela en vain. Gloire à Toi! Garde-nous du châtiment du Feu." (Sourate Al-Imrân: 190-191)

Nous espérons que ce livre incitera les lecteurs à méditer intensément et suscitera de l'admiration pour l'omnipotence de la création de Dieu, qui fait toute chose.



INTRODUCTION



Les êtres vivants qui ont la population la plus dense dans le monde sont les fourmis. Pour 700 millions de fourmis qui viennent au monde, il y a, chez l'homme, seulement 40 nouveau-nés. Il existe une multitude d'autres informations plus étonnantes les unes que les autres à découvrir sur ces créatures.

Les fourmis, un des groupes les plus socialisés parmi les insectes, vivent en sociétés extrêmement bien organisées, appelées "colonies". Leur niveau d'organisation est tel que l'on peut sans contestation aucune parler de civilisation semblable à celles des humains.

Les fourmis prennent soin de leurs bébés, protègent et défendent leurs colonies tout comme elles produisent et stockent leur nourriture. Il y a des colonies spécialisées dans le "textile", l'"agriculture" ou encore l'"élevage animal". Ces animaux, grâce à leur réseau de communication de pointe, sont d'une telle supériorité qu'ils ne peuvent être comparés à aucun autre groupe en matière d'organisation sociale et de spécialisation.

De nos jours, les plus grands chercheurs s'acharnent jour et nuit à penser les systèmes sociaux et à trouver des solutions durables aux problèmes socio-économiques. Malgré tous ces efforts, aucun idéal socio-économique n'a été atteint. Dans les sociétés humaines, les systèmes sociaux ont toujours été basés sur la compétition et les intérêts individuels, si bien qu'un parfait ordre social n'a jamais été possible. Les fourmis, en revanche, ont perpétué un système social idéal depuis des millions d'années, et ce, jusqu'à nos jours.

Comment donc ces minuscules créatures peuvent-elles former un tel ordre? Cette question mérite réponse.

Les évolutionnistes, qui ont essayé d'y répondre, déclarent que les four-



Un fossile de fourmi datant de 80 millions d'années. Ceci nous montre clairement que les fourmis n'ont pas changé depuis 80 millions d'années.

mis existent depuis 80 millions d'années et viennent de *Tiphidae* qui est un genre archaïque de guêpes, qu'elles ont commencé à se socialiser soudainement il y a 40 millions d'années de leur propre initiative, et qu'elles constituent le plus haut niveau de l'évolution des insectes. En aucun cas, ils n'expliquent dans leur démarche les causes et le processus de développement de cette socialisation. Nous savons que le mécanisme de base de l'évolution exige des êtres vivants concernés de lutter l'un contre l'autre pour assurer leur survie. Chaque genre et chaque individu de ce genre pourraient ne penser qu'à lui-même et à sa propre progéniture (pourquoi et comment il a commencé à se soucier de sa progéniture est une autre impasse de la thé-

orie de l'évolution, que nous laissons en suspens pour le moment). Comment ce type de "loi de l'évolution" peut-il former un système social basé sur le sacrifice de soi?

Les questions qui nécessiteraient une réponse ne se limitent pas à celles-ci. Comment ces créatures, dont la masse totale des cellules nerveuses d'un million d'entre elles ne pèsent qu'une vingtaine de grammes, ont-elles pu décider de se socialiser "juste comme cela"? Comment auraient-elles établi ensemble ces règles de socialisation après en avoir adopté la décision? Si nous acceptons le fait qu'elles pourraient avoir procédé ainsi, chacune d'elle obéirait-elle à ce nouveau système sans exception? Cet ordre social avancé aurait-il été mis en place par ces colonies composées de millions de membres après avoir éliminé toutes ces éventualités?

Comment un "système de castes" a-t-il pu émerger en évitant toute révolte? Il faut d'abord répondre à la question suivante: comment la différence entre la reine et l'ouvrière s'est-elle développée? Sur ce point, les évolutionnistes diront qu'un groupe parmi les ouvrières a abandonné le travail pour développer une physiologie différente des fourmis ouvrières en subissant des variations génétiques sur une très longue période temporelle. Nous heurtons alors à la question de savoir comment les "futures reines" ont été nourries pendant cette période de transformation, sachant qu'elles ne recherchent pas elles-mêmes leur nourriture mais sont nourries par les ouvrières. Si quelques ouvrières s'étaient autoproclamées futures reines, comment et pourquoi les autres auraient-elles accepté cette hiérarchie? En outre, pourquoi auraient-elles consenti à nourrir cette reine sachant que la "lutte pour la vie", nécessaire à l'évolution, exige qu'elles ne pensent qu'à elles-mêmes?

Rappelons que tous les insectes passent la majorité de leur temps dans la quête d'une nourriture qu'ils trouvent et mangent. Ensuite, dès qu'ils sont de nouveau affamés, ils repartent à la recherche d'encore plus de nourriture. Tout cela en bravant toutes sortes de dangers. Si nous tolérons l'évolution, nous devons accepter aussi le fait que les fourmis ont du vivre "individuellement" pendant un certain temps, puis, un jour, il y aurait de cela des millions d'années, elles ont décidé de se socialiser. La question suivante surgit alors: comment ont-elles "décidé" de "former" cet ordre social sans aucune communication commune entre elles? Si, en effet, on se réfère encore à la théorie de l'évolution, la communication est une conséquence de la sociali-

Il y a certes dans les cieux et la terre des preuves pour les croyants. Et dans votre propre création, et dans ce qu'il dissémine comme animaux, il y a des signes pour des gens qui croient avec certitude. (Sourate al-Jathya: 3-4)



sation. Le mystère demeure: comment la mutation génétique exigée pour cette socialisation a-t-elle pu se développer sans qu'aucune explication scientifique ne puisse l'éclaircir à ce jour?

Ces nombreuses interrogations nous ramènent au point suivant: prétendre que les fourmis ont commencé un jour à se "socialiser", il y a quelques millions d'années, n'a aucune base logique. La seule explication possible étant que l'ordre social, dont nous étudierons les détails dans les chapitres de ce livre, a été créé avec les fourmis et ce système ingénieux n'a guère varié depuis la première colonie de fourmis apparue sur terre jusqu'à nos jours.

Concernant les abeilles qui ont un ordre social semblable à celui des fourmis, Dieu affirme dans le Coran que cet ordre leur a été "révélé":

[Et voilà] ce que ton Seigneur révéla aux abeilles: "Prenez des demeures dans les montagnes, les arbres, et les treillages que [les hommes] font. Puis mangez de toute espèce de fruits, et suivez les sentiers de votre Seigneur, rendus faciles pour vous." De leur ventre, sort une liqueur, aux couleurs variées, dans laquelle il y a une guérison pour les gens. Il y a vraiment là une preuve pour des gens qui réfléchissent. (Sourate an-Nahl: 68-69)

Ces versets transmettent le message que tout ce que les abeilles à miel font est gouverné par une "révélation" que Dieu leur a faite. Par conséquent, toutes les "habitations", c'est-à-dire les ruches – et par extension l'ordre social parfait qui y règne – ainsi que tout le travail exécuté pour fabriquer le miel, n'ont été possibles que par l'inspiration de Dieu.

Si nous observons les fourmis, nous constatons que les choses ne sont pas différentes pour elles non plus. Dieu leur a aussi inspiré un ordre social auquel elles se conforment absolument. C'est la raison pour laquelle chaque groupe de fourmi exécute le travail qui lui est assigné avec une application parfaite.

Telle est la loi de la nature. Il n'y a aucun "combat de survie" aléatoire, de pure coïncidence comme le prétend l'évolution. Il n'y en a jamais eu! Au contraire, toutes les créatures vivantes mangent une nourriture spécifique et exécutent les tâches que Dieu leur a assignées parce que comme cela est mentionné dans le Coran, "... il n'y a pas d'être vivant qu'Il (Allah) ne tienne par son toupet..." (Sourate Hud: 56) et "... c'est Allah qui est le Grand Pourvoyeur..." (Sourate ad-Dariyat: 58).

VIE SOCIALE



D

ans l'introduction, nous avons mentionné que les fourmis vivent en colonies et qu'une parfaite division du travail règne parmi elles. Lorsque nous examinons de plus près leurs systèmes, nous remarquons que leur structure sociale est très intéressante. Leur capacité à se sacrifier est si nette qu'elle attirera notre attention.

Beaucoup de scientifiques n'ont pas été capables, malgré des années de recherche sur les fourmis, de clarifier le sujet de leur comportement social. Caryle P. Haskins, Ph. D., le président de l'Institut Carnegie à Washington a déclaré:

Après 60 années d'observation et de recherche, je m'émerveille encore devant le niveau de sophistication du comportement social des fourmis... Les fourmis sont pour nous un beau modèle de référence dans l'étude du comportement animal.¹

Certaines colonies de fourmis sont si étendues, en termes de population et de superficie, qu'il est impossible d'expliquer comment elles peuvent former un ordre parfait sur une région si vaste. Par conséquent, il est difficile de ne pas rejoindre le Dr Haskins dans son admiration.

Nous pouvons citer comme exemple de ces immenses colonies les *Formica yessensis*, une espèce de fourmi qui vit sur la côte Ishikari de Hokkaido, au Japon. Cette colonie occupe 45.000 nids communiquant sur une région de 2,7 kilomètres carrés. Elle est composée d'approximativement 1.080.000 reines et 306.000.000 ouvrières et a été nommée la "super colonie" par les chercheurs.² Il a été découvert que tous les outils de production ainsi que la nourriture sont échangés à travers la colonie selon un code ordonné.

Il est très difficile d'expliquer comment les fourmis ont maintenu cet ordre sans problème, en égard à la vaste région dans laquelle elles vivent.



Ce qui caractérise les colonies de fourmis est leur intense "vie sociale" et leur profond sens de la solidarité. Sur cette photo, nous pouvons voir un groupe de fourmis qui essaient de transporter un fruit ensemble.

Nous ne devons pas oublier la quantité considérable de forces de sécurité nécessaires pour faire appliquer la loi et maintenir l'ordre social, même dans un pays civilisé avec une faible densité de population. Il est également nécessaire de recourir à un personnel administratif chargé de diriger ces unités. Malgré tout, cela ne suffit pas toujours à maintenir l'ordre exigé.

Dans les colonies de fourmis, nul besoin de police, de gendarmerie ou de gardes de sécurité ne se fait sentir. Si le seul devoir des reines, considérées comme les chefs des colonies, est de maintenir l'espèce, les fourmis n'ont pas réellement de chef ou de gouvernant. Il n'y a aucune réelle hiérarchie basée sur une chaîne de commande parmi elles. Qu'est-ce qui consolide et maintient alors leur ordre social?

Nous trouverons des réponses à cette question, et à d'autres du même genre, dans les prochains chapitres.



Les fourmis, qui sont de très petites créatures, mènent leurs vies selon un ordre parfait malgré leur dimension.

Le système de castes

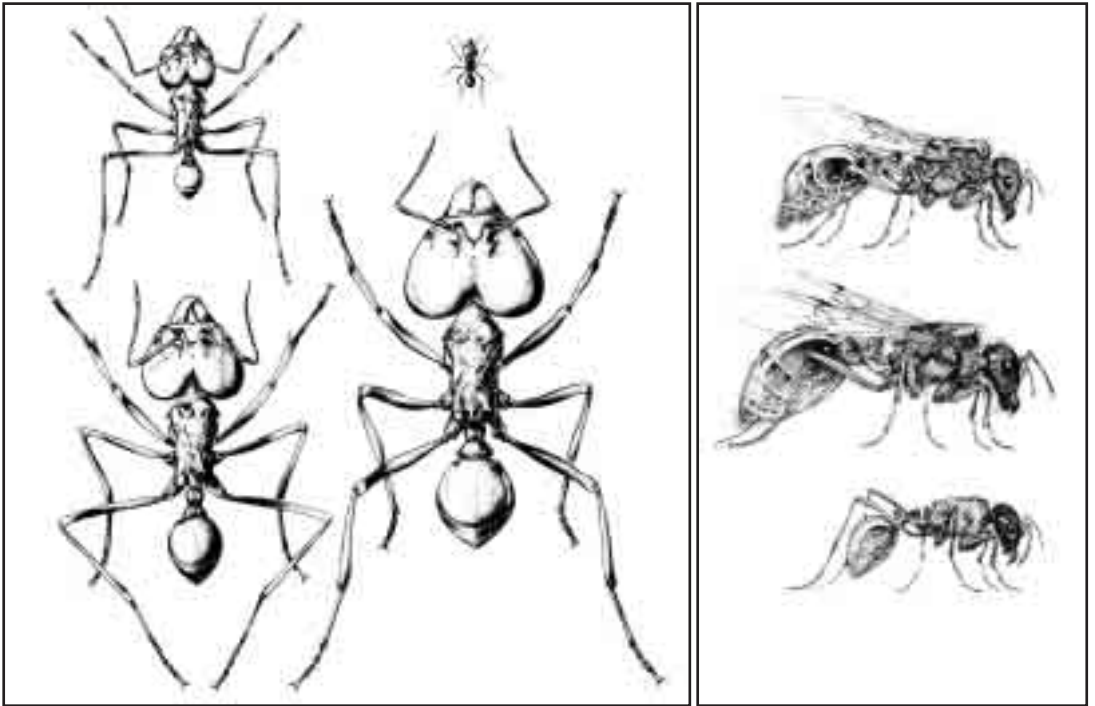
Chaque colonie sans exception se conforme strictement à un système de castes, qui divise la colonie en trois parties majeures.

Les membres de la première caste sont la reine et les mâles qui rendent la reproduction possible. Plusieurs reines peuvent coexister dans une colonie. Celles-ci sont censées accomplir la tâche de la reproduction et accroître le nombre d'individus qui forment la colonie. Leur corps est plus grand que celui des autres fourmis. Les mâles, eux, ont pour rôle de féconder la reine et meurent presque immédiatement après le vol nuptial.

Les membres de la deuxième caste sont les soldats. Ils ont pour devoirs de veiller sur la colonie, de trouver un nouvel environnement pour éventuellement s'y installer et y chasser.

La troisième caste comprend les fourmis ouvrières. Toutes les ouvrières sont des femelles stériles chargées de prendre soin de la reine et de ses bébés, de les nettoyer et de les nourrir. D'autres travaux sont aussi sous leur responsabilité, comme construire de nouveaux couloirs et de nouvelles galeries pour les nids, les nettoyer en permanence et chercher de la nourriture.

Les ouvrières et les soldats forment à leur tour des sous-groupes: esclaves, voleurs, nourrices, gardes et butineuses. Chaque groupe a une tâche spécifique. Pendant qu'un groupe se concentre sur la lutte contre l'ennemi ou sur la chasse, un autre groupe construit des nids, et un autre encore s'occupe de l'entretien de la fourmilière.



Au sein d'une même colonie, les fourmis peuvent être de castes différentes et avoir également des caractéristiques physiques différentes. Chacune d'elle a une morphologie adaptée à son travail.

Chaque fourmi dans ces colonies fait sa part de travail. Aucune d'elles ne se préoccupe de son statut, ni de la nature du travail qu'elle exécute. Elle fait scrupuleusement ce qu'exige la continuité de la colonie.

Quand nous nous efforçons de comprendre comment ce système a pu se développer, nous ne pouvons éviter la vérité de la création.

Expliquons-en les raisons: là où il règne un ordre parfait, la seule conclusion à laquelle nous sommes amenés est que celui-ci est le résultat d'une réflexion et d'une organisation. Prenons la discipline dans l'armée. Ce sont les officiers commandants qui établissent cet ordre. Il serait illogique de supposer que tous les individus formant cette armée sont venus de leur propre initiative, se sont organisés puis groupés hiérarchiquement et qu'ils agissent conformément à cette hiérarchie volontairement. Dans les faits, les officiers qui ont établi cet ordre doivent continuellement inspecter et contrôler l'organisation afin qu'il n'y ait aucun problème. Les fourmis ont ainsi une disci-

plaine très semblable à celle de l'armée. Ce qui mérite l'attention c'est qu'il n'y a aucun "officier" ou administrateur de l'organisation apparent. Les différents systèmes de castes présents dans la colonie mènent parfaitement leurs travaux sans nécessité d'un "pouvoir central" qui les surveillerait.

La seule explication plausible est donc que la volonté centrale en question est "invisible". Cette inspiration, évoquée dans le Coran par la formulation "[Et voilà] ce que ton Seigneur révéla aux abeilles" (Sourate an-Nahl: 68), est ce pouvoir invisible.

Cette volonté a accompli de telles organisations que les gens tombent sous l'effet de la crainte ou de l'admiration quand ils essaient de l'analyser. On a souvent ressenti de la crainte mêlée à de l'émerveillement. Ces deux sentiments s'expriment sous diverses formes, chez les chercheurs aussi. Les évolutionnistes qui définissent ce système parfait comme le résultat de coïncidences sont incapables d'expliquer ce comportement sacrificatoire qui figure au cœur de ce système. Un article écrit sur ce sujet dans *Bilim ve Teknik*, l'un des magazines évolutionnistes turcs, souligne cette incapacité une fois de plus:

Le problème est de savoir pourquoi les êtres vivants s'aident mutuellement. D'après la théorie de Darwin, chaque créature vivante lutte pour sa propre survie et se reproduit. Étant donné qu'aider les autres diminuerait la probabilité de survie de cette espèce vivante, cette attitude aurait fini par être éliminée dans le chemin vers l'évolution. Il a néanmoins toujours été observé que les existences vivantes peuvent être prêtes au sacrifice.

Une forme classique d'explication de ce sacrifice est que les colonies composées d'individus prêts à se sacrifier pour le groupe ou l'espèce seront plus prospères pendant l'évolution que celles qui sont composées d'individus égoïstes. Cependant, le point qui reste obscur dans cette théorie est de savoir comment les sociétés qui sont aptes à se sacrifier peuvent maintenir cette caractéristique. Un individu égoïste qui peut infiltrer une telle société devrait être capable de transmettre ses caractéristiques égoïstes aux générations qui suivent, puisqu'il ne va pas se sacrifier. Un autre point demeure vague: si l'évolution se produisait à ce niveau des sociétés, quelle serait la sphère touchée? Serait-ce la famille, l'espèce, le genre ou la classe? Et s'il y avait une évolution à plus d'un niveau simultanément, quel sera le résultat quand des intérêts seront en conflit?³

Comme nous pouvons le voir, il n'est pas possible d'expliquer le sens de sacrifice parmi les êtres vivants et les systèmes sociaux par la théorie de l'évolution, qui suppose que ces créatures vivantes ont vu le jour par hasard.

Les fourmis peuvent-elles être des portiers?

Quand nous analysons les détails du système de colonies, nous sentons le pouvoir de la volonté invisible qui a établi et qui gouverne ce système de façon plus concrète. Jetons maintenant un coup d'œil à ces détails.

Les nids des fourmis sont reliés à l'extérieur par un petit trou juste assez grand pour laisser passer l'une d'entre elles. Le passage vers l'extérieur ne se fait jamais sans "autorisation". Un nombre limité de fourmis dans la colonie ont le rôle de "portier".

Ces "portiers" sont des barrières vivantes dont les têtes ont une forme appropriée au barrage de l'entrée du nid. En outre, la couleur et la forme de leurs têtes se confondent avec l'environnement proche. Le portier passe des heures assis à l'entrée et autorise le passage aux seuls occupants du même nid.⁴

Évidemment les faits que la tête du portier est conforme à l'entrée du trou, que sa couleur et sa forme se fondent dans l'environnement et qu'il ne

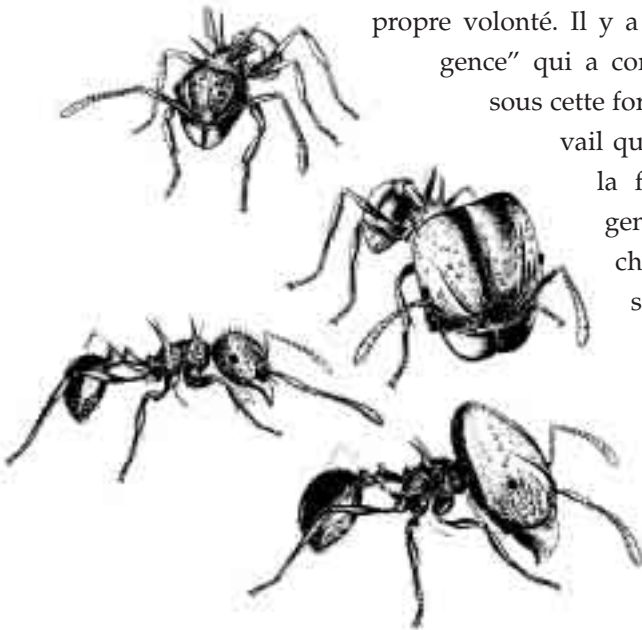
laisse passer aucun inconnu ne peuvent pas émaner de sa propre volonté. Il y a certainement une "intelligence" qui a conçu le corps de la fourmi

sous cette forme et qui lui inspire le travail qu'elle exécute. Affirmer que

la fourmi peut appliquer ce

genre de tâche de son propre chef, et ce sans lassitude, ne

serait pas judicieux.



Ces croquis nous montrent les formes particulières des têtes des fourmis portières.

Réfléchissons un instant: pourquoi une fourmi déciderait-elle de devenir portier? Si elle avait le choix, pourquoi opterait-elle pour un travail aussi fastidieux et contraignant? Elle choisirait plutôt la mission la plus confortable et la plus agréable. Ce "choix" virtuel n'est en réalité que la détermination de Dieu qui pousse le portier à exécuter ses devoirs en toute obéissance. Le Créateur des fourmis a conçu une vie parfaitement organisée au sein de la fourmière dans le but de montrer le côté miraculeux de Sa création et a confié des devoirs particuliers à la colonie qui se conforme au système qu'Il a créé.

Selon la logique de la théorie de l'évolution, les fourmis devraient se développer et essayer d'entrer dans une caste où elles pourraient vivre beaucoup plus confortablement. Pourtant, les portiers ne font aucun effort dans ce sens. Au contraire, ils exécutent parfaitement les travaux qui leur sont inspirés, et ce tout au long de leur vie.

Les fourmis expertes

L'organisation, la spécialisation dans différents domaines et la communication dans le monde des fourmis sont presque aussi efficaces que celles des êtres humains. Cela est tellement vrai qu'aujourd'hui ces derniers modèlent leurs systèmes sur l'organisation harmonieuse des fourmis. L'extrait ci-dessous illustre ce point:

Aujourd'hui, les experts en informatique essaient de reproduire dans les laboratoires les comportements collectifs des fourmis et de les appliquer aux robots. Au lieu de programmes très avancés, ils conçoivent des robots qui coopèrent entre eux sur la base de "simples" éléments d'information. Dans ces études, le principe de base est le même. Au lieu de former un robot très sophistiqué, l'objectif est de développer un groupe de robots qui sont moins "intelligents" mais qui exécuteront les tâches les plus "complexes", exactement ce que font les fourmis au sein de leur colonie... Ces robots ne seront pas très avancés du point de vue "intelligence" quand on les prendra individuellement, mais ils accompliront la division du travail avec, pour motivation, l'action collective. Cela sera possible parce qu'ils auront la capacité d'échanger les informations les plus simples entre eux. La vie et la coopération dans les colonies ont aussi influencé la NASA... L'organisation projetée d'envoyer plusieurs "robots-fourmis" sur la planète Mars au lieu d'un unique

Les fourmis sont des êtres qui ne peuvent vivre qu'en groupe. Elles ne peuvent survivre seules.



robot élaboré. Ainsi, même si quelques-uns sont détruits, les membres survivant de l'équipe seront capables de compléter leurs tâches.⁵

Examinons maintenant un exemple surprenant du monde des "fourmis expertes".

Comment le fait de vivre dans un groupe influence-t-il les fourmis?

L'exemple le plus évident de coopération parmi les fourmis réside dans le comportement d'une espèce de fourmi ouvrière bien particulière appelée *Lasius emarginatus*. Les individus de cette espèce possèdent des interactions intéressantes. L'activité de celles qui travaillent la terre se poursuit par groupe de quatre même quand elles sont séparées du groupe. Cependant, quand elles rencontrent un obstacle tel que du verre ou une pierre qui les empêche de voir les unes les autres, la cadence de leur travail ralentit.

Un autre exemple est illustré par les "fourmis de feu" qui, séparées de leurs groupes par une barrière relativement mince, n'hésitent pas à percer l'obstacle pour rejoindre les autres membres de leur colonie.

Beaucoup de variations s'opèrent également sur le comportement des fourmis selon le nombre d'individus dans le groupe. Lorsque celui-ci augmente dans le nid, il est observé que l'activité de chacun des individus augmente proportionnellement. Quand les fourmis ouvrières ne forment qu'un seul groupe, elles s'unissent, se calment et dépensent moins d'énergie. Il a d'ailleurs été démontré que, lorsqu'il y a augmentation de la population dans certaines fourmilières, la quantité d'oxygène qui y est dépensée diminue.

Tous ces exemples nous montrent que les fourmis ne peuvent pas survivre individuellement. Ces minuscules créatures ont été créées avec des caractéristiques qui leur permettent de vivre uniquement en groupes ou en colonies. Cela nous prouve combien les affirmations des évolutionnistes sont loin de la réalité quant au processus de socialisation des fourmis. Il leur aurait été impossible de vivre seules au début quand elles ont été créées et de se socialiser ensuite pour former des colonies. Il serait impensable que l'une d'entre elles puisse affronter seule un tel environnement. Cela induirait qu'elle se reproduise, construise un nid pour elle-même et sa larve, nourrisse tant sa famille qu'elle-même, devienne portier, soldat et ouvrière, prenne soin de la larve... Ces travaux, qui nécessitent une division considérable de travaux ne peuvent être exigés d'une ou même de quelques fourmis. En outre, il est impossible de penser qu'elles aient pu œuvrer vers leur socialisation tout en exécutant ces tâches ingrates.

Ce que l'on peut déduire de tout cela se résume comme suit: les fourmis

sont des créatures qui ont vécu selon un système social organisé et en groupes structurés depuis le jour où elles ont été créées. C'est l'une des preuves qu'au moment où elles sont entrées dans l'existence, elles possédaient déjà toutes leurs caractéristiques intactes et donc que Dieu les a créées ainsi.

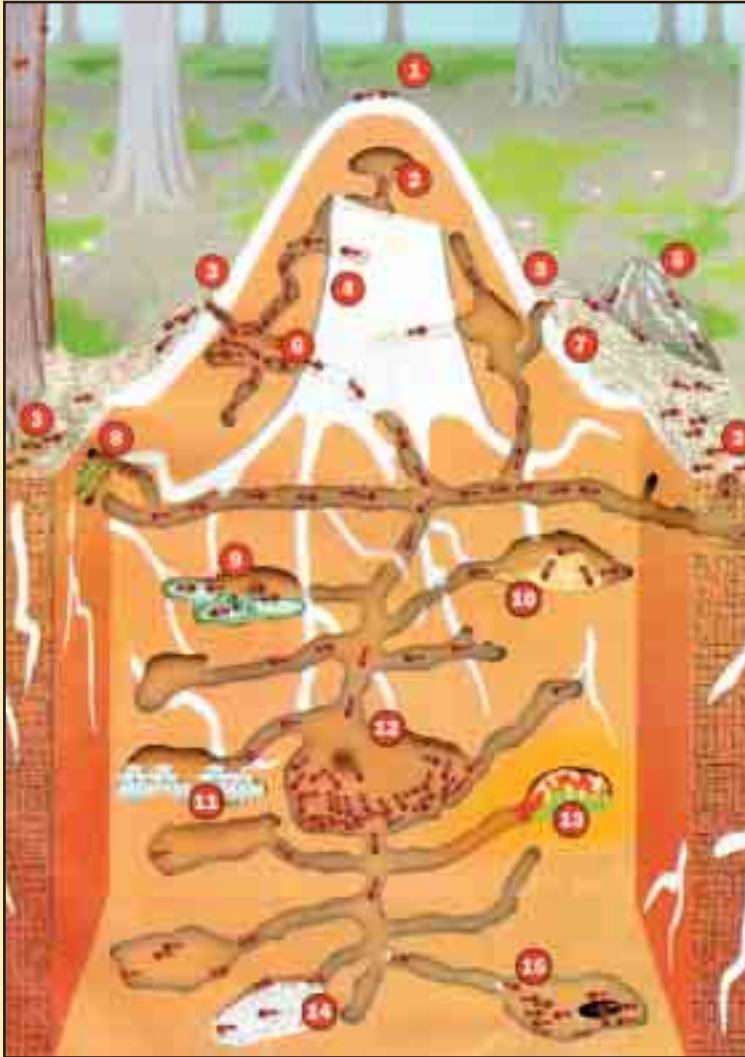
Un quartier général modèle

Reprenons l'exemple de l'armée. Imaginez que vous êtes arrivés à un quartier général de l'armée, immensément grand, dans lequel règne un ordre parfait. Vous ne pourriez y entrer, car les gardiens ne laissent passer aucune personne inconnue. Le bâtiment est protégé par un système de sécurité très sophistiqué.



Sur cette photo, nous pouvons voir une ville souterraine que des fourmis ont bâtie dans les racines d'un arbre. Avec le temps, les racines de l'arbre ont été endommagées et l'arbre est tombé en dévoilant la ville secrète.

- 1. Système de défense aérien:** Lorsque les oiseaux, ennemis les plus redoutés des fourmis, s'approchent du nid, certains combattants tournent leurs ventres vers l'extérieur du nid et projettent de l'acide en direction des oiseaux.
- 2. Serre:** Les œufs de la reine "mûrissent" dans cette pièce orientée vers le sud. Il y règne une température constante de 38°C.
- 3. Entrée principale et entrées latérales:** Ces entrées sont gardées par les fourmis portières. En période de danger, elles bloquent les portes à l'aide de leurs têtes plates. Lorsque d'autres occupants du nid souhaitent entrer, ils frappent sur la tête des portiers avec leurs antennes selon un rythme déterminé et ces derniers les laissent passer. S'ils venaient à oublier ce rythme, les portiers les tueraient sur le champ.
- 4. Chambres prêtes:** Si les fourmis trouvent un ancien nid dans lequel elles envisagent de s'installer, elles utilisent



les chambres qui ont gardé une forme fonctionnelle. Elles gagnent ainsi un temps non négligeable en les incluant dans leur nouvelle structure.

5. Cimetière de stockage: Les fourmis entreposent les écorces de grains non consommées et les corps des fourmis mortes dans ces pièces.

6. Chambre des gardiens: Les fourmis-soldats qui logent ici sont en état d'alerte permanente. À la moindre sensation de danger, elles passent à l'action.

7. Isolation extérieure: Leur système d'isolation, fait de branchages et de brindilles, constitue une protection efficace contre la chaleur, le froid et la pluie. Les ouvrières vérifient constamment l'état de l'isolation.

8. Chambre d'allaitement: Les fourmis nourrices produisent un doux liquide dans leurs abdomens qui sera utilisé par les fourmis en croissance.

9. Dépôt de viande: Les insectes, mouches, criquets et autres ennemis des fourmis sont stockés dans ce dépôt après avoir été tués.

10. Dépôt de grain: Les fourmis meunières transforment de gros morceaux de grains en petites particules qui leur serviront de nourriture en hiver.

11. Garderie pour larves: Les fourmis nourrices utilisent leur salive qui possède des propriétés antibiotiques pour protéger les bébés fourmis contre la maladie.

12. Pièce hibernale: Certaines fourmis hibernent de novembre à mai. Dès qu'elles sortent de l'hibernation, elles s'affairent à nettoyer cette pièce avant toute autre chose.

13. Département de chauffage central: Un mélange de morceaux de feuilles et de brindilles dégage une certaine chaleur en se décomposant. Ce phénomène augmente la température du nid d'environ 20 à 30 degrés.

14. Pièce de couvée: Les œufs de la reine mère sont stockés dans cette chambre au fur et à mesure qu'ils sont pondus. À un temps voulu, ils sont retirés de cette chambre pour rejoindre la serre.

15. Pièce royale: C'est ici que la reine pond ses œufs. Ses assistants qui la nourrissent en permanence et nettoient la chambre y séjournent avec elle.⁶

Imaginons un instant que vous trouviez un accès qui vous permette d’y entrer. Vous serez captivés en voyant les multiples activités exécutées par des milliers de soldats de façon systématique et strictement ordonnée. Recherchant le secret de cet ordre, vous remarquerez que le bâtiment a été parfaitement conçu et adapté aux activités de ses occupants. Il y a des départements spécifiques à chaque travail et ceux-ci sont conçus de telle sorte que les soldats puissent y travailler le plus aisément possible. Les bâtiments ont des sous-sols, mais le département qui a besoin de l’énergie du Soleil est localisé selon un angle où il peut obtenir le maximum de lumière. Les départements qui doivent être en contact permanent sont construits très près les uns des autres afin que leur accès soit facilité. Les entrepôts où sont stockés les surplus de nourriture sont dans un département séparé. Ce sont généralement des locations plus vastes et accessibles avec en leur centre un grand espace où tout le monde peut se rassembler.

Les caractéristiques du quartier général ne se limitent pas à cela. Le bâtiment est uniformément chauffé. Malgré son immensité, sa température reste constante toute la journée grâce à un système de chauffage central extrêmement sophistiqué. De plus, l’isolation externe du bâtiment doit rester optimale par tous les temps.

Si la question du “comment et par qui ce type de quartier général a été conçu” était posée, beaucoup diraient que le projet a été mené par une équipe professionnelle et qu’il est de haute technologie. Il ne pourrait être construit que par des personnes de très haut niveau culturel, intellectuel et d’un grand esprit de logique.

Cependant, c’est bel et bien le nid d’une fourmi.

La construction d’un tel type de quartier général nécessite la collecte d’une multitude d’informations qui prendrait une longue partie de la vie humaine. Pourtant la fourmi qui sort de l’œuf connaît sa fonction à l’instant même où elle voit le jour et commence à travailler sans perdre un instant. Ce qui démontre bien que les fourmis possèdent ces informations avant qu’elles ne naissent. Elles leur ont été inspirées au moment de leur création par Dieu, le Tout-Puissant.

Organisation individuelle chez les fourmis

Il n’y a aucun chef, organisateur ou programmeur dans le monde des fourmis. Le point le plus important est qu’il n’existe aucune hiérarchie comme nous l’avons mentionné auparavant. Les devoirs les plus complexes



Au premier stade de la construction du nid, les membres de la colonie creusent un trou minuscule qu'ils étendent progressivement en un labyrinthe de chambres. Dans la plupart de ces sections, il y a des jardins de champignons. Ces jardins, situés près de la surface, comblent en fait les espaces qui deviendront des chambres. De plus grands et plus profonds fossés contiennent des déchets et des plantes en décomposition. Certains de ces fossés, bizarrement, contiennent plus de terre que de matière organique, comme si une couverture de terre était nécessaire pour prévenir contre des déchets nocifs. De l'air chaud s'échappe de ces chambres orduères tandis que de l'air frais et riche en oxygène est drainé vers le nid. Des ouvertures juste au dessus du nid sont utilisées pour l'évacuation et la ventilation. Un périmètre de tunnels caverneux forme un périphérique de 7,5 mètres autour du nid.

Le point à souligner ici est que cette métropole a été construite par des fourmis qui n'ont étudié ni l'architecture ni l'agriculture ou quelque autre science.

de cette société sont exécutés sans hésitation grâce à un sens de l'organisation individuelle particulièrement avancé.

Considérons l'exemple suivant: quand des pénuries de nourriture se produisent dans la colonie, les fourmis ouvrières se transforment immédiatement en fourmis "nourricières" et se mettent à nourrir les autres avec des particules de nourriture qu'elles gardent en réserve. Lorsqu'il y a de nouveau un surplus de nourriture dans la colonie, elles reprennent leur qualité d'ouvrière.

Le sacrifice de soi affiché ici est vraiment d'un niveau avancé. Alors que les êtres humains n'ont guère réussi à éradiquer la faim dans le monde, les fourmis ont trouvé une solution pratique à ce problème: tout partager, même leur nourriture. Cela est certes un grand exemple de sacrifice. Donner sans hésitation à son prochain tout ce qu'elle possède y compris sa nourriture, afin d'assurer la survie de la colonie, est un des nombreux exemples du sacrifice dans le monde de la nature que la théorie de l'évolution ne peut réussir à expliquer.

Il n'existe aucun problème de surpeuplement chez les fourmis, alors qu'au même moment les grandes métropoles deviennent invivables à cause de l'immigration, du manque d'infrastructure, de la mauvaise répartition des ressources et du chômage. Les fourmis gèrent efficacement leurs villes souterraines, avec une population de 50 millions d'individus de façon ordonnée, sans qu'il n'y ait un manque quelconque. Chacune d'entre elles opère immédiatement des changements pour s'adapter à l'environnement. Pour qu'un tel phénomène soit possible, les fourmis ont dû être programmées physiquement et psychologiquement.

Pour qu'un système si élaboré ait pu se mettre en place, la volonté d'une intelligence supérieure leur a nécessairement donné l'inspiration pour l'exécution de leur travail. Dans le cas contraire, il s'ensuivrait un énorme chaos en lieu et place de l'ordre observé. Cette volonté supérieure n'est autre que celle de Dieu qui possède tout, qui est tout-puissant, qui dirige les espèces vivantes et leur ordonne par inspiration.

Le fait que les fourmis œuvrent perpétuellement de façon complètement désintéressée prouve qu'elles agissent sous l'inspiration d'un "directeur." Le verset ci-dessous confirme cela:

Je place ma confiance en Allah, mon Seigneur et le vôtre. Il n'y a pas d'être vivant qu'Il ne tienne par son toupet. Mon Seigneur, certes, est sur un droit chemin. (Sourate Hud: 56)

LA COMMUNICATION DANS LA SOCIÉTÉ

Dans le Coran, Dieu mentionne le performant "système de communication" des fourmis en parlant des armées du Prophète Soulayman. Voici le verset:

Quand ils arrivèrent à la vallée des fourmis, une fourmi dit: "Ô fourmis, entrez dans vos demeures, (de peur) que Salomon et ses armées ne vous écrasent (sous leurs pieds) sans s'en rendre compte!" (Sourate an-Naml: 18)

La recherche scientifique faite sur les fourmis ce siècle dernier a montré que leur réseau de communication est incroyable. Un article publié dans le *National Geographic* a développé ce point:

Énorme et minuscule à la fois, une fourmi possède dans sa tête de multiples organes sensoriels capables de capter des signaux chimiques visuels, indispensables aux colonies qui peuvent contenir un million ou plus d'ouvriers, dont la majorité sont des femelles. Le cerveau contient un demi million de cellules nerveuses; les yeux sont de composition complexe; les antennes font office de nez et de doigts. Des projections en dessous de la bouche ont la fonction du goût; les poils répondent au toucher.⁷

Même si nous ne le remarquons pas, les fourmis ont une méthode de communication assez différente grâce à leurs organes sensibles. Elles les emploient en toutes circonstances, de la recherche de proies à la construction de leurs nids, en passant par le combat ou le fait de se suivre les unes les autres. Les fourmis qui possèdent 500 mille cellules nerveuses compressées dans un corps de 2 ou 3 millimètres ont un système de communication étonnant. Ce qui doit nous interpeller ici, c'est que le



deux millions de cellules nerveuses et le système de communication complexe mentionnés ci-dessus appartiennent à une fourmi qui correspond en masse au millionième d'un être humain.

Dans les recherches faites au sujet des êtres sociaux tels que les fourmis, les abeilles et les termites qui vivent en colonies, on observe que les réactions de ces animaux dans le processus de communication s'inscrivent selon plusieurs catégories principales: l'alarme, le recrutement, les soins, l'échange de liquide oral et anal, l'effet de groupe, la reconnaissance mutuelle, la détermination de la caste...⁸

Les fourmis constituent une structure sociale ordonnée construite sur différentes réactions. Elles mènent une vie basée sur l'échange d'information et n'éprouvent aucune difficulté dans l'accomplissement de cette tâche. Nous pourrions dire que les fourmis, avec leur système de communication impressionnant, sont à cent pour cent efficaces dans des domaines où les humains se montrent parfois incompétents par manque de dialogue (par exemple: se rencontrer, partager, nettoyer, se défendre, etc.).

Échange d'information entre groupes de fourmis

Dans un premier temps, des fourmis éclaireuses vont à une source de nourriture nouvellement découverte. Ensuite, elles en appellent d'autres à l'aide d'un liquide sécrété dans des glandes appelées phéromones(*). Lors-

(*) PHÉROMONES: Ce terme vient du verbe grec "pher" (porter) et de "hormone", comme l'étymologie l'indique, il signifie donc "porteur d'hormones". Les phéromones sont des substances produites par des glandes spécifiques qui servent de signaux aux membres d'une même espèce lorsqu'ils veulent communiquer entre eux.

La communication par le biais des phéromones est très répandue chez les insectes. Les phéromones sont les instruments de l'attraction sexuelle entre les mâles et les femelles. Le type de phéromones le plus étudié est celui utilisé par les papillons de nuit pour s'accoupler. Un papillon femelle peut attirer les mâles qui se trouvent à quelques kilomètres d'elle en produisant une phéromone appelée "disparlure". Puisque le mâle est capable de sentir les quelques centaines de molécules émises par la femelle dans un seul millilitre d'air, la disparlure agit même lorsqu'elle est diffusée dans un volume beaucoup plus important.

Les phéromones jouent un rôle important dans les communications entre insectes. Les fourmis utilisent ainsi les phéromones comme des traceurs pour indiquer le chemin qui mène à une source de nourriture. Quand une abeille pique sa victime, non seulement elle laisse son aiguillon dans sa peau, mais elle y dépose aussi un agent chimique qui incite les autres abeilles à l'attaquer. De la même façon, dans plusieurs espèces, les ouvrières secrètent des phéromones qui servent de signal d'alarme en cas de menace. La phéromone se diffuse dans l'air et les autres ouvrières convergent vers ce signal. Si elles rencontrent à leur tour l'ennemi, elles vont elles aussi produire des phéromones et ainsi le signal d'alarme s'amplifie ou au contraire décroît en importance selon la nature du danger.

qu'un trop grand nombre d'individus s'agglutinent autour de la nourriture, cette sécrétion de phéromones indique à nouveau une limite à ne pas dépasser. S'il s'avère que le morceau de nourriture est très petit ou difficilement accessible, les éclaireuses essaient d'ajuster le nombre de fourmis en quête de nourriture en émettant des signaux. En revanche, si une quantité intéressante est découverte, les fourmis essaient de laisser plus de traces, afin que plus de fourmis du nid viennent à leur aide. Quoi qu'il en soit, aucun problème ne survient ni au niveau de la consommation ni au niveau du transport de la nourriture vers le nid. Nous avons ici un parfait exemple de "travail d'équipe".

Un autre exemple concerne les fourmis butineuses qui émigrent d'un nid à un autre. Elles passent de l'un à l'autre, nouvellement découvert, en laissant systématiquement une trace. Les autres ouvrières examinent le nouveau nid et, si elles en sont satisfaites, déposent de nouveau leur propre phéromone (trace chimique) sur l'ancienne trace. C'est ainsi que les fourmis qui naviguent entre les deux nids augmentent en nombre et préparent plus efficacement le nouveau nid. Au cours de cette mission, les ouvrières ne restent pas inactives. Elles mettent en place l'organisation et la division du travail entre elles. Les principales tâches partagées entre ces fourmis qui détectent les nouveaux nids sont les suivantes:

1. Jouer le rôle de rassembleurs dans la nouvelle région.
2. Venir dans la nouvelle région et monter la garde.
3. Suivre les gardes afin de recevoir les instructions relatives au rassemblement.
4. Établir une étude détaillée de la région.

Nous devons, bien entendu, nous rendre à l'évidence que ce parfait plan d'action résulte d'un conditionnement des fourmis depuis le premier jour de leur existence. La division du travail exigée par un tel plan n'a, en effet, pas pu être mise en place par des individus qui seraient arrivistes et intéressés. La question suivante nous vient alors immédiatement à l'esprit: "Qui leur inspire ce plan depuis des millions d'années et en assure la réussite?" De toute évidence une intelligence supérieure et un immense pouvoir ont été nécessaires à l'élaboration du système de communication exigé par ce plan d'action. La vérité est simple: Dieu, le Créateur de tout être vivant et Possesseur d'une sagesse infinie, nous met en évidence Sa puissance et Sa souveraineté à travers ce monde fantastique des fourmis.

Les moyens de communication chimiques

Toutes les catégories de communication développées ci-dessus peuvent être regroupées sous le même titre de "signaux chimiques". Ils jouent un rôle des plus importants dans l'organisation des colonies. Le terme sémi-chimique est le nom généralement donné aux substances que les fourmis utilisent pour établir leur communication. Fondamentalement, il y a deux genres de sémi-chimiques: les phéromones et les allomones.

L'allomone est utilisée pour la communication entre espèces différentes. La phéromone, comme cela a été expliqué auparavant, est un signal chimique utilisé principalement au sein d'une même espèce. Quand elle est sécrétée par une fourmi, elle peut être perçue par une autre comme une odeur. Cette substance est produite dans les glandes endocrines. Quand une fourmi sécrète ce fluide comme un signal, les autres obtiennent le message par une odeur ou par un goût et y répondent. Les recherches effectuées sur les phéromones de la fourmi ont révélé que tous les signaux sont sécrétés selon les besoins de la colonie. La concentration de phéromone sécrétée varie en fonction des situations.⁹

Comme on peut le voir, une connaissance approfondie de la chimie est nécessaire pour diriger les tâches exécutées par les fourmis. Nous, êtres humains, ne sommes capables de reproduire les substances chimiques similaires à celles des fourmis qu'au prix de longues expériences dans des laboratoires, et ce après des années d'études dans le domaine. Les fourmis,

Les fourmis communiquent entre elles à l'aide de signaux chimiques qu'elles transmettent par les voies de l'odorat ou du goût.

quant à elles, peuvent les sécréter à tout moment au moindre besoin, et cela dès leur naissance. Elles savent, en outre, exactement comment réagir selon chaque signal.

Le fait qu'elles identifient parfaitement les substances chimiques dès leur naissan-



ce prouve l'existence d'un "Instructeur" qui leur a enseigné la chimie au moment où elles naissent. Déclarer le contraire voudrait dire que les fourmis ont appris la chimie après leur naissance et qu'elles ont procédé de façon expérimentale, ce qui serait une atteinte à la raison. Les fourmis maîtrisent cette science sans l'avoir étudiée. Nous ne pouvons sérieusement avancer qu'une fourmi ou toute autre créature vivante a été leur "professeur".

Aucun insecte, aucune créature vivante – y compris les êtres humains – n'a la capacité d'apprendre à des fourmis comment fabriquer des substances chimiques et les utiliser dans leur communication. S'il y a eu un enseignement avant la naissance, la seule puissance capable d'accomplir cette œuvre est celle de Dieu, Créateur de toute chose vivante et "Seigneur (Éducateur)" des cieux et de la terre.

Beaucoup de gens ne connaissent même pas la signification de la "phéromone", que les fourmis sécrètent pourtant continuellement dans leurs vies quotidiennes. Toujours est-il que chaque nouveau-né évolue dans un parfait système de communication social grâce à ces substances chimiques. Ce système est une des preuves explicites quant à l'existence de Dieu...

Les glandes endocrines

Fondamentalement, il existe quelques glandes endocrines où les réactions chimiques complexes que nous avons évoquées plus loin prennent place. Ce sont les sécrétions produites dans six glandes endocrines qui permettent la communication entre les fourmis. Cependant, ces hormones n'affichent pas les mêmes caractéristiques chez chaque espèce de fourmi. Chaque glande a une fonction spécifique pour chacune des espèces. Observons de plus près ces différentes glandes:

Les glandes de Dufour: Les hormones produites dans ces glandes sont utilisées pour déclencher une alarme et se rassembler en cas d'attaque.

Le sac à venin: Une production massive d'acide formique a lieu dans le sac à venin, lieu où est produit le venin utilisé pendant l'attaque et la défense. On trouve le meilleur exemple de cette hormone dans la fourmi de feu, dont le venin peut paralyser des petits animaux et blesser des êtres humains.

Dans une forêt habitée par des fourmis qui produisent de l'acide formique, les chercheurs ont trouvé la présence de cet acide en quantité inexplicquée. Toutes les thèses exposées sont restées sans fondement. Finalement, les scientifiques en ont conclu que seules ces fourmis formicines pouvaient être responsables de cette quantité d'acide trouvée dans l'atmosphère, au-

dessus de la forêt amazonienne et autres habitats riches de ces insectes. Il est estimé, très rudement, que ces fourmis formicines peuvent produire 1012 grammes d'acide formique par an. Ces micro-créatures sont capables de produire de l'acide formique à une échelle qui peut influencer l'atmosphère de la région sans que cela ne leur cause aucun tort; ce qui embarrasse les chercheurs.¹⁰

Les glandes pygidiales: Trois espèces différentes de fourmis utilisent les sécrétions produites par ces glandes comme système d'alarme. La fourmi moissonneuse du grand désert transmet cette hormone sous forme d'une odeur forte et active comme une alarme de panique; et le *Pheidole biconstricta*, espèce de fourmi qui habite en Amérique du sud, utilise la sécrétion de ces glandes comme arme chimique.

Les glandes sternales: Les sécrétions sont utilisées pendant les migrations de la colonie, pendant la traque des proies et le rassemblement des "soldats". La fonction la plus originale de cette sécrétion est la lubrification de la septième région abdominale de la fourmi, qu'elle doit tourner fréquemment pour faire jaillir son venin. La rotation de son corps devient alors plus facile. Sans cette glande, usine microscopique de production de lubrifiants, le système de défense de la fourmi serait inefficace.

Pourtant, il ne l'est pas, car le concept est sans faille: la manière dont une fourmi minuscule fait tourner son corps pour vaporiser du venin a été pré-établie, de même qu'a été prédéterminée l'utilisation judicieuse du lubrifiant pour en réduire la tension et permettre ainsi la rotation du corps.

Les glandes métapleurales: Il a été démontré que les sécrétions de ces glandes sont des antiseptiques qui protègent la surface du corps de la fourmi et le nid lui-même contre différents micro-organismes. L'acide phénylacétique est un antibiotique actif, qui notamment se trouve chez les *Attas*, que chaque fourmi possède à tout moment à raison de 1,4 microgramme en moyenne. L'ouvrière produit régulièrement de petites quantités de ce mélange qui lui sert d'antiseptique. Quand elle est faite prisonnière par les fourmis ennemies, elle décharge de grandes quantités de sécrétions de la glande métapleurale, qui agit comme un puissant repoussant.¹¹

N'oublions jamais qu'une fourmi ne sait pas comment se protéger des microbes, dont elle ne peut soupçonner l'existence. Néanmoins, son corps produit l'arme contre ses ennemis sans qu'elle ne le réalise vraiment. Le fait qu'il existe 1,4 microgramme d'une hormone antiseptique dans le corps de la fourmi est un détail qui a été démontré avec la plus grande précision.

Dieu qui a créé la fourmi est Celui qui comble les besoins de tous les êtres vivants dans le plus grand détail et qui est en effet plein de grâce.

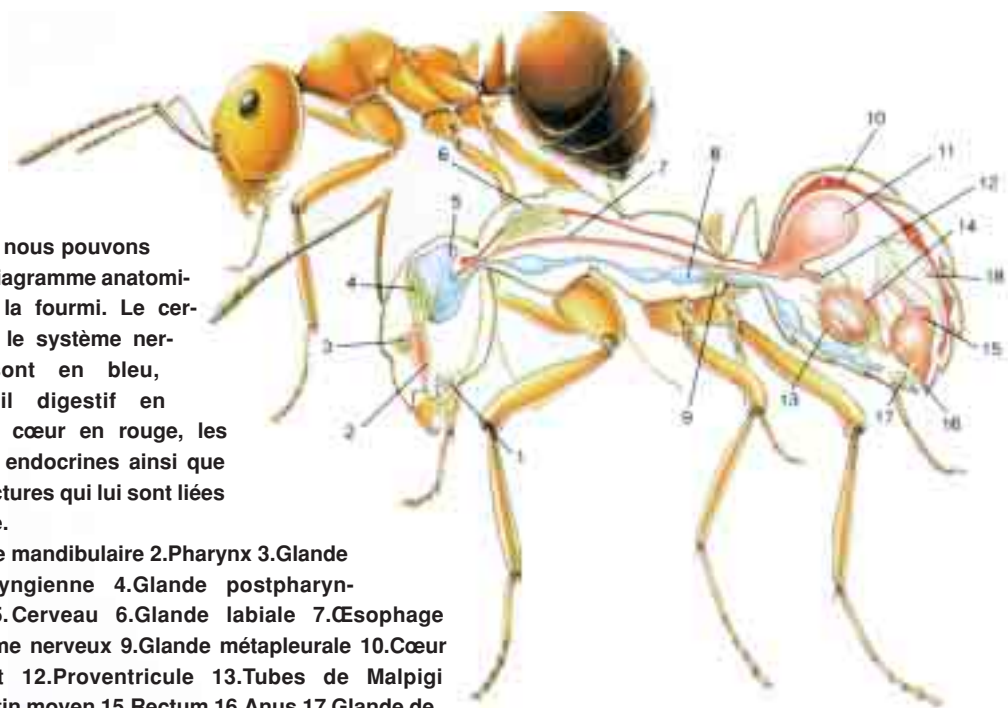
Comme cela a été démontré, toutes les glandes endocrines mentionnées dans ce chapitre sont des unités qui ont des fonctions vitales pour les fourmis. Un manque ou une déficience de l'une d'elles influencerait négativement leur vie sociale et physique. Il leur serait alors impossible de survivre.

Cette démonstration démolit absolument la théorie de l'évolution, car celle-ci défend l'idée que les espèces vivantes se sont développées par étapes et ont débuté sous forme primitive. Elles auraient évolué progressivement suite à une série de coïncidences salutaires; ce qui revient à dire que les fourmis, aux stades antérieurs, n'avaient pas toutes les caractéristiques physiologiques qu'elles ont aujourd'hui mais qu'elles les auraient acquises tardivement. Cependant, toutes les sécrétions des fourmis que nous avons citées sont vitales, puisqu'elles ne pourraient survivre sans.

La conclusion de tout cela est que les fourmis ont été créées dès l'origine avec ces glandes endocrines et leurs fonctions vitales. Elles n'ont pas attendu le développement des glandes endocrines nécessaires pendant des cen-

À droite nous pouvons voir le diagramme anatomique de la fourmi. Le cerveau et le système nerveux sont en bleu, l'appareil digestif en rose, le cœur en rouge, les glandes endocrines ainsi que les structures qui lui sont liées en jaune.

1.Glande mandibulaire 2.Pharynx 3.Glande prépharyngienne 4.Glande postpharyngienne 5.Cerveau 6.Glande labiale 7.Œsophage 8.Système nerveux 9.Glande métapleurale 10.Cœur 11.Jabot 12.Proventricule 13.Tubes de Malpigi 14.Intestin moyen 15.Rectum 16.Anus 17 Glande de Dufour 18.Glande et sac à venin





taines de milliers d'années pour développer leur système de défense et de communication. S'il en avait été ainsi, les fourmis n'auraient jamais survécu. La seule explication est que les premières espèces de fourmi avaient la même forme complète et parfaite que celles que l'on connaît aujourd'hui. Un système aussi parfait ne peut être que l'œuvre d'art d'un concepteur intelligent. Aujourd'hui, il y a de nombreuses sociétés

de fourmis avec une population évaluée à des billions, c'est Dieu, le Tout-Puissant qui les a créées d'un seul coup.

La carte d'identité des fourmis: l'odeur de la colonie

Nous avons mentionné précédemment que les fourmis peuvent se reconnaître mutuellement, distinguer leurs parents et amis de la même colonie, alors que l'homme est incapable de les distinguer lorsqu'il lui arrive d'en croiser. Les zoologistes enquêtent encore sur ce phénomène. Comment donc ces créatures totalement semblables peuvent-elles se reconnaître entre elles?

Une fourmi peut facilement détecter si une autre fourmi appartient à son nid ou pas. Si une intruse entre dans le nid, elle verra son corps balayé par les antennes d'une ouvrière, qui détectera immédiatement à son odeur qu'elle est étrangère. Si elle l'est, l'intruse sera attaquée avec une extrême violence, neutralisée par les mandibules des fourmis soldats avant d'être piquée ou arrosée d'acide formique, de citronnelle ou de quelque autre substance toxique. Si la visiteuse est un membre de la même espèce mais d'une colonie différente, elles la perçoivent immédiatement. Dans ce cas, l'invité qui certes est accepté dans le nid se verra attribué moins de nourriture jusqu'à ce qu'il acquière l'odeur de la colonie.¹²

Comment l'odeur de la colonie est-elle obtenue?

La source de l'odeur qui permet de reconnaître le parent n'a, à ce jour, pas été identifiée avec certitude. Cependant, selon les recherches les plus avancées, les fourmis utiliseraient des hydrocarbures dans le processus odorant de reconnaissance mutuelle.

Les expériences entreprises ont montré que les fourmis d'une même

espèce, mais de colonies différentes, s'identifient grâce aux nuances d'hydrocarbure. Une expérience intéressante a été menée pour comprendre cela. En premier lieu, certaines ouvrières d'une colonie ont été nettoyées avec des solvants qui contenaient des extraits d'ouvrières de colonies étrangères mais de même espèce. Il a été observé que les ouvrières de la même colonie ont réagi agressivement, alors que les ouvrières de l'autre espèce ont réagi de façon neutre ou avec une légère agressivité face à celles nettoyées avec des extraits de membres de leur colonie.¹³

L'odeur de la colonie a-t-elle évolué ?

Il y a un point très important concernant l'odeur de la colonie: comment les mécanismes de l'évolution défendent-ils le fait que les fourmis ou membres d'autres colonies d'insectes (abeilles, termites, etc.) reconnaissent leurs amis grâce à leurs phéromones exclusives?

Les gens qui persistent à défendre la théorie de l'évolution prétendent que les phéromones sont le résultat d'une sélection naturelle (conservation des changements bénéfiques qui se produisent chez les êtres vivants et élimination des changements malfaisants). Cela est pourtant hors de question pour toute espèce d'insectes, y compris les fourmis. Un exemple des plus frappants sur ce point est l'abeille. Quand elle pique son ennemi, elle produit de la phéromone pour notifier l'existence d'un danger aux autres abeilles et meurt aussitôt après. Ce qui veut dire que cette phéromone est produite seulement une fois. Il devient alors impossible pour un tel "changement salutaire" d'être transféré aux générations suivantes et propagé par sélection naturelle. Cette explication indique qu'il est impossible que les communications chimiques entre les espèces d'insectes qui fonctionnent par système de castes puissent avoir évolué par la méthode de sélection naturelle. Cette caractéristique réfute complètement la théorie de sélection naturelle, et démontre une fois de plus que celui qui a établi le réseau de communications parmi elles est Dieu qui les a créées intégralement la première fois.

L'appel des fourmis

Les fourmis ont un degré de dévouement très poussé. Grâce à cette caractéristique innée, elles invitent toujours leurs semblables à chaque découverte de nourriture et la partagent avec elles.

Dans de telles situations, la fourmi découvrant une source de nourriture

dirige les autres vers celle-ci. La méthode utilisée est la suivante: la première fourmi butineuse qui découvre cette source de nourriture prélève sa part et s'en retourne à son nid. Sur le chemin du retour, elle traîne régulièrement son ventre sur le sol à intervalles courts pour y déposer un signal chimique. Son invitation ne se limite pas à cela. Elle tourne, en effet, autour de la fourmilière pendant un bref laps de temps, reproduisant ce mouvement entre 3 à 16 fois. Ce mouvement de rotation autour de la fourmilière garantit le contact avec les autres membres de son nid et lorsqu'elle souhaite retourner à la source de nourriture, tous ses compagnons veulent la suivre. Or seul l'un d'eux qui se trouve au contact d'antenne le plus proche peut l'accompagner. Quand l'éclaireuse atteint le point de nourriture, elle revient sans tarder à la fourmilière pour attribuer aux autres leur part. Elle reste en contact permanent avec les ouvrières grâce à des signaux sensoriels continus et à l'hormone de phéromone présente à la surface de leurs corps.

Les fourmis sont capables d'atteindre leur but en suivant la piste qui les mènera à la nourriture, même quand elles ne sont pas accompagnées de guide et cela grâce aux traces laissées par les fourmis butineuses qui viennent au nid en faisant la "danse du rock".

Une autre particularité intéressante chez les fourmis est la production de nombreux composants chimiques utilisés dans le processus d'invitation, chacun ayant un rôle spécifique. Nous ne savons pas pourquoi tant de composants sont nécessaires pour pouvoir accéder à la nourriture, mais on peut dire que cette diversité de substances prouve l'existence de différentes pistes. Les fourmis transmettent également des signaux différents pour envoyer des messages. L'intensité de chaque signal diffère. Ainsi l'augmentent-elles quand la colonie est vraiment affamée ou quand la création de nouvelles régions du nid est nécessaire.

Cette solidarité qui règne parmi elles relève d'un comportement de grande valeur et constitue un exemple pour les hommes. Comparés aux êtres humains qui violent sans aucune hésitation les droits des autres individus pour leurs propres intérêts, les fourmis, par leur capacité à se sacrifier, se montrent beaucoup plus éthiques.

Une fois de plus la théorie de l'évolution ne permet pas d'expliquer le comportement totalement désintéressé des fourmis, puisqu'elle suppose que la seule règle qui existe dans la nature est la lutte pour la survie et le

conflit qui en découle. Toujours est-il que les caractéristiques comportementales des fourmis et de beaucoup d'autres espèces animales réfutent cela et montrent la réalité du sacrifice.

Le rôle du toucher dans la communication chimique

Les fourmis se touchent mutuellement les antennes pour maintenir l'organisation au sein de la colonie, ce qui prouve qu'il existe un véritable "langage de l'antenne".

Les signaux que ces antennes émettent par le toucher sont utilisés pour plusieurs objectifs dont le début d'un repas, les invitations et réunions sociales où les membres du nid doivent s'identifier.

Prenons l'exemple des fourmis d'une espèce ouvrière d'Afrique qui ont l'habitude de se toucher les antennes quand elles se rencontrent: une "antenne qui se secoue" exprime alors un salut et une invitation au nid.

Cet aspect du comportement est plus frappant chez une espèce de fourmi appelée *Hypoponera*. Lorsque deux ouvrières se rencontrent, la fourmi engageante incline sa tête de 90 degrés et donne des petits coups d'antenne sur les surfaces supérieures et inférieures de la tête de sa compagne. Souvent, la fourmi sollicitée répond de façon identique.¹⁴

Quand les fourmis touchent le corps des membres de leur nid, l'objectif n'est pas de donner une information mais plutôt d'en recevoir en analysant les substances chimiques sécrétées. Pour ce faire, une fourmi balaie très légèrement mais énergiquement le corps de sa consœur avec son antenne. S'approchant d'elle, elle a pour objectif de porter le signal chimique au plus près.

L'exemple le plus frappant qui pourrait être exposé pour illustrer cette communication tactile est l'échange d'un aliment liquide venant de la gorge d'une fourmi vers celle d'une autre. Un test a été effectué à ce sujet, où certaines parties du corps des fourmis des espèces *Myrmica* et *Formica* ont été stimulées par des poils humains et étaient donc enclines à régurgiter. La fourmi la plus sensible à cette expérience était celle qui venait d'achever un repas. Elle cherchait une consœur avec qui partager ce qu'elle avait avalé. Les chercheurs ont noté que d'autres insectes et parasites se nourrissent en pratiquant de telles méthodes. La seule chose que l'insecte doit faire pour attirer l'attention de la fourmi est d'effleurer son corps avec son antenne et

sa jambe de devant. La fourmi touchée partage son repas, même si la créature qui est entrée en contact avec elle est d'un type différent.¹⁵

La capacité que possède une fourmi à comprendre ce que l'autre veut par un court toucher d'antenne prouve qu'elles "parlent" entre elles. La façon dont la langue de l'antenne a été apprise par les fourmis mérite réflexion. Ont-elles été formées pour cela? Si nous parlons en terme de formation, nous devons parler aussi de l'existence d'une toute-puissance supérieure qui la dispense. Étant donné qu'une fourmi ne peut fournir une telle formation, cette toute-puissance est une prérogative que Dieu, par inspiration, enseigne aux fourmis.

La pratique comportementale du partage parmi les fourmis est un phénomène de dévouement que la théorie de l'évolution ne peut expliquer. Quelques évolutionnistes, adeptes du principe "les grands poissons avalent les plus petits", unique règle de vie en ce monde, sont obligés de le remettre en question face à ce dévouement mis en évidence par les fourmis. Dans une colonie de fourmis, au lieu que la "grande" se développe en mangeant la plus "petite", elle entreprend plutôt de nourrir celle-ci et de la faire grandir. Elles sont toutes prêtes à accepter la nourriture qu'on leur propose – c'est la "provision" – et à partager, par ailleurs, le surplus avec d'autres membres de la colonie.

**Des fourmis
communiquant
à l'aide du
toucher**



Une fois de plus, ces exemples nous montrent que les fourmis forment une société d'êtres vivants, soumis à la volonté du Créateur, qui agissent sous Son inspiration. Il serait incorrect de les considérer comme des organismes totalement inconscients, car elles possèdent une conscience qui reflète la volonté de leur Créateur. Dieu attire, en effet, notre attention dans le Coran à ce sujet en nous apprenant que tout être vivant fait partie d'une communauté et est soumis à un ordre divin vivant en harmonie avec son inspiration.

Nulla bête marchant sur terre, nul oiseau volant de ses ailes, qui ne soit comme vous en communauté. Nous n'avons rien omis d'écrire dans le Livre. Puis, c'est vers leur Seigneur qu'ils seront ramenés. (Sourate al-Anam: 38)

La communication acoustique

La communication acoustique est une autre méthode utilisée fréquemment par les fourmis. Deux formes de production sonore ont été identifiées: le son du corps qui frappe contre la couche inférieure et la stridulation qui consiste à frotter certaines parties du corps l'une contre l'autre pour produire un "chant".¹⁶

On trouve généralement le signal sonore produit en frappant le corps dans les colonies qui occupent des nids en bois. Par exemple les fourmis charpentières communiquent par "battement de tambour" qu'elles utilisent lorsqu'un quelconque danger menace leurs nids. Le danger peut être soit un son qui les trouble, soit une sensation de toucher ou un soudain courant d'air. La fourmi batteuse frappe alors l'intrus avec ses mandibules tout en balançant son corps de long en large. Notons que les signaux peuvent traverser facilement les parois du nid à raison de quelques dizaines de centimètres, voire plus.¹⁷ Les charpentiers européens envoient des vibrations aux membres de leur nid à une distance de plus ou moins 20 centimètres en tapotant avec leurs mentons et leurs ventres sur la boiserie des pièces et des couloirs. Considérons ici que 20 centimètres pour une fourmi correspondraient à 60-70 mètres pour un être humain.

Certes, les fourmis ne captent pas les vibrations transmises à travers l'air, mais elles demeurent très sensibles aux vibrations transmises à travers la

matière. C'est un système d'alarme très efficace. Quand elles reçoivent ce type de signaux, elles accélèrent leur allure, se déplacent vers l'endroit d'où provient la vibration et attaquent tout être vivant en mouvement à cet endroit.

Le fait que tous les membres de la colonie obéissent à cet appel est un signe de parfaite organisation sociale. On ne peut qu'admettre que, même pour une petite société humaine, répondre à un signal d'alarme collectivement, de façon synchronisée, et sans anarchie, est une chose très difficile ne pouvant être obtenue qu'après un entraînement rigoureux. Les fourmis sont capables de faire ce qui leur est ordonné sans perdre de temps, et ainsi de mener leurs vies sans faillir à la discipline, ne serait-ce qu'un instant.

La production des "chants" est un système plus complexe que celui du "battement de tambour". Le son produit est créé en frottant certaines parties du corps l'une contre l'autre. Si vous tendez votre oreille près d'une fourmière de moissonneuses, vous pourrez entendre un cri strident permanent.

Trois rôles majeurs de la stridulation ont été déterminés dans plusieurs espèces:

1. La communication acoustique des fourmis coupeuses de feuilles sert de système d'alarme souterrain. Il est employé habituellement quand une partie de la colonie se trouve enterrée suite à un effondrement du nid. Les ouvrières commencent à se déplacer et procéder à l'évacuation grâce aux signaux sonores reçus.

2. Les cris stridents sont utilisés chez certaines espèces pendant l'accouplement des reines. Lorsque les jeunes reines se sont rassemblées pour l'accouplement et qu'elles ont obtenu suffisamment de sperme, elles produisent des cris pour échapper aux essaims de mâles qui les poursuivent.

3. Dans d'autres espèces, le son est utilisé pour renforcer l'efficacité des phéromones produites pendant le rassemblement des membres d'un nid, pour trouver de la nourriture ou un nouveau site.¹⁸

Quelquefois, dans certaines espèces, les chercheuses de nourriture produisent des signaux afin d'informer les autres fourmis quand elles trouvent une proie. Le rassemblement des ouvrières ne nécessite alors que quelques minutes. Ces caractéristiques sont très avantageuses pour les espèces de fourmis.

Pour l'œil qui veut bien voir...

Avec ces différentes méthodes de communication, les fourmis peuvent être comparées à des hommes qui pourraient parler plusieurs langues étrangères. Elles sont capables de communiquer entre elles avec trois ou quatre langues différentes, de mener leurs vies de la manière la plus simple et de gérer leurs colonies avec des populations de centaines, de milliers, voire quelquefois de millions d'individus sans aucune confusion.

Même si nous avons décrit les détails précis de ce système de communication, ils ne constituent que quelques caractéristiques miraculeuses du monde animal. En analysant des hommes ou d'autres êtres vivants (constitués d'une seule ou de multiples cellules), nous découvrons des caractéristiques différentes les unes des autres avec, pour chaque espèce, un miracle séparé et individuel qui a sa propre place dans l'ordre écologique.

Pour celui qui a un œil capable de remarquer tous ces miracles, et un cœur qui peut les saisir, l'exemple des fourmis et de leur microscopique, mais extraordinaire système de communication lui suffira à reconnaître le pouvoir, la connaissance et la sagesse infinis de Dieu qui est le Possesseur Seul et le Souverain de toute chose vivante. Dans le Coran, Dieu cite ceux qui n'ont pas cette capacité et qui ne peuvent apprécier Sa puissance:

Que ne voyagent-ils sur la terre afin d'avoir des cœurs pour comprendre, et des oreilles pour entendre? Car ce ne sont pas les yeux qui s'aveuglent, mais, ce sont les cœurs dans les poitrines qui s'aveuglent. (Sourate al-Hajj: 46)



LES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE FOURMIS



Toutes les fourmis paraissent semblables. Elles se divisent pourtant en de nombreuses espèces selon leur manière de vivre et leurs attributs physiques. On compte approximativement 8.800 espèces différentes. Chacune d'elles possède des attributs spécifiques et admirables. Voyons quelques-unes d'entre elles:

Les fourmis coupeuses de feuilles

Les fourmis coupeuses de feuilles, appelées aussi *Attas*, se caractérisent par leur habitude à transporter sur leur tête les morceaux de feuilles qu'elles ont découpés. Elles se cachent sous des feuilles – plutôt larges comparées à leurs tailles – qu'elles maintiennent fermement dans leurs mandibules. Leur retour après une journée de travail est une scène intéressante. Quiconque y assiste a l'impression que le sol de la forêt est vivant et marche. Dans les forêts humides, leur activité diminue la production de feuilles de 15% environ.¹⁹ De toute évidence, l'objectif de ce transport n'est pas de se protéger du soleil, ni de s'en nourrir. Alors, de quelle manière les utilisent-elles?

Il a été découvert, chose surprenante, que les *Attas* utilisent ces feuilles dans la culture de moisissures.

Elles ne peuvent pas consommer directement ces feuilles, parce qu'elles ne possèdent pas les enzymes nécessaires à leur digestion. Les ouvrières en font donc un tas après les avoir mâchées et les enterrent dans un "jardin" pour en cultiver la moisissure. Elles obtiennent ainsi des pousses de ces champignons une protéine qu'elles recherchent.²⁰

Pendant quand les *Attas* ne sont pas là, le jardin commencera à se détériorer – processus normal – et sera bientôt envahi de moisissures nées de la mauvaise herbe. Comment donc les *Attas*, qui nettoient leurs jardins juste avant de "planter", peuvent-ils se protéger contre ces moisissures? La tech-

nique de maintien d'une culture de moisissure pure, sans désherbage constant, semble provenir du fait qu'ils mastiquent les feuilles au préalable. Leur salive contient très probablement un antibiotique qui inhibe l'augmentation des moisissures indésirables. Il est possible qu'elle contienne également une sorte d'engrais qui favoriserait le développement de la bonne moisissure.²¹ Le point à prendre en considération est le suivant: comment ces fourmis ont-elles appris à cultiver la moisissure? Est-il possible qu'un jour une fourmi ait porté par inadvertance une feuille à sa bouche et l'ait mâchée, et ensuite, toujours par hasard, qu'elle ait placé ce liquide, alors sorte de "porridge", sur le sol et plus judicieusement sur une feuille morte, endroit le plus approprié? Les autres fourmis auraient apporté les morceaux de moisissure et les auraient plantés. Finalement prévoyant qu'une sorte de nourriture dont elles pourraient se nourrir pousserait là, elles auraient commencé à nettoyer le jardin, puis l'auraient débarrassé de toute matière inutile et l'auraient moissonné. Elles seraient alors allées partout pour transmettre le procédé à la colonie toute entière. Tout ceci est invraisemblable. Alors pourquoi transportent-elles toutes ces feuilles alors qu'elles ne peuvent les consommer?

En outre, comment ces fourmis auraient-elles pu fabriquer la salive qu'elles utilisent pour mâcher les feuilles? Même si nous acceptons le fait qu'elles aient pu former cette salive, d'une façon ou d'une autre, comment auraient-elles pu imaginer un antibiotique pour se protéger de la formation des moisissures nées de la mauvaise herbe? Une connaissance approfondie de la chimie n'est-elle pas nécessaire pour accomplir un tel procédé? Même si elles possédaient une telle science – chose impossible – comment la mettraient-elles en pratique jusqu'à obtention de la substance antibiotique?

Quand on prend conscience que les fourmis sont capables de réaliser de tels exploits, des centaines de questions surgissent et restent cependant sans réponse. Cependant, si une seule réponse explicative est donnée, toutes ces questions seront élucidées. Les fourmis ont été conçues et programmées pour accomplir le travail qu'elles exécutent. L'exploit observé est suffisant pour prouver que les fourmis naissent en sachant cultiver. Ces modèles comportementaux complexes ne sont pas des phénomènes qui peuvent se développer par étapes et avec le temps. Ils sont le fruit d'une connaissance complète et d'une intelligence suprême. Les déclarations des évolutionnistes disant que le comportement salubre est sélectionné selon le moment et les organes exigés développés à travers différentes mutations paraissent absolument illogiques. Il est évident que seul Dieu donne cette connais-



Grâce à la symbiose opérée entre les fourmis coupeuses de feuilles et les champignons, les fourmis obtiennent la protéine dont elles ont besoin pour se nourrir à partir des bourgeons de champignons qui poussent sur les feuilles. Ci-dessus nous pouvons voir un jardin de champignons gardé par des fourmis.

- 1) À l'intérieur du nid, de petites ouvrières coupent les feuilles en morceaux.
- 2) La caste suivante réduit ces morceaux en une pulpe qu'elle fertilise grâce à des dépôts de liquide fécal riche en enzymes
- 3) D'autres fourmis appliquent cette pâte fertile sur une base de feuilles séchées dans les nouvelles chambres.
- 4) Une autre caste apporte des morceaux de champignons provenant des chambres plus anciennes et les plante dans cette pâte de feuille. Les morceaux de champignons se répandent sur la feuille comme du givre.
- 5) Un groupe de fourmis naines nettoie et désherbe le jardin, puis récolte les champignons pour que les autres fourmis puissent s'en nourrir.²²





ce aux fourmis, et les crée avec ces caractéristiques étonnantes. Dieu est le Créateur (*As-Sami'*). Les caractéristiques des fourmis *Attas* que nous mentionnons ci-dessus forment une image d'ensemble que nous rencontrerons fréquemment tout au long de ce livre. Notre sujet est un être vivant incapable de penser, qui accomplit néanmoins une tâche immense nécessitant une intelligence terrible, ce qui est difficile à concevoir pour l'homme.

Que signifie tout cela?

Que si cet animal n'a pas la compréhension nécessaire à l'accomplissement de ce qu'il fait, c'est donc la manifestation d'une intelligence qui émane de la sagesse d'un autre. Le Créateur qui a donné vie à la fourmi lui fait faire des choses qui dépassent ses capacités pour prouver Son existence et Sa supériorité. Les actes de la fourmi, exécutés grâce à l'inspiration de Dieu, et l'intelligence qu'elle affiche montrent qu'ils émanent, en fait, de la sagesse de Dieu.

De semblables situations existent dans tout le monde animal au sein duquel nous rencontrons des créatures qui font preuve d'une intelligence très



Une fourmi coupeuse de feuille au travail

supérieure, bien qu'elles n'aient pas de capacité de jugement. La fourmi en est un des plus saisissants exemples. Ses actes sont exécutés conformément au programme émanant de la volonté qui l'a formée à cela. Comme tous les autres êtres vivants dans l'univers, les fourmis aussi se soumettent à Dieu.

Passons à présent en revue les compétences supérieures des fourmis.

Les intéressantes méthodes de défense des *Attas*

Les ouvrières de taille moyenne de la colonie des coupeuses de feuilles passent presque toutes leurs journées à transporter des feuilles. Pendant ce processus, il leur est difficile de se protéger, car elles monopolisent leurs mentons qu'elles utilisent habituellement pour leur défense. Qui, donc, assure leur protection, si elles sont dans l'incapacité de se protéger?

Il a été observé que les fourmis coupeuses de feuilles se déplacent constamment en compagnie d'ouvrières plus petites. On a d'abord pensé que c'était accidentel. Cependant, après de nombreuses recherches et de longues analyses, il s'est avéré que c'était un exemple étonnant de coopération.

Les fourmis de taille moyenne, chargées du transport de feuilles, utilisent un système de défense intéressant contre un type de mouche hostile, qui choisit un emplacement plutôt inattendu pour pondre ses œufs: la tête des fourmis. La larve qui sort de l'œuf se nourrit de la tête de la fourmi et finit par la décapiter. Sans leurs petites assistantes, ces ouvrières se retrouveraient sans défense contre cette espèce de mouche toujours prête à attaquer. Dans des circonstances normales, les fourmis, avec leurs mandibules tranchantes, seraient capables de chasser les mouches qui essaient de se poser sur elles, mais cela est impossible pendant le transport des feuilles. Par conséquent, elles placent une autre fourmi sur la feuille qu'elles portent. Pendant l'attaque, pour les défendre, ces petits gardes combattent l'ennemi qui menace l'ouvrière.²³



Ci-dessus nous voyons une fourmi *Atta*, en train de porter une feuille en compagnie de son garde minuscule.



La fourmi que l'on voit sur cette photo porte sur la feuille qu'elle transporte une fourmi minuscule, afin d'être protégé des ennemis potentiels qui pourraient l'attaquer.

Les “autoroutes” des *Attas*

La voie, située à l’arrière de leur habitat, que les *Attas* utilisent pour le transport des feuilles ressemble à une autoroute miniature. Les fourmis y rampent lentement et rassemblent toutes les brindilles, petits graviers, herbes et plantes sauvages qui constituent des obstacles, en les mettant sur le côté. Elles fabriquent ainsi une trajectoire claire pour elles. Après une longue période de travail intensif, cette autoroute devient aussi droite et lisse que si elle avait été construite avec une machine spéciale.

La colonie *Atta* comprend des ouvrières de la dimension d’un simple grain de sable, des soldats qui sont souvent plus grands et des “coureurs de marathon” de taille moyenne. Ces derniers courent pour ramener les morceaux de feuilles au nid. Ces fourmis sont si besogneuses que, pour faire une équivalence avec les dimensions humaines, chaque ouvrière qui transporte une feuille court une moyenne d’un mille (1,6 km) en quatre minutes en comparaison à un homme qui court 30 milles (48 km), avec 227 kg sur ses épaules.²⁴

Dans un nid *Atta*, on peut trouver des galeries allant jusqu’à six mètres de profondeur. Les minuscules ouvrières sont capables de déplacer quelques 40 tonnes de terre en creusant les nombreuses chambres de leurs énormes



Quand elles transportent les feuilles qu’elles coupent, les *Attas* débarrassent la voie qu’elles empruntent des morceaux de brindilles, du gravier et des brins d’herbe qui l’encombrent, et s’aménagent ainsi une sorte d’autoroute pour leurs déplacements.



nids.²⁵ Le fait que les fourmis puissent bâtir ces nids en quelques années est comparable, au vu des difficultés et du haut professionnalisme que cela exige, à la construction par l'homme de la Grande Muraille de Chine.

Il est inconcevable de considérer les *Attas* comme de simples créatures ordinaires. Elles travaillent très dur et sont capables d'accomplir les tâches les plus complexes que même l'homme trouverait difficile à exécuter. Seul le Possesseur de puissance, Dieu, leur a donné de telles capacités et affirmer qu'elles les auraient acquises par elles-mêmes, de leur propre chef et sur leur propre décision, serait illogique.

La tactique de coupe de feuilles des *Attas*

Quand la fourmi coupe la feuille avec ses mandibules, son corps entier vibre. Les scientifiques ont observé que le fait de secouer ces feuilles les maintient en place, donc facilite la coupe. En même temps, le bruit produit sert à attirer d'autres ouvrières – toutes femelles – pour terminer le travail.²⁶ La fourmi frotte deux petits organes situés sur son ventre pour produire cette vibration qui peut être entendue comme un son très léger par les êtres humains. Cette vibration traverse le corps jusqu'à atteindre les mandibules semblables à des faucilles. En faisant osciller énergiquement son postérieur, elle découpe la feuille en forme de croissant avec ses mandibules vibrantes et obtient un résultat similaire à un appareil de sculpture électrique. Cette tactique facilite la coupe des feuilles. Toujours est-il que les vibrations servent également à un autre objectif. Ce travail de coupe attire les autres fourmis à cet endroit et les éloigne de plantes toxiques nombreuses dans les régions où vivent les *Attas*. La connaissance acquise des fourmis coupeuses de feuilles rassure les autres fourmis qui viennent aux emplacements où ce genre de tâche a été mené avec succès.







Les fourmis tisserandes

Les fourmis tisserandes vivent dans les arbres, où elles construisent des nids à partir des feuilles. En les regroupant, elles peuvent former des nids sur plusieurs arbres à la fois, capables de supporter un nombre plus conséquent de population.

Les étapes de la construction sont intéressantes. Les ouvrières cherchent d'abord individuellement des emplacements dans le territoire de la colonie qui paraissent convenables pour leur expansion. Lorsqu'elles trouvent une branche adaptée, elles dispersent les feuilles de la branche et commencent à les tirer par les côtés. Quand une fourmi réussit à courber un morceau de feuille, les ouvrières s'approchent et tirent la feuille ensemble. Si la feuille est plus large que la fourmi ou s'il est nécessaire de tirer deux feuilles ensemble, les ouvrières font des ponts suspendus entre les deux points à joindre. Plus tard, quelques-unes formant la chaîne grimpent sur les dos des fourmis placées à leur côté, raccourcissant la chaîne, et finissent ainsi par réunir les extrémités des feuilles.

Lorsque la chaîne prend une forme semblable à une tente, quelques fourmis la maintiennent avec leurs pattes et leurs mandibules pendant que d'autres retournent à l'ancien nid pour ramener les larves spécialement élevées pour cette région. Les ouvrières frottent les larves de long en large sur les joints de la feuille, les utilisant ici comme une source de soie sécrétée par une petite ouverture sous la bouche de la larve. Les feuilles sont finalement scellées aux emplacements exigés. Les larves sont ainsi utilisées comme des machines à coudre.²⁷

Les glandes qui produisent la soie chez ces larves (glandes séricigènes) sont bien lourdes mais elles peuvent être portées facilement parce qu'elles sont de petite dimension. Les larves donnent toute leur soie pour les besoins des colonies au lieu de les utiliser pour elles-mêmes. Plutôt que de la produire progressivement de leurs glandes, elles expulsent un unique fil de soie et n'essaient pas de construire leurs propres cocons. Plus tard, les fourmis ouvrières feront tout à leur place. L'unique tâche des larves est donc évidemment de fabriquer de la soie.²⁸

La façon dont les fourmis ont pu développer une telle coopération n'a jamais été expliquée par les scientifiques. La manière dont ces comportements ont émergé pour la première fois, pendant cette prétendue évolution, est une autre énigme non élucidée. Comment de telles facultés sophistiquées



Les étapes de la construction d'un nid par des fourmis tisserandes: d'abord, les fourmis choisissent les feuilles qui leur conviennent sur l'arbre où elles comptent s'établir et les joignent en tirant des deux côtés. Ensuite elles y installent leurs larves tisserandes, comme on le voit à droite et cousent ensemble les feuilles en se servant de ces larves.





Ce nid de feuilles répond à toutes les exigences d'un tel habitat.

et salutaires, telles que les ailes des insectes, les yeux des vertébrés et autres miracles biologiques, auraient-elles pu se développer selon le principe de l'évolution? Ces caractéristiques exceptionnelles des êtres vivants sont un phénomène qui ne peut pas être expliqué par les principes de base de la théorie de l'évolution dont les défenseurs assistent à la fin de règne.

Il est, bien entendu, illogique de prétendre que les larves se sont réunies et ont décidé que "quelques-unes d'elles produiront de la soie pour satisfaire les besoins de la colonie entière, ajustant poids et glandes de soie en conséquence"? Ce n'est pas là une théorie très sérieuse. Nous devons admettre que les larves ont été créées pour cette tâche et que Dieu, qui les a créées, les a façonnées de façon à ce qu'elles soient adaptées à cette mission.



Les fourmis moissonneuses transportent des graines amyglacées dans des chambres spéciales et les transforment de sorte à pouvoir nourrir les ouvrières.

Les fourmis moissonneuses

Quelques-unes des fourmis, comme nous l'avons mentionné précédemment, sont des expertes en agriculture. On compte, parmi elles, les fourmis moissonneuses, qui se distinguent des *Attas*.

Les mécanismes d'alimentation des fourmis moissonneuses sont assez sophistiqués et complexes comparés aux mécanismes d'alimentation d'autres types de fourmis. Les moissonneuses rassemblent des semences, qu'elles gardent dans des pièces spécialement préparées à cet effet. Ces semences, composées d'amidon, sont utilisées pour produire le sucre qui



Dans les chambres que nous voyons ci-dessus, les fourmis moissonneuses stockent des graines qu'elles utiliseront pendant la saison sèche.

nourrira les larves et les autres ouvrières. Beaucoup de fourmis utilisent les semences et les graines directement comme nourriture. Seules les moissonneuses ont un système basé sur l'assemblage des semences et leur développement.

Elles les récoltent dans la saison fertile et les entreposent pour les utiliser pendant la saison aride. Dans des pièces réservées du nid, elles trient les semences des autres éléments apportés par erreur. Certains groupes de fourmis séjournent dans le nid pour la circonstance, mâchant le contenu des semences et produisant le "pain de la fourmi", comme nous pouvons le nommer. Ces fourmis étaient donc prédisposées pour utiliser ce procédé savant de conversion de l'amidon des semences en sucre dont elles se nourrissent. C'est la salive abondante qu'elles sécrètent en mâchant qui accomplit cette transformation.²⁹

Les fourmis dont nous parlons ici n'ont bien évidemment aucune connaissance en chimie. De même, elles ne peuvent concevoir que leur salive transformera les semences qu'elles récoltent en sucre et qu'elles pourront les consommer. Toujours est-il que leur survie dépend d'une série de transformations chimiques qu'elles ignorent et ne peuvent comprendre. Les hommes ignoraient tout de ce mécanisme de transformation qui a lieu dans les corps des fourmis. Ils ont eu connaissance de quelques détails ces dernières années. Comment donc les fourmis peuvent-elles, depuis des millénaires, se nourrir par ce moyen?

Les fourmis à miel

Nombre de fourmis de divers types se nourrissent du rejet digestif des pucerons, qui se nourrissent de sève. Cette substance, appelée "miellat", a une forte teneur en sucre. Les ouvrières de cette espèce, les fourmis à miel, récoltent le miellat des pucerons, des cochenilles et des fleurs. Les méthodes qu'elles utilisent pour le collecter sont très intéressantes. Elles s'approchent du puceron et appuient sur son ventre. Il rejette alors une goutte de son liquide. La fourmi continue à appuyer sur le ventre du puceron pour en obtenir davantage et suce le liquide qui en sort. Alors comment utilisent-elles cette nourriture sucrée et en quoi est-elle bonne pour elles?

Il existe, dans cette phase, une importante division du travail parmi les fourmis à miel. Quelques fourmis sont utilisées comme "jarres" pour garder le nectar rassemblé par les autres ouvrières!

Dans chaque nid, il y a une reine, des ouvrières et aussi des porteuses de miellat. Les colonies de ces fourmis sont généralement localisées près de chênes nains desquels les ouvrières peuvent extraire du nectar. Les ouvrières en avalent une certaine quantité, le portent à leurs nids où elles le sortent de leurs bouches et le versent alors dans celles de jeunes ouvrières qui garderont le miellat. Ces ouvrières, surnommées "pots à miel", utilisent souvent leurs propres corps pour entreposer la nourriture liquide sucrée dont la colonie pourra avoir besoin une fois les temps durs arrivés. Elles sont remplies jusqu'à ce qu'elles gonflent et atteignent la taille d'une myrtille. Alors elles restent suspendues aux plafonds de leurs chambres, telles des globes ambrés, jusqu'à ce qu'on les sollicite pour régurgiter le nectar à leurs sœurs affamées.³⁰ Attachées ainsi au plafond, elles ressemblent à un petit et translucide tas de raisins. Si l'une tombe, les ouvrières la remettent immédiatement à sa place. La quantité de miellat ingurgité par ces réservoirs vivants équivalait à huit fois le poids initial de la fourmi.

En hiver ou dans la saison aride, les ouvrières ordinaires consomment le miellat empoté pour satisfaire leurs demandes de nourriture journalières. La fourmi ouvrière place sa bouche à proximité du "pot" qui extrait une petite goutte de miellat de son magasin en contractant ses muscles. Les ouvrières consomment ce miellat de haute valeur nutritive comme nourriture durant les saisons difficiles.

Ce doit être une situation intéressante mais quelque peu angoissante de passer sa vie à multiplier son poids par huit, de servir de pot à miel, et de





Comme le montre la photo ci-dessus, les pots à miel qui se sont gonflés par le stockage de nourriture ressemblent à des grains de raisin.

vivre pendue par les pieds sans toutefois en souffrir. Pourquoi ont-elles choisi une place aussi difficile et dangereuse? Ont-elles réfléchi à cette tactique du stockage unique et programmé et aux développements corporels conséquents? Si l'on pense que même un homme ne peut pas provoquer le développement le plus léger dans son corps, comment une fourmi qui n'a pas de cerveau dans le plein sens du terme pourrait-elle le faire?

Les fourmis à miel affichent un comportement que la théorie de l'évolution ne peut pas expliquer. Il est totalement illogique de maintenir qu'elles ont développé la méthode du stockage du miellat et les organes exigés pour cela par hasard. Il existe, d'ailleurs, beaucoup de prises de position réalistes sur ce sujet dans les sources scientifiques. Prenez, par exemple, l'explication du professeur Etienne Rabaud, Directeur de l'Institut de Biologie de l'Université de Paris:

Ces exemples (comme les fourmis à miel) montrent clairement que divers organes ne se sont pas développés pour exécuter certaines fonctions par les êtres vivants, au contraire leur existence antérieure a parfois permis l'exécution de certains actes et parfois pas. Cela montre que les organes ne se sont pas développés en raison de l'adaptation des êtres vivants aux conditions de vie mais les conditions de vie sont survenues en raison de l'existence antérieure de tels organes et de leurs fonctions comme nous l'avons vu. La question suivante peut être posée comme Darwin l'a fait: est-ce que le nettoyage ou l'élimination de celui qui perd sa capacité à vivre ou encore l'adaptation des organes aux nouvelles conditions a lieu dans cette évolution? Nous nous opposons à ce que ces faits appuient une telle évolution ou un tel changement qui ne s'est jamais produit. En fait, le phénomène totalement contraire a pris place.³¹

Ces explications données par le professeur Rabaud nous montrent une conclusion à laquelle n'importe qui peut arriver en pensant avec sa conscience juste un temps aussi court soit-il. Un Créateur qui est la vraie source de la connaissance et de l'intellect a créé les êtres vivants avec des organes sans défaut et un comportement parfait. Cette vérité se trouve dans le Coran comme suit:

C'est Lui Allah, le Créateur, Celui qui donne un commencement à toute chose, le Formateur. À Lui les plus beaux noms. Tout ce qui est dans les cieux et la terre Le glorifie. Et c'est Lui le Puissant, le Sage. (Sourate al-Hasr: 24)

Les fourmis des bois

Les fourmis des bois sont célèbres pour les collines d'aiguilles de pin et de branches minces qu'elles construisent sur leurs nids souterrains. Leur nid est généralement construit autour d'une grosse bûche d'arbre, dont la partie aérienne est composée de brindilles, de tiges de feuilles et d'aiguilles de pin. Le toit du nid qui peut atteindre jusqu'à deux mètres de hauteur. Il prévient l'infiltration de la pluie à l'intérieur et régule la température du nid par temps très chaud ou très froid.³²

Les fourmis des bois, comme les autres, travaillent très dur, redécorant constamment leurs nids. Elles transfèrent la couche originale de la surface aux couches inférieures par étapes et ramènent la matière des couches inférieures au niveau supérieur. Une observation intéressante a été faite au sujet des transformations opérées dans ce nid. Une teinture bleue a été vaporisée sur la colline du nid et en quatre jours il a été observé que le sommet de la colline était à nouveau brun. Les particules bleues ont été retrouvées huit à dix centimètres en dessous de la surface et au bout d'un mois, ces particules bleuâtres sont descendues à une profondeur de quarante centimètres. Elles ont de nouveau atteint la surface par la suite.

Ces fourmis exécutent-elles ce processus de transport continu juste pour le plaisir? Non. Les chercheurs expliquent la raison de cet acte continu comme suit: le mouvement perpétuel sèche les substances humides à l'intérieur du nid et prévient la formation des moisissures. Si les fourmis ne le faisaient pas, elles auraient un nid infesté de moisissures malfaisantes.

Dans cette situation, il y a deux explications possibles. La première est que, voilà très longtemps, les fourmis, suite à leur propre recherche, auraient



Sur cette image on voit un nid de fourmis des bois. La hauteur de ces nids faits d'aiguilles de pins et de brindilles peut atteindre deux mètres environ.

découvert que les moisissures se développent dans un environnement humide – ce que l'homme n'a découvert qu'après de longues recherches scientifiques – et auraient développé la méthode la plus rationnelle qui soit pour éliminer ce problème! L'autre possibilité est que la conception et la mise en œuvre de ce parfait processus peuvent être inspirées par une intelligence suprême. La première possibilité est, de toute évidence, à rejeter, car Celui qui a inspiré les fourmis de se protéger des moisissures et leur a ainsi montré comment faire est, bien entendu, Dieu le Tout-Puissant.

Les différentes méthodes de reproduction des fourmis des bois

Bien que les mâles et les reines des fourmis des bois soient ailés, ils ne volent pas à l'occasion du vol nuptial comme toutes les autres petites espèces de fourmis. L'accouplement se fait à la surface du nid ou à tout autre endroit proche. Après s'être accouplée, la reine déploie ses ailes et fait l'une des trois choses suivantes:



Les fourmis des bois sont bien parées pour la guerre. Quand elles sont confrontées à un danger, elle penchent la partie inférieure de leur abdomen d'entre leurs pattes et projettent de l'acide formique sur l'ennemi. Ou bien durant le combat, elles mordent l'ennemi avec leur mandibule pointue et injectent de l'acide dans la blessure. L'animal agit ainsi comme une arme chimique. La capacité de cette espèce de fourmi à sécréter de l'acide formique sans danger pour elle-même et à l'utiliser de façon si judicieuse, témoigne sans nul doute du remarquable dessein qui est à l'œuvre dans sa création.

1. Elle revient au nid où elle a vécu précédemment en tant que larve et y dépose ses œufs.

2. Quelquefois elle quitte le nid, portée par des ouvrières et cherche un nouveau site pour en construire un autre.

3. Si elle quitte le nid de sa propre initiative, elle intègre alors le nid d'une espèce parente, comme la fourmi noire *Formica fusca*, pour y remplacer la reine existante. La nouvelle reine met ses œufs sous la surveillance des ouvrières *Fusca*. Pendant quelques temps, les ouvrières invitées et les hôtes cohabitent dans le nid. Cependant, étant donné que les hôtes n'ont pas de reine, une fois que les ouvrières meurent, les reines des bois bénéficient du nid établi sans effort.³³

Une conscience claire ressort de la tactique utilisée par les fourmis des bois (point 3). Il est évident qu'une telle conscience ne peut émaner de la fourmi elle-même. Alors que la reine n'a jamais vu plus de quelques mètres carrés de son propre nid, elle pénètre dans une colonie totalement inconnue et sait exactement qui elle doit y éliminer. Elle accomplit cela en relevant tous les obstacles. Autant de facteurs démontrent sans le moindre doute que la reine agit par inspiration. Les phénomènes mentionnés ci-dessus sont la preuve irréfutable du pouvoir et de la souveraineté de Dieu sur toutes les créatures vivantes.

Les fourmis légionnaires

Un des insectes les plus craints de la forêt est la fourmi légionnaire. Son nom "militaire" vient du fait qu'elle évolue selon une véritable discipline martiale.

Les fourmis légionnaires sont carnivores et mangent tout ce qui se présente. Chacune d'elles mesure seulement six à douze millimètres, mais leur nombre incroyable et leur discipline compensent aisément le problème de taille.

Des fourmis légionnaires, qui ont formé un nid provisoire en s'ancrant les unes aux autres par leur pattes

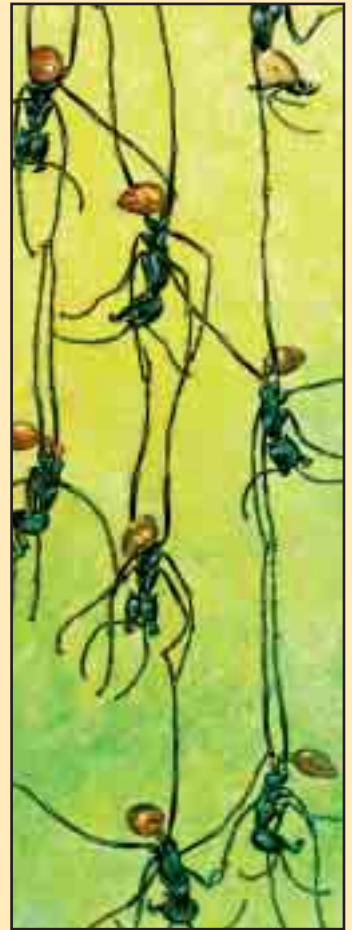


Parce que l'exposition directe à lumière du soleil peut les tuer très rapidement, elles voyagent le soir ou dans l'ombre. Du fait de cette sensibilité, elles avancent en creusant de longs tunnels, se déplaçant ainsi sans contact avec l'extérieur. Cela ne diminue en rien leur vitesse, car elles sont parfaitement capables de creuser très rapidement à l'aide de leurs robustes mandibules. Dans leur course rapide et discrète, ces légionnaires, bien qu'elles soient totalement aveugles, se déplacent comme de grandes armées, bravant tous les obstacles à l'exception de l'eau et du feu.³⁴

Les fourmis légionnaires dépècent leur proie là où elles la trouvent et transportent les petits morceaux dans leurs nids temporaires. Une colonie de ces fourmis a besoin de beaucoup de nourriture. La quantité journalière nécessaire à une colonie de dimension moyenne, soit 80.000 fourmis adultes et 30.000 larves, est d'environ un demi gallon (2,27 litres) de nourriture animale.³⁵

Les fourmis légionnaires n'ont pas de nid fixe et se déplacent donc sans cesse. Les mouvements migratoires des colonies dépendent du cycle de la reproduction. La reine produit approximativement 25.000 à 35.000 œufs pendant deux jours, ce chaque mois. Quelques jours avant la ponte des œufs, la colonie s'arrête et se rassemble dans une vaste région.

Elles s'accrochent les unes aux autres à l'aide de leurs pattes-crochets et forment ainsi un nid temporaire. L'espace vide ainsi créé au centre fait office de chambre pour la reine, prête à accueillir la nouvelle génération. Il est évident que les pattes et les jonctions des fourmis au sommet sont sujettes à un chargement excessif.



Enchaînées les unes aux autres, les fourmis guerrières sont capables de former un nid vivant. Comme elle est toujours en déplacement, une colonie de fourmis guerrières ne peut pas créer un nid permanent sur le sol ou sur les arbres. Mais chaque nuit, les ouvrières se joignent les unes aux autres et forment avec leurs propres corps un abri. D'abord, plusieurs fourmis choisissent un objet qui se trouve à proximité du sol, comme un tronc mort, et s'y suspendent avec leurs mandibules. Puis d'autres fourmis descendent sur ces chaînes vivantes et ajoutent leur propre corps à la structure, créant de gros câbles qui finissent par se fondre en une masse unique, un amas: leur bivouac. Le nid est ainsi formé par la jonction de 200.000 à 750.000 individus. Au centre se trouvent la reine et sa progéniture. Au matin, les fourmis commencent à se détacher pour sortir et partir en expédition.

Toutefois, chaque fourmi est capable de supporter plus de quelques centaines de fois son propre poids. Toutes peuvent ainsi porter la colonie entière avec une relative aisance.³⁶

Pour chasser de manière efficace, les fourmis règlent leurs mouvements selon les besoins de la couvée en voie de développement, alternant ainsi des phases sédentaires et d'autres nomades. Pendant une période de repos d'environ vingt jours, la reine, grosse et immobile, produit 50.000 à 100.000 œufs pendant que l'autre progéniture est arrivée au stade calme de nymphe. La plupart du temps, les ouvrières, qui fourragent seulement pour elles-mêmes et la reine, font de furtives expéditions à l'extérieur du nid selon un modèle de rosette. À chaque expédition, elles modifient leur trajectoire d'environ 123 degrés pour éviter de ratisser le même secteur.³⁷

Les fourmis calculent par elles-mêmes avec précision ces 123 degrés – chose que l'homme ne peut faire sans instrument – ce qui nécessite une connaissance précise des mathématiques. Seulement les fourmis ne connaissent pas les mathématiques! Elles ne savent même pas compter. Ce qui montre que ce qu'elles font n'est possible que par une inspiration spéciale.

Lorsque les premières larves éclosent, les ouvrières font des réserves de nourriture. Dans cet intervalle, la communauté se sédentarise. Des morceaux de nourriture sont donnés directement aux larves. Le moment où la reine est à nouveau prête à pondre coïncide habituellement avec la transition de la précédente couvée de larves alors au stade intermédiaire de nymphe. À ce stade, la communauté s'arrête une nouvelle fois. Cette synchronisation entre le moment où la reine pond et le déplacement de la précédente couvée révèle une volonté d'organisation visant à limiter les temps d'arrêts de l'armée.

Le développement des larves comprend un signe indicateur qui informe les plus vieilles fourmis que le temps est venu de commencer un nouveau cycle de migration. Voici comment cela fonctionne: les larves produisent une sécrétion quand elles sont léchées et nettoyées par les ouvrières. Les recherches ont démontré que ce fluide est en corrélation avec la décision de migrer.³⁸

Ce serait un manque de réflexion d'affirmer que ces larves, qui n'ont pas encore une identité de fourmi, auraient pensé à sécréter un tel fluide et à diriger la colonie entière vers l'accomplissement de leurs besoins. La seule chose qu'un observateur intelligent peut en déduire est l'existence d'un Cré-

ateur Suprême, notre Seigneur et Sa connaissance et Sa souveraineté tout autour de nous.

Les fourmis velours

Les fourmis velours, qui vivent dans les déserts, ont des corps extrêmement velus. Leur manteau naturel sert de couche thermo isolante. Il conserve la chaleur pendant les nuits froides du désert et les protège de la chaleur pendant le jour. Les mâles, grâce à leurs ailes, échappent à la chaleur du sable en s'envolant. Démunies d'ailes, les femelles n'ont pas d'autre choix que de marcher sur le sable chaud.

Elles ont donc besoin de ce manteau pour se protéger de la chaleur, aussi bien du sol que celle qui arrive du soleil.

Comment expliquer qu'un insecte possède un tel "manteau" pour le protéger des difficiles conditions climatiques? Est-il possible de dire que l'animal l'a acquis en s'adaptant à la nature selon un processus d'évolution? Dans ce cas, cela susciterait d'autres questions: des fourmis velours femelles sont-elles mortes suite aux hautes températures avant d'avoir un tel manteau? Si tel est le cas, pourquoi ont-elles attendu des générations pour ensuite acquérir "par hasard" un manteau? Par quel hasard ont-elles finalement obtenu un tel corps?

Ces questions restent, bien entendu, sans réponses, puisque que ces insectes n'ont pas pu obtenir leurs "manteaux" qui les protègent de la chaleur par les mécanismes que suggèrent les évolutionnistes. Ces fourmis ne peuvent pas vivre sans ce manteau et n'ont pas eu le temps d'attendre des mutations, au demeurant extrêmement rares et néfastes. Il est clairement établi que les fourmis ont été conçues dès le départ pour supporter le climat dans lequel elles vivent.

Après l'accouplement, les fourmis velours femelles recherchent tout type de nid d'insectes ou une ruche d'abeilles qu'elles pourraient utiliser. Dès qu'elles en trouvent, elles l'envahissent. Équipées pour se défendre contre toute tentative d'éviction, elles finissent par prendre possession du nid. Elles ont des bras si forts et un tel bouclier qu'il leur est aisé de rentrer à l'intérieur de ruches d'abeille. Leurs coquilles externes sont d'une épaisseur et d'une solidité exceptionnelles. Les zoologistes affirment qu'eux-mêmes ont des difficultés pour percer la poitrine de la fourmi velours même avec une pointe d'acier.³⁹



Sur ces images, on voit deux fourmis velours appartenant à des espèces différentes. Leur point commun est ce "manteau" qui leur sert d'isolant thermique face à la chaleur qui règne dans leur environnement.

Une fois à l'intérieur, la reine velours, qui possède un panel d'outils nécessaires à la colonisation des ruches d'abeilles, commence à se nourrir de la réserve de miellat. Elle dépose ses œufs dans les pouponnières des abeilles près de leurs cocons. Les larves de fourmi qui éclosent se nourrissent sur le compte des hôtes et deviennent, plus tard, des occupants légitimes. Les abeilles laissant le nid à la fin de l'été, les fourmis velours y passent alors l'hiver. Selon un rapport, 76 fourmis velours ont été trouvées dans un nid d'abeille, avec seulement deux abeilles.⁴⁰ Cet exemple montre avec quelle efficacité la fourmi velours femelle arrive à négocier avec l'abeille. La reine velours utilise des tactiques subtiles pour capturer le contenu du nid et en obtenir le contrôle.

On peut en déduire que la fourmi velours connaît très bien les abeilles et, par ailleurs, sait très bien comment les tromper. Certainement, la fourmi n'a pas découvert tout cela elle-même. C'est le Créateur qui lui inspire des caractéristiques physiques de l'abeille, de son style de vie et de la structure de son nid. Dieu a créé les fourmis, les abeilles et tout être vivant; Il est le Créateur unique de toute chose.

Les fourmis de feu

Les fourmis de feu sont des insectes rouges qui, bien que de minuscule dimension, peuvent accomplir de grandes choses. Les reines de ces fourmis, qui comptent vingt variétés seulement en Amérique, peuvent produire au moins 5.000 œufs par jour. Alors que la majorité des colonies de fourmis ont quelques centaines d'ouvrières, on dénombre dans les colonies de cette espèce environ un demi million d'ouvrières. Leur reine peut produire chacune une colonie de 240.000 ouvrières en un accouplement.⁴¹

Les ouvrières de feu attaquent leur proie très agressivement avec des aiguilles toxiques. Il a été découvert que des jeunes fourmis de feu ont blessé ou même tué des reptiles ou des bébés cerfs. Ces fourmis agressives peuvent aussi causer des pannes de courant en déchirant des câbles électriques. Il est arrivé même qu'elles envahissent l'Amérique du Sud causant d'effroyables dégâts. Les journaux et les magazines de cette année-là rapportent que ces fourmis avaient mâché des câbles électriques et causé une coupure d'électricité. Le montant des dégâts s'élevait à des billions de dollars. Elles ont causé l'écroulement d'autoroutes: tout cela a été possible grâce à leurs mandibules puissantes, avec lesquelles elles ont creusé des tunnels. On comp-

te également d'autres ravages dans l'environnement. Elles ont, en outre, piqué nombre de personnes, provoquant paralysie et allergie.

La protection contre les germes

Des experts américains ont testé plusieurs méthodes pour prévenir les dégâts susmentionnés causés par les fourmis de feu. Ils ont tenté de propager une maladie contagieuse à l'intérieur de la colonie en injectant des germes dans les mouches que les fourmis mangent. Étonnamment, ces mouches contaminées n'ont eu aucune incidence sur les fourmis. Suite à une analyse, on a découvert que les fourmis ont un système de défense des plus intéressants dans le monde des êtres vivants: une structure qui les protège des germes existe dans leurs gorges... Grâce à cette structure, les bactéries présentes dans tout ce que les fourmis pourraient manger sont maintenues dans la gorge sans entrer dans le corps.

Mais nous ne sommes pas venus à bout des systèmes de protection des fourmis de feu, produits d'une intelligence supérieure. Elles diffusent également un fluide antimicrobien, qu'elles produisent dans leurs sacs à venin, autour du nid et sur les larves. Elles procèdent ainsi à une totale désinfection du nid et des larves.⁴²

Ces fourmis, équipées d'un système de défense extraordinaire, n'en ont certainement pas conscience. Comment une personne censée peut-elle croire qu'un tel système a évolué par hasard? De même, il est inconcevable que les fourmis aient fondé un tel système de leur propre initiative. Qui est-ce qui a alors placé ce filtre dans les gorges des fourmis et les a inspirées pour produire un fluide antimicrobien? Il est certain que seul Dieu l'Omnipotent a créé ces caractéristiques que ni l'homme, ni les fourmis ni la chance n'ont pu produire.

Des fourmis laborieuses

Les spécialistes de la défense parmi ces fourmis de feu, aussi très habiles, travaillent dur. Elles peuvent construire des collines de trente centimètres de haut et soixante centimètres de large et creuser des labyrinthes à un mètre et demi" de profondeur. Dans certaines régions, on a pu retrouver jusqu'à 350 petites collines. La capacité qu'ont ces si petits êtres à installer des nids énormes dépend, bien entendu, de leur assiduité au travail. Quel est, donc, ce pouvoir qui fait des fourmis un des êtres vivants les plus industriels dans

le monde? Il est étonnant de voir qu'elles travaillent toute la journée sans s'arrêter ni se reposer, et que leurs constructions s'étendent sur de vastes régions. Pas une seule ne dit: "J'ai travaillé trop dur aujourd'hui, laissez-moi me reposer un peu" ou "Je ne veux pas travailler aujourd'hui. Laissez-moi m'asseoir dans un coin." C'est un sujet qui doit être considéré avec soin. Les fourmis font toujours de grands efforts et ont une volonté de fer pour terminer un travail commencé. Celui qui donne aux fourmis cette volonté et cette résolution est bien entendu le Maître de toutes les créatures, Dieu.

Le maître tacticien capable de pénétrer les systèmes de défense

Solenopsis davgeri, espèce de fourmi parasite, est le grand ennemi des fourmis de feu. Cet être vivant peut pénétrer leur système de défense multidimensionnel. On ne sait pas comment cette fourmi parasite peut "s'introduire" dans le nid de la fourmi de feu. Une fois à l'intérieur, elle attaque la reine et la pince immédiatement au niveau de ses antennes, de ses pattes ou de son thorax. Les ouvrières de la colonie attaquée sont censées détruire tout agresseur, mais les raisons de leur passivité face à cette créature particulière semblent difficiles à établir. Pourtant il existe une réponse. La fourmi parasite simule la phéromone de la reine à l'intérieur de leur gorge. Par la suite, les ouvrières consacrent tous leurs efforts à nourrir les parasites, qu'elles prennent pour leur reine. Une demi-douzaine de parasites peut se rattacher ainsi à la reine. Quant à leur reine, elle finit par mourir affamée au vu de ses ouvrières, sans que celles-ci ne réagissent.⁴³

Les fourmis du désert

Pour de nombreux êtres vivants, y compris l'homme, il est impossible de vivre sur un sable brûlant à environ 65°C. Les fourmis, elles, vivent sous de telles températures. Comment le *Namib ocymyrmex* qui est une fourmi noire du désert, de taille moyenne, dotée de longues pattes, vit-il dans une si intense chaleur?

Il n'y a pas de moment précis marquant le début d'une journée pour les fourmis *Namib*. La journée commence lorsque la température de la surface du sable atteint 30° C. À ce moment précis, les fourmis commencent à sortir de leurs nids souterrains en quête de nourriture. Leurs corps étant très froids, elles ne peuvent se déplacer aisément et marchent en vacillant. Au

fur et à mesure que la température augmente, les fourmis sortent en plus grand nombre et commencent à se déplacer de façon plus rectiligne et plus rapide. Le trafic atteint son pic, lorsque la température atteint 52,2°. Les fourmis s'interrompent immédiatement lorsqu'elle atteint 67,8°, ce environ une heure avant midi. La température commence à diminuer l'après-midi. C'est alors que la recherche de nourriture recommence et se poursuit jusqu'à ce que la température de la surface retombe à 30°.

Ces fourmis peuvent partir à la recherche de nourriture pendant environ six jours loin de leur nid sans devenir une proie pour les autres animaux. Au cours de cette période, elles ramènent au nid une quantité de nourriture d'un poids quinze à vingt fois supérieur au leur.

Les fourmis, qui ne peuvent plus rentrer au nid quand la température du désert atteint des sommets, utilisent une méthode véritablement ingénieuse pour se protéger de la chaleur. La température de l'air diminue quand celle de la surface du sable augmente. Lorsque, par exemple, la température du sable est de 67,8°, la température de l'air est de 55°. Par conséquent, quand la température de la surface du sable atteint les 52,2° précités, les fourmis grimpent notamment sur des plantes et s'y installent momentanément pour se refroidir. La température de leur petit corps chute alors rapidement jusqu'à atteindre la température ambiante. Dans les troncs d'arbre, la température varie entre 30 et 38,3°. Cela permet aux fourmis de faire des pauses régulières et de mener à bien leur recherche de nourriture, par intervalles.

Il arrive qu'à très haute température les fourmis soient sur le point de mourir de chaleur si elles ne trouvent pas un endroit frais dans les secondes qui suivent. Elles prennent véritablement un risque énorme à chaque fois qu'elles quittent leur nid quand la température du sable est de plus de 52,2°. Comment les fourmis du désert réussissent-elles à ne pas périr? Étant donné qu'elles ne peuvent mesurer la température avec un thermomètre, nous pouvons affirmer sans risque qu'elles sont nées en sachant s'adapter avec précision face à quelque température – et cela dès leur première sortie du nid.

Assurément, la fourmi du désert a été créée et équipée avec des caractéristiques spéciales pour vivre dans le désert. Dieu qui a créé les fourmis coupeuses de feuilles avec des mandibules tranchantes a également octroyé aux fourmis du désert la capacité de se protéger.

SYMBIOSE



Il convient de se référer à une logique élémentaire pour analyser les preuves de la création des êtres vivants. Nous pouvons expliquer cette logique à partir d'un exemple simple.

Vous marchez sur une terre stérile. Soudainement, vous y trouvez une clef en métal. Imaginez que vous la ramassiez sans savoir à quoi elle peut servir et que vous continuiez à marcher. Vous arrivez alors, à quelques centaines de mètres de là, à une maison vide. Vous essayez la clef dans la serrure de la maison, en pensant qu'elle pourrait fonctionner. Si la clef ouvre la porte de cette maison facilement, à quelle conclusion arriverez-vous logiquement?

C'est simple. Vous concluez que cette clef est bien celle de la porte de cette maison et qu'elle a été conçue pour ouvrir cette serrure spécialement. Il est évident que le même artisan a dû fabriquer la serrure et la clef. L'adéquation parfaite entre ces deux éléments est le fruit d'une conception consciente.

Or, si quelqu'un venait à vous dire: "Vous avez tort. La clef que vous avez trouvée n'aurait aucun rapport avec cette serrure. Le fait que cette clef fonctionne dans la serrure est pure coïncidence", vous trouverez, bien entendu, cette affirmation illogique. Il existe, en effet, des millions de serrures et de clefs qui ne coïncident pas. Il est impossible que, parmi tant d'éléments différents, deux unités puissent aller de pair par pure coïncidence. Supposer qu'il s'agit d'un pur hasard est d'autant plus absurde que chaque détail sur la clef doit avoir son équivalent dans la serrure. Cela réduit presque à néant les chances que ce soit une coïncidence.

S'il y a trois serrures à cette porte et que vous ne trouvez pas une mais trois clefs allongées côte à côte et que chacune de ces clefs ouvre une serru-

re, croiriez-vous toujours au hasard? Ne penseriez-vous pas que la personne qui soutiendrait un tel avis aurait des problèmes mentaux, ou qu'elle essaierait de vous tromper ou de vous cacher quelque chose?

Le résultat évident apporté par cet exemple est simple mais très important: si deux pièces indépendantes s'emboîtent parfaitement, cela signifie que tous les détails de ces deux morceaux sont en parfaite harmonie et prouvent que le but de leur conception est voulu. La clef va parfaitement dans la serrure parce qu'elle a été faite ainsi volontairement par un artisan habile. Une cassette vidéo entre dans un magnéscope et s'y intègre parfaitement parce qu'elle a été conçue pour cela.

Au regard de cela, on en arrive à la conclusion suivante: s'il y a entre deux êtres vivants une harmonie qui se caractérise par une parfaite complémentarité des différents organes qu'ils possèdent, nous pouvons dire que c'est la preuve claire d'une création consciente. Puisque cette harmonie indique une conscience qui ne peut pas être expliquée par hasard et que la source de cette conscience ne peut être ces animaux eux-mêmes, il est inévitable que nous reconnaissons l'existence d'un Créateur qui "conçoit" ces animaux.

Revenons au monde des fourmis en utilisant cette logique fondamentale. Dans ce chapitre nous allons parler d'êtres vivants qui vivent en harmonie parfaite avec les fourmis.

Ces animaux qui cohabitent avec les fourmis

Il a été reconnu depuis plus d'un siècle que nombre d'espèces d'insectes vivent aux côtés des fourmis et entretiennent des relations symbiotiques. Beaucoup se comportent en pilleurs. Les autres vivent en dépendance durant toute ou partie de leur vie dans la colonie de fourmis. Ces visiteurs parasites comprennent plusieurs insectes, tels que les scarabées sacrés, les tiques, les mouches ou encore les guêpes.

Quelques-uns de ceux-ci peuvent vivre dans les nids des fourmis et bénéficier de "droits sociaux". Dans certains cas, les fourmis les tolèrent, bien qu'ils mangent les larves et les œufs de leurs hôtes. Ils sont plus que simplement "admis" dans le nid puisque leurs larves sont nourries et élevées par les fourmis comme les leurs.

Pourquoi, donc, les fourmis autorisent-elles l'agression et comment ces insectes peuvent-ils rester dans ces nids, alors que les fourmis possèdent un système de défense supérieur optimal? Analysons les phases de ce phénomène inexplicable.

Comme nous le savons, il existe un système de communication complexe dans la colonie de fourmis. Grâce à ce système, elles peuvent détecter les membres étrangers à leurs colonies. Cette caractéristique sert de "système de défense social" et pourtant les visiteurs mentionnés ci-dessus réussissent à entrer dans les nids des fourmis grâce à différentes tactiques. Cela montre qu'ils ont décodé la communication et décrypté les signes spécifiques aux fourmis d'une façon ou d'une autre. En d'autres termes, ils ont la capacité de parler la langue des fourmis à l'aide de méthodes mécaniques et chimiques.

Le mimétisme

Il y a un geste systématique qu'effectue une fourmi lorsqu'elle en rencontre une autre. Elle la touche légèrement avec son antenne et vérifie sa phéromone. Ensuite, après s'être identifiées et s'être ainsi protégées d'éventuelles ennemies, les deux fourmis reprennent leur route.

Les ouvrières font la même chose quand elles rencontrent des insectes qui vivent dans leurs nids. Quelquefois elles se rendent compte que l'autre créature est une étrangère et la jettent hors du nid. Néanmoins, le plus souvent, elles traitent l'autre insecte comme s'il était une fourmi. Cette acceptation a lieu grâce à une imitation chimique opérée par ces insectes.

Il a été catégoriquement admis que les insectes qui accomplissent cette imitation le font par un procédé purement chimique: il est arrivé que les fourmis chassent des insectes physiquement très semblables à elles mais chimiquement différents. Inversement, certains parasites, sans aucune ressemblance avec les fourmis, ont été acceptés comme des membres du nid.⁴⁴ Il est très difficile d'expliquer comment ces espèces d'insectes apprennent à imiter les caractéristiques chimiques des fourmis. On peut peut-être l'expliquer par ces phéromones qui sont ajoutés intentionnellement à ces insectes. Un insecte ne pourrait pas résoudre une réaction chimique, même s'il vivait des millions d'années. Celui qui a doté l'insecte de telles caractéristiques est Dieu, le Créateur de toute chose.

Des fourmis de feu et des insectes qui produisent des hydrocarbures

L'insecte appelé scarabée et les fourmis de feu sont capables de vivre ensemble, parce que les hydrocarbures avec lesquels ils sont enduits sont identiques. Il est très étonnant qu'un rapport harmonieux puisse exister entre ces deux êtres vivants, en dépit du fait que les coléoptères attaquent les fourmis. Comment expliquer cette harmonie?

Les coléoptères sont enduits avec une série d'hydrocarbures identiques à celles de leurs hôtes. Ils possèdent aussi un deuxième ensemble de grosses molécules d'hydrocarbures qui les particularisent. Quand ces insectes quittent leurs hôtes, ils délaissent des hydrocarbures qu'ils partagent avec eux tout en retenant leurs propres hydrocarbures lourds. Si, par la suite, ils s'introduisent dans une autre colonie de fourmis de feu, alors ils s'approprient les hydrocarbures de ces nouveaux hôtes.⁴⁵

Dans un premier temps, quand le scarabée entre dans le nid des fourmis de feu, il compte exclusivement sur sa carapace blindée pour se protéger et feint d'être mort. En quelques jours seulement, il absorbe les hydrocarbures nécessaires à son entière acceptation dans la société des fourmis.⁴⁶

Comment un insecte de cette espèce peut-il imiter une odeur et la sécréter dans son propre corps? Comment sait-il que la production de cette odeur lui permettra de tromper les fourmis qui l'admettront dans leur nid? Un insecte peut-il accomplir tout ceci de sa propre initiative?

Bien sûr que non. Connaître les caractéristiques physiques et chimiques des fourmis n'est pas à la portée des insectes. Il serait tout à fait absurde de dire qu'ils ont évolué à force de vivre avec les fourmis et ont finalement développé la capacité de reproduire chimiquement leurs odeurs. Aucune mutation ou coïncidence ne peut mener au développement d'une caractéristique si complexe. La seule conclusion possible est l'existence d'un Créateur qui a donné des pouvoirs de reconnaissance et d'imitation à cet insecte. Celui qui rend possible la coexistence harmonieuse des fourmis et des insectes et qui les prévient et les protège contre leur hostilité, c'est Dieu, le Créateur des deux espèces animales.

Les visiteurs des fourmis guerrières

Des mites vivent sur le corps des fourmis guerrières. Une de ces espèces de mites se nourrit du sang prélevé sur le lobe terminal membraneux de la

partie postérieure de la fourmi, ou encore des sécrétions grasses présentes sur les corps de leurs hôtes.

Comme nous l'avons expliqué précédemment, les fourmis guerrières accrochent parfois leurs griffes tarsiennes sur les pattes des autres ouvrières pour former des nids temporaires. En laboratoire, il a été observé que quand une ouvrière s'accroche, avec une mite, au nid ou à une autre ouvrière, les pattes postérieures de la mite prennent la place habituelle des griffes tarsiennes de la fourmi. Ces mites, pourvues de solides dispositifs tels que leurs dents sur un dos large, ont été équipées de structures appropriées qui leur permettent de s'adapter aux régions spécifiques des corps de leur hôtes.⁴⁷

Il est impossible que ces deux créatures se soient rencontrées par pure coïncidence parmi des milliers d'espèces qui vivent dans la nature. La probabilité pour que ces deux espèces, qui dépendent l'une de l'autre pour survivre, se soient rencontrées par hasard et aient décidé de vivre en symbiose en se rendant compte de la complémentarité de leurs corps est nulle. Cette parfaite harmonie n'est qu'une démonstration supplémentaire pour montrer la création parfaite de Dieu. Il n'en reste pas moins que ces petits détails sont trop précieux pour passer inaperçus. Il est possible d'être témoin de milliers ou de millions d'autres détails chaque jour. L'homme peut alors prendre conscience du pouvoir Infini, de la connaissance et l'art inégalé de Dieu.

L'astucieuse larve de la mouche

Les corps des fourmis conviennent parfaitement aux parasites. De nombreuses espèces, d'ailleurs, en font leur habitat. La mouche *Strongygaster globula* mérite une attention toute particulière.

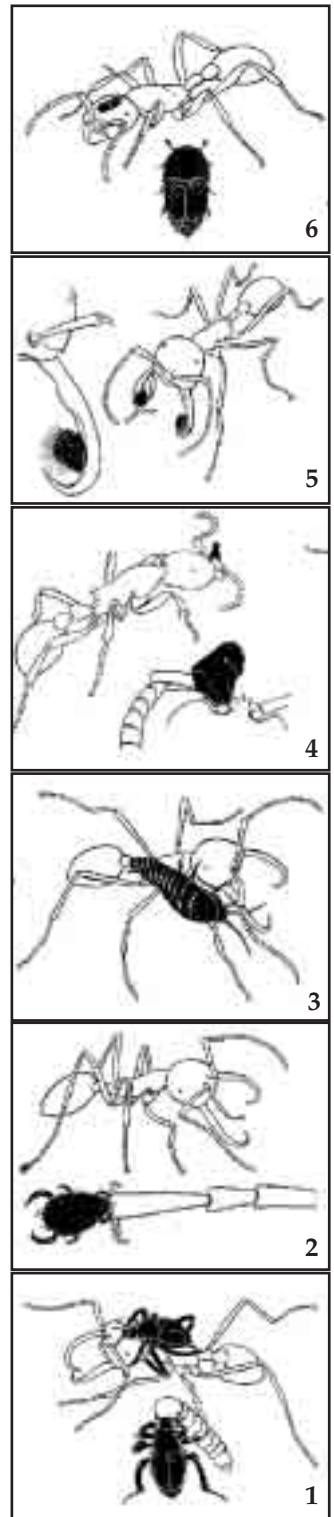
Les larves de cette mouche développent des endoparasites à l'intérieur de l'estomac de la reine fondatrice de la colonie, qui, bien qu'infectée, ne modifie pas son comportement; elle cesse seulement de pondre. Quand la larve du parasite quitte le corps de son hôte, elle passe rapidement au stade de nymphe. Puis elle est pansée, soignée par les fourmis comme un membre de leur propre couvée. Néanmoins, cette attention est abandonnée lors de la phase volante où la mouche se voit alors forcée de quitter le nid. Quant à la reine, elle meurt immédiatement après que les parasites aient quitté le nid.⁴⁸

C'est un fait exceptionnel que les larves de mouches s'installent dans le corps des fourmis pour y vivre. Il est impossible pour une créature nouvellement née de choisir le corps d'une reine fourmi pour y habiter. Ce ne peut

être qu'en vertu d'une connaissance du corps et du mode de vie de la fourmi qu'une mère peut décider d'y déposer ses œufs. Il faut, en effet, rappeler que, dans son propre habitat, des centaines d'espèces vivantes différentes pourraient accueillir ses œufs. La mouche, qui porte une grande attention à ses petits, identifie ce qu'il y a de plus convenable et choisit, pour y vivre, la reine fourmi. Néanmoins, elle ne peut prévoir que ses œufs grandiront ici sous haute protection et que les fourmis prendront réellement soin d'eux. La mouche et la fourmi demeurant des créatures totalement différentes, la mouche ne peut tout savoir sur la fourmi.

Nous pouvons dire que cette décision prise par la mouche n'est pas le résultat d'une "prédiction de l'avenir" par ce petit animal, mais d'une programmation interne ou, en d'autres termes, d'une inspiration. Celui qui place la larve dans la région vivante la plus appropriée est Dieu qui exerce une totale souveraineté sur la mouche et la fourmi et Il possède une connaissance infinie d'eux, puisqu'Il est le Créateur, Possesseur et Souverain de toutes existences vivantes.

Sur ces photos, nous voyons six différentes espèces de parasites vivant aux dépens des fourmis guerrières. Ces parasites ont établi divers systèmes de symbioses avec les fourmis. (1) Le parasite en haut se nourrit des fluides émanant du corps de la fourmi sur laquelle il vit. (2) Le deuxième parasite est une sorte de mite qui vit sur l'extrémité de la patte de son hôte. (3) Cette intéressante espèce de parasites trompe les fourmis et se nourrit de leurs larves. (4) Cette espèce passe la plupart de son temps sur les ouvrières. (5) Celui-ci a choisi l'extrémité de la mandibule de la fourmi pour demeure. (6) Cette espèce de parasite s'installe à la racine des antennes de la fourmi.



Le secret des papillons bleus

En 1979, le grand papillon bleu a disparu des derniers sites d'élevage en Angleterre. Pendant longtemps, les chercheurs qui l'ont étudié n'ont pas été capables d'expliquer sa disparition alors qu'il vivait dans un environnement idéal (prairie rugueuse), avec beaucoup de plantes de thym sauvages sur lesquelles il pondait ses œufs. Il demeurait un secret dans l'étonnant cycle de vie de ce papillon.

Une fois écloses, les chenilles se nourrissent de thym pendant environ trois semaines. Elles tombent ensuite par terre et déversent un liquide qui attire les fourmis rouges. Quand l'une d'elles apparaît, la chenille se cabre et gonfle la peau derrière sa tête. La fourmi, qui la prend pour une de ses propres larves, l'attrape puis l'emmène jusqu'à son nid, où elle séjourne pendant presque une année. Elle est nourrie comme une larve de fourmi et passe l'hiver en hibernation. Au printemps, elle forme un cocon de soie. Pendant ce temps, à l'intérieur du cocon, la chenille devient progressivement un papillon adulte, jusqu'à quitter définitivement le nid au solstice d'été.

La découverte de ce parasitisme a levé le secret sur l'extinction de l'espèce du papillon. À cause d'un changement écologique dans la région, les fourmis rouges s'étaient éloignées et les chenilles qui ont éclos ont été tuées par d'autres espèces de fourmis qui ne se laissaient pas tromper.⁴⁹

Les questions suivantes demeurent: cette coexistence est-elle due au hasard? Comment la chenille, qui n'est pas encore un papillon adulte, peut-elle tromper une fourmi? Comment a-t-elle obtenu les organes nécessaires pour ressembler à une fourmi? Parce que les évolutionnistes n'acceptent pas l'idée de création, ils prétendent que ces organes sont apparus par hasard. Néanmoins, aucune coïncidence ne peut aboutir à un résultat si parfait de ressemblance. Cette dernière n'a pu être acquise par étapes, parce que, sans elle, la chenille n'aurait pu survivre. Puisqu'il est également impossible pour la chenille de se donner volontairement cette forme, la seule réponse possible est que cet animal est né, sous cette forme, pour ressembler à la fourmi par une volonté créatrice: Dieu.

Des parasites nourris de la bouche de la fourmi

Un type de coléoptère parasite appelé *Dinarda* patrouille à travers les chambres à la périphérie du nid où il se nourrit de proies d'arthropodes amenés par les fourmis. Il se sert également de la réserve de liquides de ses



Sur la photo de gauche, on voit le papillon bleu après qu'il a quitté le nid de fourmis. La photo de droite nous le montre avant sa rencontre avec les fourmis.



Sur la photo (en haut à droite), la fourmi emmène la chenille mimétique dans son propre nid. La photo de gauche nous montre la chenille de papillon bleu vivant au milieu des larves dans le nid de fourmis.

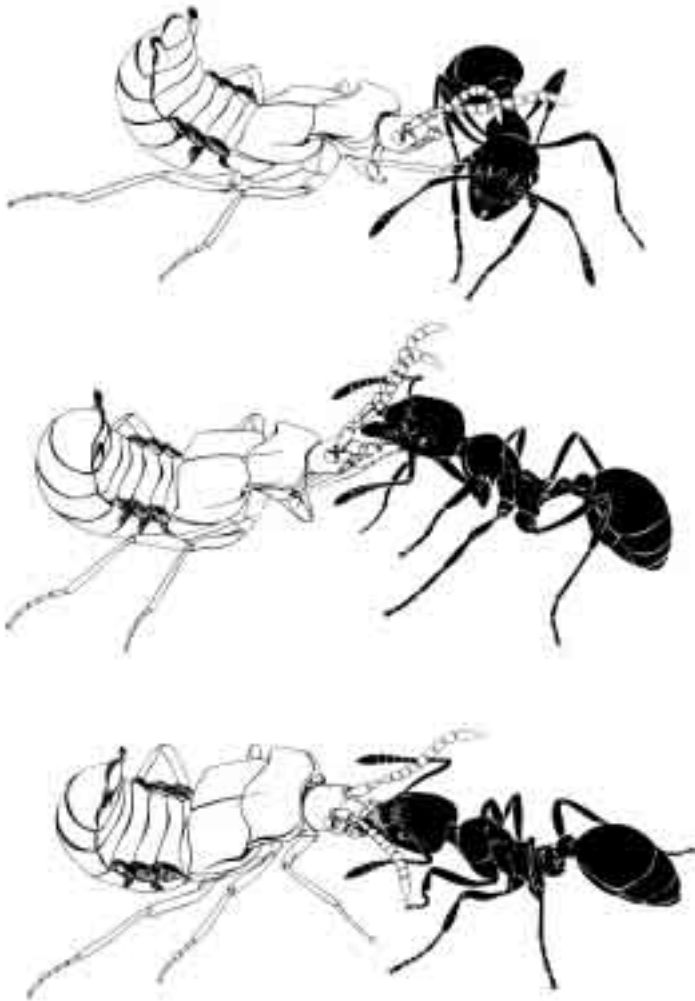
hôtes. Ce parasite erre dans les pièces périphériques de la fourmilière où les butineuses, qui viennent de rentrer, partagent la nourriture entre les ouvrières du nid. Sa tactique est de toucher sournoisement le labium d'une fourmi pour lui faire régurgiter une petite goutte de nourriture. Il s'expose à un véritable danger en utilisant cette méthode d'alimentation, car une fois que la fourmi se rend compte que le parasite est un étranger, elle se met en position d'attaque. Néanmoins, le parasite a pris ses précautions contre une telle réaction. Quand il voit que la fourmi est prête à attaquer, il soulève son abdomen et délivre à la fourmi des sécrétions apaisantes. L'attaque cesse aussitôt que la fourmi lèche sa pointe abdominale, et le parasite profite de ce moment de répit pour fuir.⁵⁰

Des immigrants intelligents

Certaines espèces d'insectes (*Atemeles*) émigrent du nid de la fourmi (*Formica*) où ils ont été élevés pendant l'été, vers les nids d'un autre genre de fourmis (*Myrmica*). Après avoir hiverné, ils retournent au printemps vers leur nid d'origine pour se reproduire. Il y a bien entendu une raison à ces mouvements: dans les nids de *Formica*, une grande partie de la progéniture au stade immature disparaît pendant l'hiver. Le flux de la nourriture sociale s'en trouve, par conséquent, réduit. En revanche, la colonie *Myrmica* maintient la couvée pendant l'hiver et les meilleures sources de nourriture sont disponibles pour les *Atemeles*.⁵¹

Ces *Atemeles* doivent affronter un certain nombre de difficultés pour trouver leur chemin d'un nid à l'autre. Les nids *Formica* se situent dans des régions boisées et les nids *Myrmica* se trouvent dans les prairies autour des bois. Les *Atemeles* qui quittent le nid *Formica* ont mis en place la méthode suivante pour découvrir leur chemin: ils s'orientent vers la lumière et finissent par atteindre l'habitat *Myrmica* relativement ouvert. Mais quand ils y arrivent, un autre problème les attend. Ils doivent distinguer les fourmis *Myrmica* des autres espèces présentes et localiser leurs nids. La recherche a révélé que les migrants identifient les nids *Myrmica* de façon innée grâce à leur odeur spécifique.⁵² En résumé, ces immigrants ont la capacité de distinguer les odeurs des différentes colonies de fourmis, en plus de la leur et de se diriger à l'aide de la lumière.

Il est intéressant que ces migrants qui changent de nid deux fois par an soient acceptés par les deux espèces de fourmis et puissent s'adapter à



Sur le croquis de gauche, on voit un échange de nourriture entre un insecte et une fourmi. En haut, l'insecte touche la fourmi avec ses antennes, au milieu il frappe légèrement la bouche de la fourmi avec ses pattes avant. En bas, la fourmi présente une goutte de nourriture liquide à l'insecte mimétique.

l'environnement du nouveau nid. Wasmann, qui a fait des recherches sur les fourmis pendant de nombreuses années, pense que cette espèce a le modèle de cohabitation le plus avancé avec une méthode d'adaptation encore inexplorée. Ils ont une spécificité très étonnante qu'ils utilisent pour se faire admettre dans le nid vers lequel ils émigrent. Ces migrants ont des glandes apaisantes dont les sécrétions suppriment le comportement agressif quand elles sont léchées. Cette substance chimique est si puissante qu'il a été observé que les fourmis traitent le parasite beaucoup plus "gentiment", lorsque ce dernier la sécrète et les en recouvre.⁵³

Ces activités si conscientes de la part d'insectes migrants appellent à la réflexion. Si cet insecte sait comment se déplacer d'un nid à l'autre, il doit

parfaitement connaître les fourmis. Mais comment cette aventure de la migration a-t-elle commencé? Il a dû choisir parmi beaucoup d'espèces d'insectes avant de décider de cohabiter dans un nid de fourmis. Après avoir fait cette sélection difficile parmi des centaines d'espèces d'insectes, il a choisi ce qui lui convient le mieux parmi les 8.800 espèces de fourmis, puis s'est rendu compte que les provisions de nourriture des fourmis sélectionnées diminuent pendant l'hiver. Après avoir remarqué ceci, il a dû découvrir un nid où la nourriture est abondante en hiver. La créature qui doit prendre toutes ces décisions est un insecte tel que nous n'en rencontrerons probablement jamais durant toute notre vie. Il est insensé d'attendre d'un insecte qu'il prenne de telles décisions.

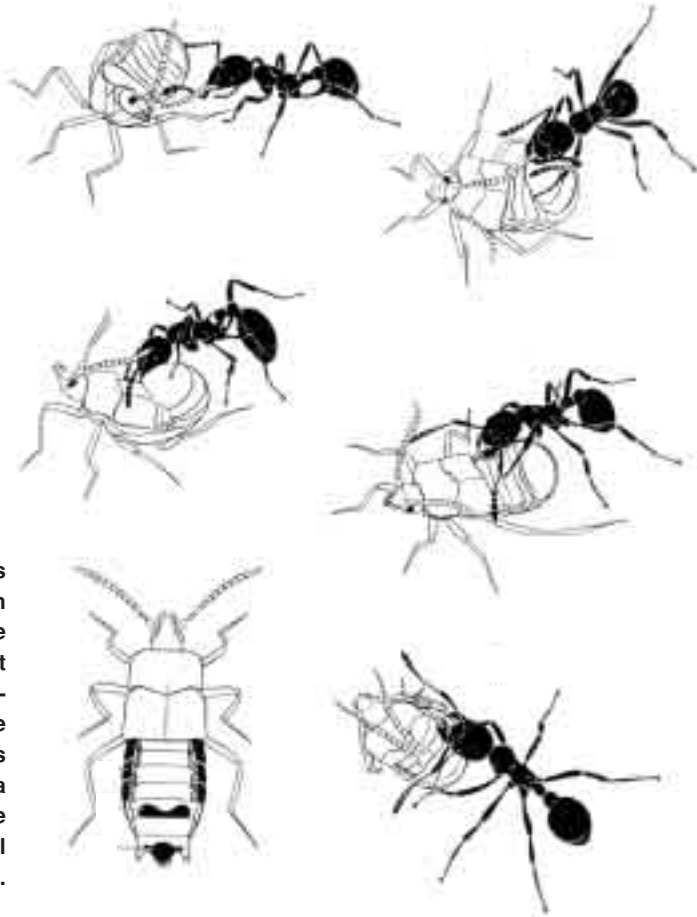
De plus, même si nous croyons que ce système s'est développé ainsi, des questions demeurent. Comment cet insecte arrive-t-il au nid en voyageant d'un nid à l'autre? Sachant que découvrir l'entrée d'une forêt est difficile même pour une personne intelligente, comment un insecte migrateur qui a le millième de la taille d'un homme peut-il trouver une fourmilière dans une énorme forêt?

"En s'orientant vers lumière" est une réponse insatisfaisante car la lumière peut venir d'au moins 2-3 directions différentes. Il doit traverser des régions qui s'étendent sur plusieurs mètres carrés, d'où il arrive en s'orientant vers la lumière, avant que le nid qu'il cherche ne puisse être trouvé. (N'oublions pas que pour une créature de la dimension d'un insecte, une région qui se mesure à l'échelle du mètre carré correspond à plusieurs kilomètres carrés pour nous) Ici, le processus de reconnaissance de l'odeur commence, mais cela est tout aussi surprenant, parce qu'il est très difficile de distinguer une odeur parmi d'autres dans une forêt où des centaines de colonies de fourmis vivent et où des milliers d'odeurs autres que celles des fourmis se confondent. Il est, en outre, étonnant qu'un insecte puisse se remémorer cette odeur, alors qu'il passe tout un été en d'autres lieux.

Pour finir, réfléchissons à la question suivante: même si nous ramassons cet insecte et le plaçons directement à l'entrée du nid de la fourmi, il lui sera très difficile d'y vivre car, comme nous le savons, les fourmis ont aussi une très forte capacité de reconnaissance. Elles n'acceptent pas même une fourmi qui n'appartiendrait pas à leur colonie. Elles traiteront bien entendu cet insecte de façon hostile et le jeteront hors du nid. Cependant, les choses ne se passent pas comme cela et l'insecte est traité avec hospitalité. Il est démon-

tré que cela est dû à l'effet positif d'une substance chimique qui émane de son corps. Comment l'insecte migrateur sait-il influencer les fourmis avec cette substance? Comment comprend-il qu'il peut inverser ce comportement hostile? A-t-il réussi à produire la substance idéale en décidant de la fabriquer?

Il est impossible de répondre à ces questions par l'affirmative. L'insecte fait des choses qui exigent une brillante intelligence et un profond sens de jugement. Il serait absurde de croire en sa capacité de penser et de juger alors qu'il est dépourvu de cerveau. Nous devons admettre que l'intelligence qui transparaît des actes de l'insecte émane d'un pouvoir extérieur à l'animal.



Sur le croquis de droite, un coléoptère *Atemeles* s'est introduit jusque dans le nid de fourmis grâce à la substance spéciale qu'il secrète.

Les évolutionnistes ont tenté par tous les moyens de sauver leur théorie en avançant que ce comportement de l'animal était le résultat de certaines causes encore inconnues. Cet argument les blanchit provisoirement mais ne change rien. Il y a des motifs qui dominent l'animal et qui sont le résultat d'une programmation intelligente. À défaut de programmation par l'animal lui-même, celle-ci ne peut provenir que d'un autre pouvoir qui gouverne l'animal. Ce pouvoir appartient à Dieu qui est invisible, mais qui règne sur le monde visible et invisible avec une sagesse suprême et renvoie Sa connaissance sur les êtres vivants, tels les insectes, qui ne sont pas dotés de conscience.

L'insecte qui feint la mort

Les nids de fourmis sont une importante source alimentaire et constituent un refuge contre les prédateurs et les brusques changements climatiques pour une espèce de coléoptères qui vit dans les déserts de l'Amérique du sud-ouest et le Mexique. Une fois que ces coléoptères intègrent une société de fourmis, ils vont directement dans la pouponnière et se nourrissent de leurs larves.

Ils ont développé plusieurs tactiques pour s'introduire dans une fourmière. Certaines espèces passent directement par l'entrée du nid ou traversent le chaume pour arriver à l'intérieur. Les coléoptères sont tellement bien protégés par leur peau épaisse et sclérosée que les fourmis sont incapables de les tuer. La seule chose qu'elles pourraient faire serait de les attaquer à l'unisson et de les jeter dehors.

Même quand ils échouent, les insectes n'abandonnent jamais. Quand des fourmis approchent, les coléoptères feignent la mort afin d'être pris pour des proies et être ramenés sans effort au nid. Pour tromper les fourmis, ils feignent la mort en rétractant habilement leurs antennes et en étendant leurs pattes.⁵⁴

Une fois qu'ils accèdent aux chambres contenant les œufs, les fourmis, pour une raison ou une autre, ignorent provisoirement ces coléoptères. La recherche a d'ailleurs prouvé que pendant que ces insectes s'alimentent sur la couvée de fourmis, ils sécrètent du trichome qui distrait les ouvrières, réduit leur agressivité et les empêche de protéger la progéniture.⁵⁵

Ces coléoptères "intelligents" en profitent aussi pour laisser leurs propres larves dans le nid des fourmis. Elles se développent, alors, dans un tas

de matière végétale et bien qu'elles ne possèdent pas d'adaptations morphologiques spécifiques pour se défendre contre leurs hôtes, elles sont ignorées par les ouvrières. Même s'ils se trouvent attaqués par des fourmis plus virulentes, les coléoptères se défendent tant bien que mal contre elles et finissent par s'échapper.⁵⁶

La larve de la mouche qui connaît bien les fourmis

Nous allons voir maintenant un exemple parfait et surprenant de la création: le mimétisme des larves de la mouche.

Les larves des mouches syrphides (*Microdon*) hibernent profondément dans le nid de la fourmi. Au printemps, elles se déplacent à la surface du nid



pour se reproduire. Au cours des recherches scientifiques, on a observé la disparition subite des larves après éclosion. On pensait, alors, qu'elles étaient mortes, une seule larve restant accrochée à la surface externe du cocon de la fourmi. Des grossissements ont révélé un arrondissement progressif de la larve comme si elle exerçait une pression pour se déformer. Soudainement, elle avait tout simplement disparu. La larve avait accroché les crochets de sa bouche au cocon soyeux y faisant un trou suffisamment grand pour lui permettre d'entrer. Les larves apparemment mortes étaient en fait à l'intérieur des cocons, se nourrissant de la nymphe de la fourmi, se muant simplement au moment de la prochaine étape larvaire. Les larves *Microdon*, à des stades plus avancés, se pliaient en longueur jusqu'à ce qu'elles ne puissent plus être distinguées des cocons de fourmis. Après cette métamorphose, les ouvrières agitées arrivaient, s'emparaient des jeunes imposteurs, et les transportaient en sécurité dans les profondeurs de leurs nids.⁵⁷

Voilà un cas de mimétisme exceptionnel. Les fourmis ont bel et bien pris les larves de la mouche pour des cocons de fourmis. Lors d'une recherche, il fut remarqué que la composition chimique de la peau épaisse et dure, décrite ci-dessus, des mouches larvaires est presque totalement identique à celle des fourmis larvaires. En d'autres termes, les larves des mouches étaient aussi capables d'imiter chimiquement l'enveloppe de la fourmi.

Une analyse chimique a confirmé que c'était un cas de parfaite imitation. Comment ces larves *Microdon* peuvent-elles opérer cette imitation?

Sur le dessous des larves, on observe des protubérances complexes, dont la fonction nous est inconnue. Il est supposé qu'elles contiennent des glandes ou des ouvertures glandulaires afin de sécréter les substances chimiques utilisées pour imiter leurs hôtes.⁵⁸

Comment un être qui ne soupçonne même pas l'existence de la chimie peut-il effectuer une telle imitation? Notons également que seules les larves possèdent un tel système de défense, pas les mouches *Microdon* adultes. Ces dernières n'ayant pas cette faculté d'imitation, cela induit aussitôt que les larves l'ont dès la naissance.

Aucune coïncidence ne peut implanter un ordre chimique dans le corps d'une larve qui la conduira à imiter les fourmis. La seule conclusion que l'on peut tirer de ce fait est que les larves viennent au monde déjà équipées de cette faculté.

Les fourmis et les pucerons

Ce que vous avez lu jusqu'à présent au sujet des fourmis vous a donné une idée générale concernant leur monde. Mais cela n'était qu'un début, car il y a de nombreuses espèces différentes dotées de caractéristiques que nous sommes loin d'imaginer. L'une d'elles recueille la sève des feuilles avec l'aide des pucerons. Cette coopération entre les fourmis et les pucerons est un des rapports les plus intéressants dans l'univers des insectes.

Les pucerons qu'elles placent sur les feuilles se nourrissent de la sève des plantes. Cette sève dans le corps du puceron est convertie en une substance appelée le miellat. Les fourmis, qui aiment le miellat, ont trouvé le moyen de soutirer cette nourriture aux pucerons. Affamées, elles approchent du puceron et commencent par lui frotter l'abdomen avec leurs antennes. Le puceron qui apprécie ce "brossage" émet alors une gouttelette de ce miellat et le donne à la fourmi. En retour, les fourmis s'occupent très bien des pucerons.⁵⁹

En automne, ces fourmis ramassent les œufs du puceron et les gardent dans leur nid jusqu'à ce qu'ils éclosent. Plus tard, elles placent les jeunes pucerons sur les racines de plusieurs plantes, afin qu'ils en sucent la sève et leur fournissent du miellat.

La question suivante se pose alors: bien qu'il existe des milliers d'êtres vivants dans le monde, comment les fourmis ont-elles connaissance de cette particularité des pucerons? Comment ont-elles sélectionné cet insecte parmi toutes les autres créatures?

Il est, bien entendu, impossible d'analyser les faits suivants comme une succession d'accidents: le fluide qui sort du puceron correspond exactement au besoin de la fourmi:

- la fourmi sait que le puceron aime les caresses et les lui prodigue;



- elle reçoit alors de la nourriture en échange.

Une fois encore, il y a une complémentarité réfléchie, une grande harmonie et par conséquent une création évidente.

Des plantes qui cohabitent avec les fourmis

La sarracénie pourpre de l'est de l'Inde, *Nepenthes Bicalcarata*, héberge des colonies de fourmis dans la tige creuse de sa feuille en forme d'urne qui lui permet de capturer et de digérer d'autres genres d'insectes. Les fourmis, elles, sont libres d'errer sur cette plante carnivore qui amasse des insectes et autres nourritures. Elles se livrent à des échanges qui leur sont mutuellement bénéfiques. Alors qu'elles risquent d'être dévorées par cette plante, cette dernière les abrite et leur offre de l'espace et des proies. En retour, celles-ci lui assurent une protection contre les herbivores.⁶⁰

Cet exemple définit les contours de la symbiose qui existe entre les plantes et les fourmis. L'anatomie et la structure physiologique des fourmis ainsi que celui de leur hôte végétal ont été conçues pour donner naissance à cet échange. Bien que les défenseurs de la théorie de l'évolution disent que ces rapports entre espèces se sont développés progressivement depuis des millions d'années, il est évident que déclarer que deux créatures, dont l'une végétale sans intelligence, puissent concevoir un tel système est incohérent.

Pourquoi les fourmis vivent-elles sur les plantes? On peut expliquer cette tendance par le fait que cette plante possède des organes de production de sucre appelés "nectars extrafloraux". Quand ils sont actifs, les nectars attirent les ouvrières qui les défendent contre les autres insectes. Les plantes planifient leurs sécrétions afin d'optimiser le rôle protecteur des nectars. Par exemple, les nectars du cerisier noir sont très actifs pendant les trois premières semaines qui suivent le bourgeonnement. Ce n'est certainement pas une coïncidence si cette période de trois semaines est le moment où les chenilles, principales consommatrices de la cerise noire, sont assez petites pour être capturées et tuées par les fourmis.⁶¹

Il n'est pas compliqué d'y voir un signe évident de la création. Il est, bien entendu, impossible de supposer que l'arbre ait pu calculer la période pendant laquelle il serait le plus en danger puis imaginer la meilleure solution pour se protéger (attirer les fourmis); et à cette fin produire un changement structurel de sa propre composition chimique. L'arbre n'ayant pas de cerveau, il ne peut ni penser ni calculer, ni ajuster sa composition chimique.



Les fourmis qui "élevent des animaux". Outre leurs capacités étonnantes, les fourmis font aussi de l'élevage. Comme on le voit sur ces images, elles élèvent des troupeaux de pucerons et s'en servent pour se procurer de la nourriture. En retour elles veillent avec soin sur leur troupeau en le protégeant de tout ennemi. Cet élevage constitue sans aucun doute un exemple très intéressant de symbioses au sein du royaume des insectes.

Penser que cette procédure rationnelle est une caractéristique acquise suite à une succession de coïncidences – lesquelles serait la base de l'évolution – est totalement absurde. Il est évident que ce que fait l'arbre est le résultat d'intelligence et de connaissance.

Par conséquent, la seule conclusion plausible est que cette spécificité de l'arbre a été donnée par la Volonté qui a créé l'arbre. Il est évident que le Souverain qui a opéré ces arrangements sur l'arbre l'a aussi fait sur les fourmis et les chenilles. Nous pouvons au-delà de cet exemple réaliser, qu'en fait, Il domine la totalité de la nature et a organisé chaque composant de cette nature séparément et en harmonie, et qu'Il a fondé le parfait système que nous appelons la balance écologique. En appliquant cela aux autres domaines tels que la géologie et l'astronomie, nous nous retrouvons à chaque fois face à la même situation: d'innombrables systèmes qui fonctionnent en harmonie dans un ordre parfait. Ces systèmes prouvent tous l'existence d'un organisateur. Aucun de ces systèmes ne s'est organisé seul.



Ci dessus: une sarracénie pourpre qui est une sorte de "piège à insectes". Cependant, cette plante ne constitue pas un danger pour tous les insectes: par exemple, la fourmi que l'on voit sur la page suivante est capable de vivre avec la sarracénie pourpre, qui pour une raison inexpliquée ne tient pas compte de la présence de la fourmi.



Celui qui crée est-il semblable à celui qui ne crée rien? Ne vous souvenez-vous pas? (Sourate an-Nahl: 17)

Alors cet organisateur doit être une volonté qui est informée et souveraine sur l'Univers entier. Le Coran le décrit comme suit:

C'est Lui Allah, le Créateur, Celui qui donne un commencement à toute chose, le Formateur. À Lui les plus beaux noms. Tout ce qui est dans les cieux et la terre Le glorifie. Et c'est Lui le Puissant, Le Sage. (Sourate al-Hasr: 24)

L'acacia et les fourmis

Les acacias grandissent dans les régions tropicales ou subtropicales du monde et sont protégés par des épines. Une espèce de fourmis qui vit sur les acacias africains creuse une entrée dans les murs d'épines et vit, en permanence, à l'intérieur de l'arbre. Chaque colonie de fourmis vit dans les épines d'un ou plusieurs arbres et se nourrit du nectar des feuilles. Ces colonies mangent aussi les chenilles et autres organismes qu'elles trouvent sur l'arbre.

Le nectar du tronc de l'acacia est très riche en huiles et en protéines. Thomas Belt, qui fut le premier à décrire ces corps, a noté que leur unique fonction était apparemment de nourrir les fourmis qui vivent sur ces arbres: elles obtiennent, en effet, des sucres de ce nectar et en nourrissent leurs larves.⁶²

Qu'apportent les fourmis à l'arbre en retour de cette nourriture?

Les ouvrières qui essaient sur la surface de la plante, sont très agressives envers les autres insectes et les animaux de toutes dimensions. Quand un animal se frotte à leur arbre, elles forment un essaim et l'attaquent, lui infligeant des morsures brûlantes et douloureuses. De même, les autres plantes qui poussent à un mètre à la ronde des acacias sont mâchées et meurtries, et leur écorce est ceinte. Les brindilles et les branches des autres arbres qui touchent l'acacia occupé sont détruites de la même façon.⁶³

Il a été démontré que les acacias qui n'abritent pas de fourmis sont plus vulnérables et sont attaqués par les insectes herbivores. Lors d'une expérience, il a été observé que les plantes étrangères qui poussaient dans un rayon de 40 centimètres autour des troncs de l'acacia occupé ont été mâchées et meurtries par les fourmis jusqu'à leur destruction complète. Les fourmis ont également attaqué d'autres plantes dont les feuilles ou les branches ont tou-



La symbiose qui existe entre les acacias et les fourmis est sans doute l'une des plus intéressantes illustrations de ce phénomène de coopération entre plantes et insectes.

ché la partie feuillue de l'arbre. Presque un quart de la population totale des fourmis était active à la surface des plantes en question, jour et nuit, à patrouiller et à nettoyer avec constance. Les chercheurs sont arrivés à la con-

clusion suivante: les fourmis sont pour l'acacia comme "une armée aux aguets".⁶⁴ Puisqu'une telle négociation n'a pu être décidée par l'une ou l'autre des parties, il faut accepter que cette balance a été établie par la volonté de Dieu qui les a créées.

Les hôtels de fourmis

Dans certaines espèces de plantes, il y a des structures appelées "domaties" dans la terminologie biologique. Celles-ci ne servent à rien d'autre qu'à abriter des colonies de fourmis. Elles ont des trous ou de minces fenêtres de tissu à travers lesquels les fourmis peuvent aller et venir aisément. Les espèces pourvues de domaties possèdent aussi en général des structures uniques dont la seule fonction est de nourrir les fourmis. Celles-ci ne présentent aucun avantage apparent pour les plantes.⁶⁵ En résumé, les domaties sont des structures très spéciales qui sont formées dans le but de maintenir les fourmis en vie. Leur température et le taux d'humidité sont idéalement équilibrés pour convenir aux exigences de celles-ci. Les fourmis habitent ces endroits très confortables spécialement préparés pour elles, comme ce serait le cas d'humains dans des hôtels de qualité.

Il n'est pas raisonnable de prétendre que ces structures sont formées par hasard, ni qu'elles produisent de la nourriture pour les fourmis et qu'elles prennent des formes appropriées par pur hasard.



Sur cette image, on voit une fourmi sur une plante qui est susceptible de lui servir d'abri. Les orifices de la plante servent de "portes" aux fourmis.

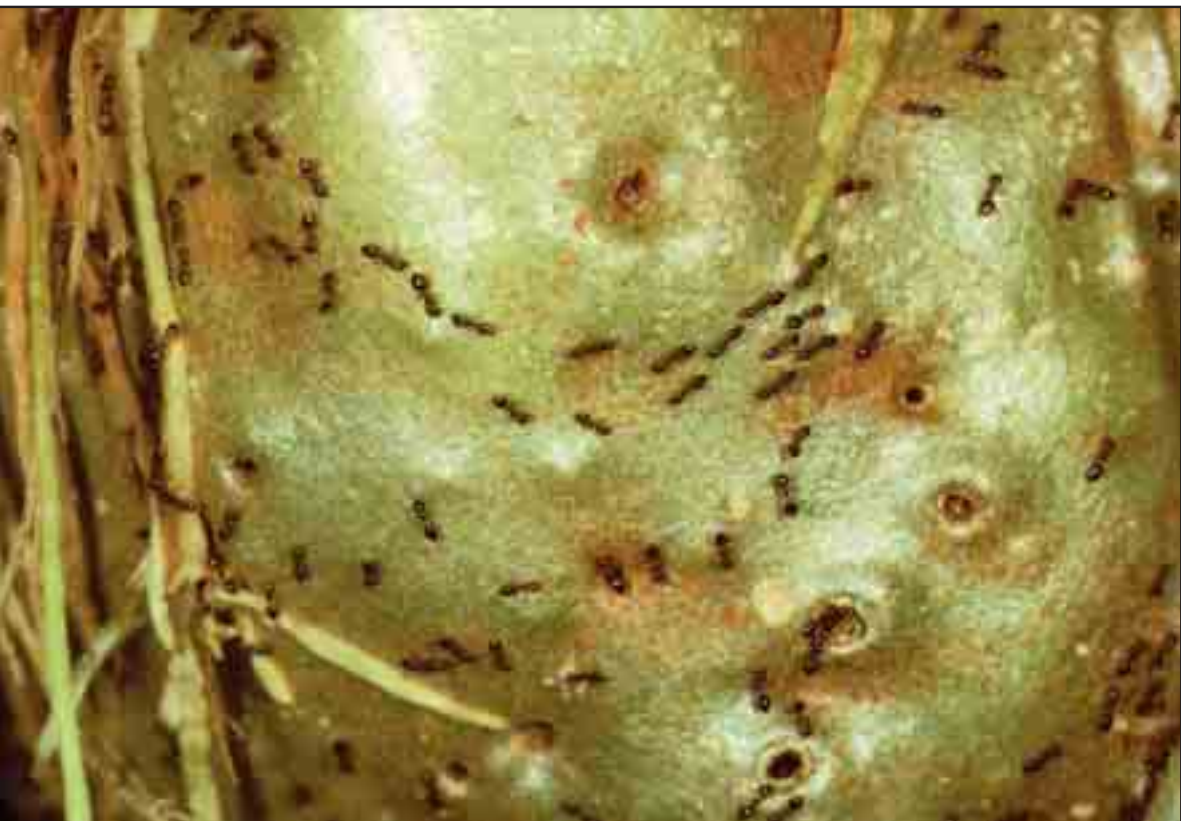


Les rapports fourmis-plantes sont une fois de plus des preuves de l'équilibre incroyable créé par l'unique Créateur de ce monde. En outre, ce rapport est mutuel: les services que fournissent les fourmis en échange de ceux des plantes sont un facteur très important et jouent un rôle primordial dans l'existence de ces végétaux. Les fourmis enrichissent la terre de carbone en la cultivant, en y ajoutant de la nutrition avec leurs déchets et excréments et maintiennent la température ambiante et le taux d'humidité à un niveau approprié. Par conséquent, les espèces de plantes proches des nids de fourmis se portent mieux que celles des autres régions.

La plante à fourmi et sa source d'azote

Une espèce de fourmi (*Phylidris*) et sa plante-hôte (*Dischidia major*) produisent un ensemble complexe de substances chimiques tout au long de leurs vies.

Cette plante n'a aucune racine sous terre. Aussi, elle s'enroule le long d'autres plantes qui lui servent de support. Elle a une méthode très efficace pour augmenter son taux de carbone et obtenir de l'azote.



Ci-dessus une plante nourrie par ses "locataires". Cette plante sert en retour de "maison" à ces fourmis.

Les fourmis ont une zone de stockage dans cette plante où elles élèvent leurs petits et cachent des restes organiques (fourmis mortes, morceaux d'insectes, etc.). Cette zone est la "feuille de la fourmi". La plante utilise ces restes comme une source d'azote. Les surfaces intérieures de la feuille absorbent le dioxyde de carbone produit par la fourmi, ce qui réduit la déshydratation des pores.⁶⁶ La prévention contre la déshydratation est très importante pour ces plantes qui grandissent dans les climats tropicaux, parce qu'elles ne peuvent pas atteindre l'eau dans le sol, puisqu'elles n'ont pas de racines. Les fourmis répondent, donc, à deux besoins importants de la plante en réponse à cette hospitalité.

Des fourmis qui nourrissent leurs hôtes

Certaines fourmis nourrissent les plantes-hôtes. Une telle relation a été remarquée parmi les genres *Hydnophytum* et *Myrmecodia*. Les ouvrières *Myrmecodia* abandonnent les restes de leurs proies dans les cavités formées par les tissus absorbants, tandis qu'elles protègent leur propre couvée dans des chambres spéciales formées de cellules résistantes et non absorbantes. Les fourmis vivent dans ces chambres mais différencient d'une façon intéressante entre elles. Les surfaces absorbantes sont couvertes par de petites cavités lenticulaires. Chacune des deux zones a une fonction bien déterminée, à savoir l'alimentation de la plante et le logement de la couvée de fourmis.

Les scientifiques ont mené une expérience très intéressante sur ce sujet. En utilisant des marqueurs radioactifs, ils ont démontré que cette différenciation avait bien lieu. Les pseudo-bulbes ont absorbé le phosphate, le sulfate, et la méthionine que contenaient les restes de nourriture abandonnés par les ouvrières ainsi que différents restes de larves de drosophile en décomposition. La plupart de l'activité a été concentrée dans les régions couvertes des verrues. En résumé, les fourmis nourrissent les plantes.⁶⁷

La plante "pipéracée" et la fourmi brune

Le rapport entre la plante pipéracée et les fourmis est de loin le plus intéressant parmi tout ce que nous avons examiné jusqu'à présent. La plante à fourmi appelée "pipéracée" (arbrisseau de la famille du poivre noir) pousse dans l'ombre de la forêt tropicale d'Amérique centrale. C'est une plante qui nourrit et abrite les fourmis brunes (*Pheidole Bicornis*). Les jeunes arbres de

la pipéracée ont juste deux ou trois feuilles à maturité et la base d'une des feuilles – un gonflement creux entre la branche et la feuille elle-même – contient habituellement une reine *Pheidole*. Cette reine colonise la plante en y creusant une entrée et en déposant ses œufs à l'intérieur de la base de la feuille. Lorsque ses œufs deviennent des larves, la reine et les petits occupent alors le bas de la feuille. Puis quand la colonie grandit, les ouvrières avancent progressivement partout dans la moelle de la tige, et la plante entière devient alors leur domicile.⁶⁸

Cette plante est aussi une source de nourriture pour les fourmis. La surface intérieure des feuilles produit des particules alimentaires unicellulaires où les fourmis "cueillent" des bouchées riches en huiles et protéines pour en nourrir leurs larves.⁶⁹

Ces nourritures riches, que les fourmis ne trouveraient jamais ailleurs, leur sont offertes par la pipéracée. C'est pourquoi les fourmis migrent vers ces plantes qui leur fourniront les meilleurs soins, un refuge et de la nourriture abondante. Chaque année, elles construisent leurs nids dans les parties de la plante qui leur conviennent le mieux.

L'astucieuse pipéracée

L'espèce pipéracée, qui sert de source de nourriture, a une autre caractéristique très intéressante. Les autres espèces de plante continuent à produire les particules alimentaires spontanément, alors que pour les pipéracées, cela ne se fait que quand la plante est occupée par les fourmis. Les scientifiques ont remarqué que cette production décroît brutalement quand les fourmis brunes (*Pheidoles*) repartent, et reprend quand les fourmis reviennent.⁷⁰

L'assistance mutuelle

Ce que la pipéracée fait n'est pas un sacrifice gratuit puisque, au cours de ce processus, la fourmi produit aussi de quoi nourrir son hôte. Quand une fourmi se décompose dans le tronc de la plante, elle dégage un mélange gazeux ammoniac-hydrogène au niveau du tissu interne de la pipéracée. Ce fluide est très salubre pour la plante. Il augmente son efficacité: en plus la respiration des membres de la colonie augmente sa concentration de dioxyde de carbone et lui assure une existence plus saine.

Des recherches ont été menées pour comprendre si les fourmis de la pipéracée fournissaient de la nourriture à ces plantes. Il a été prouvé que la fourmi *Pheidole*, chercheuse de nourriture, rapporte certaines particules comme des spores, des morceaux d'herbe et des ailes de papillons de nuit. Elle conserve ces nourritures dans des petits sacs qui servent également à garder les larves. La plante satisfait ses besoins en minéraux à partir de ces apports organiques ou végétaux.

***Pheidole*, expert en stratégie**

Les fourmis *Pheidole* sont plutôt paisibles. Elles se déplacent lentement, n'attaquent pas et ne mordent pas. Elles utilisent néanmoins une stratégie habile pour se protéger et protéger leurs hôtes, les plantes pipéracées.

Les fourmis exécutent leur tâche en se débarrassant des œufs et des jeunes herbivores encore à un stade précoce de développement plutôt que d'affronter les adultes. Elles patrouillent sur les nouvelles feuilles des plantes qui sont plus exposées aux attaques des insectes. C'est ainsi que des œufs de termites ont été placés sur des buissons de pipéracée à titre expérimental. Les fourmis ont tôt fait de découvrir plus de 75 % d'entre eux et les ont chassés des plantes en une heure. Les *Pheidoles* dévorent ou repoussent les plantes grimpantes étrangères qui grandissent à côté de leur hôte, et apportent ainsi des éléments nutritifs aux cavités de la plante comme si elle faisait partie intégrante du nid.⁷¹

Le puceron envahisseur

Une autre créature qui fait du mal à la pipéracée est le puceron envahisseur du blé (*Ambates melanops*). Il attaque la majorité des plantes sans fourmis et les tue en transperçant le tronc de la plante. Ces micro-envahisseurs ne peuvent être efficaces si la plante a des gardes fourmis. Ces derniers attaquent les larves sans défense du puceron du blé dès qu'ils commencent à percer le tunnel dans la partie intérieure du tronc. Les fourmis qui défendent la plante grâce à ce stratagème combattent toutes les sortes d'invasion et protègent ainsi la balance écologique.

Cette harmonie qui règne entre la plante et les fourmis ne peut pas être expliquée par le hasard. Les informations données tout au long de ce chapi-

tre nous montrent des espèces totalement différentes les unes des autres et qui pourtant ont été créées pour vivre en parfaite complémentarité.

Au début de ce chapitre, nous avons donné un exemple semblable d'harmonie. Le rapport entre une clef et une serrure. Il y avait une seule explication pour justifier la complémentarité de ces deux objets distincts. La serrure et la clef étaient fabriquées par le même artisan. Nous pouvons appliquer la même logique pour expliquer les phénomènes de coopérations que nous rencontrons dans la nature. La fourmi et la plante coopèrent parce qu'elles sont les produits d'une conception consciente. Elles agissent toutes deux sous l'inspiration de leur Créateur et maintiennent ainsi un équilibre qui permet leur survie sur la terre.

L'homme a le devoir de prendre conscience de cette création et de reconnaître son propriétaire. La majorité, cependant, ne s'en soucie guère. La création parfaite et le pouvoir de Dieu sont énoncés ainsi dans le Coran:

Ô hommes! Une parabole vous est proposée, écoutez-la: "Ceux que vous invoquez en dehors d'Allah ne sauraient même pas créer une mouche, quand même ils s'uniraient pour cela. Et si la mouche les dépouillait de quelque chose, ils ne sauraient le lui reprendre. Le solliciteur et le sollicité sont [également] faibles!" Ils n'ont pas estimé Allah à sa juste valeur; Allah est certes Fort et Puissant. (Sourate al-Hajj: 73-74)



DÉFENSES ET TACTIQUES DE GUERRE



D

ans les chapitres antérieurs, nous avons vu que l'ordre social des fourmis est très avancé. Ces êtres travailleurs, productifs et à l'esprit de sacrifice possèdent une autre spécificité: ils se défendent contre l'ennemi avec beaucoup de succès et ils utilisent des tactiques très intéressantes pour assurer la survie de la colonie.

De prime abord, la petite dimension des fourmis donne l'impression qu'elles sont sans défense. On ne peut même pas imaginer que ces créatures, que l'on peut facilement écraser en se promenant, puissent accomplir des tâches qui paraissent très au-delà de leurs capacités. Aussi, Dieu, selon l'ordre écologique unique qu'Il a créé sur terre, a désigné leur place et les a équipées de mécanismes nécessaires à la défense.

Grâce à l'inspiration de Dieu, les fourmis utilisent de toute évidence des tactiques et des stratégies étonnantes pour défendre leurs colonies et les protéger contre les ennemis qu'elles sont susceptibles de rencontrer pendant leur quête de nourriture. En développant des stratégies de chasse, elles luttent pour ne pas devenir des proies. Une bataille typique est celle entre les différentes colonies de fourmis.

La guerre entre les colonies

Une des raisons d'être les plus importantes pour ces guerres intercoloniales est la difficulté à partager les ressources alimentaires. Dans de telles guerres, généralement, l'espèce de fourmis qui trouve la source de la nourriture en premier gagne. Les fourmis qui ont découvert la nourriture l'encerclent afin de prévenir les autres et afin de les diriger vers les morceaux. En outre, elles déposent leurs odeurs tout autour, afin que les membres de la colonie suivante ne puissent pas montrer le chemin par ce même procédé.



Pendant que des ouvrières qui ont atteint la source de nourriture en premier maintiennent le blocus, un autre groupe ne participe pas immédiatement à la bataille mais préfère retourner au nid et laisser des traces odorantes. Quand elles y arrivent, ces fourmis préviennent les membres de leurs nids en déplaçant leurs corps de long en large, et en touchant l'antenne des autres fourmis avec les leurs. Avec cette tactique intelligente, les rangs des combattants s'en trouvent renforcés.

En dehors des sièges ordinaires de la journée, les fourmis deviennent si agressives pendant une famine qu'elles peuvent complètement se détruire les unes les autres. Une colonie peut en détruire une autre en 10 à 14 jours. L'intrusion d'une colonie sur le territoire d'une autre peut être aussi une cause de guerre. Quand une colonie arrive sur un territoire marqué par une autre colonie, elle remarque la phéromone déposée et ne s'y installe normalement pas. Dans le cas contraire, elle provoque un conflit. Dans de telles situations, les fourmis tisserandes courent à la feuille la plus proche et y laissent une sécrétion. Quand elles rencontrent des membres du même nid, elles les informent de l'état de guerre à l'aide de mouvements particuliers. Sur cette invitation, leurs compagnes commencent alors à se déplacer vers la zone de guerre. En une demi-heure, plus de cent fourmis atteignent l'arène.

En résumé, les colonies de fourmis mènent une existence très élaborée compte tenu de leurs limites naturelles, des systèmes de sécurité et d'information contre le danger ainsi que des armées suffisamment fortes pour défendre la colonie entière. Fonder un tel système et le faire appliquer par des membres qui l'adoptent sans hésitation relève d'une volonté intelligente et consciente et d'un haut niveau d'éducation. Ce système, conçu par une volonté invisible, a été imposé aux fourmis à la naissance. En d'autres termes, Dieu, qui a créé les fourmis, a choisi pour elles un système de défense complexe et a inspiré aux fourmis un programme nécessaire à sa mise en œuvre.

À présent, étudions les détails de ce système.

Les tactiques de défense

Pendant les guerres entre différentes colonies, les fourmis recourent à certaines tactiques. Elles marchent avec les pattes allongées comme si elles avaient des échasses en soulevant leur tête et leur abdomen qu'elles font parfois légèrement gonfler. Il s'agit de faire croire que chaque fourmi est plus grande qu'elle ne l'est en réalité.⁷²



Ci-dessous et ci-dessus: des fourmis essaient de paraître plus grandes qu'elles ne le sont en réalité.



Une autre tactique de défense consiste à “pacifier l’ennemi”. Une espèce de fourmis (*S. Invoila*) éjecte un venin pendant le combat en faisant vibrer son ventre et en ouvrant lentement une mandibule. Ses ennemis, qui essaient de s’en protéger, ouvrent les leurs et laissent tomber de l’eau sucrée sur la mandibule ouverte de la fourmi venimeuse. Dès l’instant où la fourmi accède à de la nourriture, son agressivité diminue. En résumé, l’objectif d’une telle tactique est de détourner son attention et de la rendre pacifique.

Les tactiques, bien entendu, ne se limitent pas à celles-ci. Les fourmis en utilisent beaucoup d’autres encore plus sophistiquées dans les zones de guerre avec les attributs physiques dont elles sont dotées et l’intelligence qui leur est inspirée.

Les fourmis productrices d’acide

Une autre tactique de défense très importante des fourmis est de produire dans leurs sacs à venin du venin ou de l’acide formique. Le venin qu’elles utilisent de façon efficace contre leurs ennemis peut avoir un effet même sur les êtres humains. En piquant, elles causent une allergie très gênante chez certaines personnes. L’acide formique est également utilisé pour éloigner l’ennemi efficacement.

Si nous acceptons le principe de l’évolution, nous devons admettre alors que les fourmis primitives ne possédaient pas ce système d’empoisonnement, mais que celui-ci s’est développé progressivement dans le temps. L’hypothèse est illogique, puisque, pour que le système d’empoisonnement fonctionne, le venin et l’organe qui le contient doivent tous deux avoir été formés à cet effet. Il est nécessaire que cet organe ait une structure étanche pour éviter la dispersion du venin à d’autres parties du corps. En outre, un canal étanche qui relie cet organe à la bouche de la fourmi doit exister. Ce n’est pas tout, un système de muscles ou tout autre arrangement mécanique doit permettre à ce venin de jaillir sur l’ennemi (une glande séparée est aussi nécessaire pour “lubrifier” cette zone et permettre la rotation de la section abdominale d’où le venin jaillit).

Ces organes n’auraient pas pu se développer progressivement à travers le processus d’évolution parce que, si un seul des éléments venait à manquer, cela rendrait le système non fonctionnel et causerait la mort de la fourmi. Par conséquent, il ne reste qu’une explication possible: ce système de défense chimique a dû être mis en place dès que les fourmis sont venues au

monde, ce qui prouve qu'un dessein intelligent existe et que son nom n'est autre que la création.

Une autre question à laquelle les évolutionnistes n'ont pu apporter de réponse est comment, en plus du fait qu'elles manipulent ce venin sans se faire de tort, les fourmis ont appris à produire un tel poison dans leurs propres corps (dans les sacs à venin). La réponse est très claire et évidente. Comme toutes les créatures dans l'Univers, ces fourmis ont été créées avec leurs systèmes parfaits depuis toujours. Celui qui a créé le centre de production de venin dans leurs corps et qui les a inspirés pour l'utiliser de la meilleure des façons est Dieu, le Créateur des mondes.

Des fourmis qui savent compter

Comment un simple insecte est-il capable d'évaluer la force de l'ennemi? Il est assez intéressant de constater que cela est possible grâce à une certaine connaissance mathématique de la fourmi.

Les ouvrières ont plusieurs méthodes pour évaluer indirectement la force de l'ennemi. L'une d'elles est le "décompte de tête" qu'elles effectuent en se déplaçant d'un combattant à l'autre. Si leur nombre est supérieur à celui des ennemis, à trois contre un, les fourmis seront informées de leur avantage et seront encouragées à aller de l'avant. Dans le cas inverse, elles se retireront. Une deuxième méthode est de sonder l'ennemi. Si un pourcentage important des ouvrières étrangères rencontrées sont des "commandants", l'autre colonie est probablement très grande, parce que les commandants sont nombreuses seulement quand les colonies approchent la maturité.⁷³

Des bombes ambulantes

Le sacrifice ultime est d'utiliser le suicide comme moyen de défense en détruisant l'ennemi. De nombreuses espèces de fourmis sont préparées à assumer ce rôle de kamikaze d'une façon ou d'une autre, mais pas de façon aussi dramatique que dans une espèce de *Camponotus*, qui vit dans les forêts pluvieuses de Malaisie.

Découvertes en 1970 par deux entomologistes, ces fourmis sont anatomiquement et comportementalement programmées pour être des bombes ambulantes. Elles ont deux énormes glandes, remplies de sécrétions toxiques, qui s'étendent des bases des mandibules jusqu'à la pointe du posté-

rieur du corps. Quand les fourmis sont fortement compressées pendant un combat, que ce soit par des fourmis ennemies ou un prédateur attaquant, elles contractent violemment leurs muscles abdominaux, font éclater la paroi abdominale et vaporisent des sécrétions sur les ennemis.⁷⁴

Un tel sacrifice de la part des fourmis ne peut s'expliquer par la sélection naturelle ou par le "processus de la socialisation" cher aux évolutionnistes. Comme nous l'avons souligné auparavant, la créature qui se livre à un tel sacrifice n'est pas un homme doué d'intelligence, éduqué et doté de conscience. C'est une fourmi! Si nous supposons que les fourmis ont pu subir quelques changements physiques – des fossiles de fourmis datant de 80 millions d'années ont été retrouvés et montrent qu'elles étaient identiques à aujourd'hui – il est assez évident que les changements ne pourraient porter sur de tels attributs. Aucune mutation ne pourrait transformer un simple être vivant en un individu capable de penser, juger et réfléchir.

En supposant qu'un jour une fourmi décida de se sacrifier pour offrir une telle défense, il lui aurait été impossible d'intégrer cette idée dans ses gènes et de les transmettre ainsi aux futures générations.

Les fourmis esclavagistes

Le rapport entre la fourmi parasite (*Formica subintegra*) et son esclave (*Formica subserica*) est intéressant parce qu'il montre l'effet des signaux chimiques sur la vie sociale des fourmis. L'"esclavage" est l'une des stratégies de guerre la plus intelligente chez les fourmis et peut-être même la plus intéressante.⁷⁵

Lorsque les soldats d'une colonie se rendent compte qu'ils peuvent facilement écraser une autre colonie, ils peuvent aller à la chasse aux esclaves en envahissant le nid, en tuant la reine et prenant comme butin les "pots à miel" des fourmis qui remplissent leurs corps avec du nectar. Le fait plus important est qu'ils kidnappent les larves de la reine. Ce sont ces larves qui, une fois à l'âge adulte, deviendront des "fourmis esclaves". Elles veilleront sur la croissance des enfants, chercheront et stockeront la nourriture pour la colonie dominante.

Quand des fourmis esclavagistes attaquent une autre colonie, les soldats de la fourmilière assiégée ne peuvent empêcher le vol de leurs œufs et cocons à cause d'une phéromone dégagée par les fourmis esclavagistes. Cette phéromone est semblable à une substance d'avertissement utilisée par

cette même colonie; quand elle est sécrétée en grande quantité par les esclavagistes, il en résulte que les fourmis attaquées fuient au lieu de protéger leur colonie.

Nous l'avons vu, il existe une phéromone différente sécrétée par chaque espèce de fourmis qui est utilisée pour la délimitation des frontières, l'obtention d'informations sur l'emplacement et la taille de l'ennemi et comme un signal d'attaque en temps de guerre ou comme un système d'alarme en cas de danger.

Il y a ici un point tout à fait intéressant: les fourmis esclavagistes connaissent le signal d'alarme de la colonie des fourmis ennemies. Elles le simulent et l'utilisent à leur propre fin. Il en résulte que la colonie attaquée perd sa discipline habituelle à cause de la phéromone imitée et sécrétée par la fourmi esclavagiste, et fuit sous l'effet de la panique sans recourir à son système de défense. Les fourmis parasites (esclavagistes) causent ainsi la chute subite du système de défense de l'ennemi en utilisant des tactiques très intelligentes. Une stratégie de guerre préparée en maître a été mise en œuvre. Ces fourmis ont bénéficié de toute la production chimique et de l'information nécessaires pour la mise en œuvre d'une telle stratégie depuis leur naissance, c'est-à-dire depuis leur création.

Quelques espèces de fourmi passent toute leur vie en ayant des esclaves à leur disposition. L'amazone rouge (*Polyergus*) en est un exemple. Toutes les



La principale caractéristique des fourmis esclavagistes consiste à voler les larves de la colonie qu'elles attaquent et d'en faire des esclaves pour leur propre colonie. Ci dessus, on peut voir une fourmi capturant une larve provenant d'une colonie adverse.

Les fourmis esclavagistes ne se contentent pas de voler les larves provenant de la colonie adverse. Les fourmis à miel volent aussi les "pots à miel" des autres colonies et rapportent chez elles ce butin.



fourmis amazones sont des soldats pourvus de grandes mandibules tranchantes faites pour la guerre; elles sont incapables de rassembler de la nourriture ou de s'occuper de leurs bébés. Ces fourmis attaquent les nids de certaines espèces de petites fourmis noires et volent leurs cocons et leurs larves. Les fourmis qui émergent de ces cocons sont portées au nid pour effectuer les travaux des fourmis amazones. Elles restent avec la colonie amazone même si leurs propres nids sont proches. En fait, quand les fourmis amazones migrent vers leurs nids hivernaux, ce sont généralement leurs esclaves qui se chargent du transport; ce qui leur permet d'émigrer très rapidement.⁷⁶

Les fourmis peuvent se défendre même contre de très grandes créatures vivantes grâce à leur capacité à laisser des traces. Un bon exemple est la lutte de la fourmi contre la libellule. Les fourmis qui voient la libellule se rassemblent grâce à leurs systèmes de marquage, ensuite elles l'attaquent et la tuent. Dans un autre exemple, elles sont capables avec la même méthode de battre une chenille qui attaque un autre membre de la colonie même si elle est beaucoup grande qu'elles-mêmes.

Il peut paraître normal qu'un être vivant en attaque un autre ou lutte contre lui dans le but de sauver sa vie ou de se nourrir. Cependant, lorsqu'une créature s'allie à ses semblables pour vaincre l'ennemi, et qu'il y a une véritable communication de guerre, alors il convient d'en relever toute l'importance.

Décider de tactiques, lutter en conséquence avec un certain ordre et une discipline et utiliser un système de communication, sont autant d'actes qui nécessitent de l'intelligence, de l'organisation et du jugement. Les stratégies humaines de guerre actuelles sont le résultat d'expériences qui ont jalonné les vies des hommes. Les officiers de l'armée sont formés dans des académies militaires pour apprendre les diverses tactiques. Les hommes ont aussi besoin de développer des systèmes de communication spécifiques pour la mise en application de leurs stratégies.

Cependant, les soldats, dont nous avons parlé ci-dessus, déterminent la discipline et la tactique de guerre avec des moyens de communication chimiques, attaquent l'ennemi ensemble et, si nécessaire, se sacrifient au bénéfice d'autres individus de l'armée. Elles n'ont eu aucune formation et ne disposent pas d'informations particulières à cet effet. Ces êtres dont nous parlons sont des fourmis qui ne mesurent que quelques millimètres et n'ont guère la faculté de penser ou de raisonner.

Des maîtres en matière de camouflage

Le secret de l'espèce de fourmis *Basiceros* n'a été percé que récemment. Les chercheurs ont rencontré ces fourmis par hasard seulement une fois et n'en avaient jamais encore vu de semblables. Par conséquent, elles étaient considérées comme une espèce très rare.

Cependant, un chercheur a levé le secret de ces fourmis en 1985, découvrant qu'elles étaient loin d'être une espèce rare. Le chercheur nommé La Selva, qui a résolu l'énigme, a décrit les fourmis *Basiceros* comme des maîtres de l'illusionnisme, parce qu'elles étaient capables de devenir "invisibles" chaque fois qu'elles le voulaient.

Qu'est-ce qui les rendait invisibles?

Les espèces *Basiceros*, contrairement aux autres, sont couvertes de deux couches de poils aux pointes éclatées. Quand elles marchent sur la terre, poussières, terre, morceaux de pailles etc. s'enfoncent dans leur pelage. Et contrairement aux autres fourmis, elles ne se nettoient que très rarement. C'est pourquoi, comme les photographies le montrent, elles sont dans une harmonie totale avec l'environnement dans lequel elles vivent. Vu de l'extérieur, il est presque impossible de les reconnaître. On peut les distinguer seulement quand elles sont en mouvement. Notons, toutefois, qu'elles prennent de multiples précautions pour se protéger contre les oiseaux, les lézards et même l'homme. Fourmis des plus paresseuses, elles peuvent rester immobiles pendant des minutes, même si elles sont dérangées.⁷⁷

La technique du camouflage utilisée par cette espèce de fourmis est très frappante, car il est évidemment impossible pour une fourmi de développer elle-même un tel système de défense avec toutes ces caractéristiques physiologiques. Tous ces attributs (le corps couvert de poils, ne pas se nettoyer souvent, et se déplacer très lentement) ont dû être définis à l'avance afin que la fourmi entre dans ce monde déjà pourvue de ces particularités.

En fin de compte, nous sommes face à une grande vérité. Dieu a créé cette espèce de fourmi avec ses spécificités toutes prédéterminées, nous montrant ainsi Son attribut de Créateur.



Sur la photo de gauche et en haut, l'on voit les experts en camouflage du monde des fourmis. Le corps de ces fourmis appartenant à l'espèce *Basiceros* est couvert de deux couches de poils aux pointes éclatées. Quand elles marchent sur la terre, poussières, terre, morceaux de pailles etc. s'enfoncent dans leur pelage. Elles sont dans une harmonie totale avec l'environnement; aussi il est impossible de les localiser.

REPRODUCTION



La majeure partie des colonies de fourmis est composée de fourmis femelles, les mâles ayant une durée de vie bien plus courte. Leur seule fonction est de s'accoupler avec une jeune reine dès qu'ils sont matures. Ils meurent aussitôt après l'accouplement. Toutes les fourmis ouvrières sont des femelles. Les communautés de fourmis sont, en fait, un monde de mères et de filles. Elles forment une société harmonieuse peu soucieuse de leur nombre. Dans les colonies de fourmis, il est possible de retrouver chaque étape de la vie d'une société. Liées à leurs colonies par un grand esprit de sacrifice, leur vie n'est pas basée sur l'individualisme. Formant un seul corps, toutes les fourmis ont pour but de préserver la colonie et n'hésitent pas à se donner la mort, s'il en va de sa survie. Le meilleur exemple pour illustrer cela est ce qui arrive aux fourmis mâles après le vol nuptial.

Mourir pour la survie de l'espèce

L'accouplement des fourmis ressemble fortement à une cérémonie. La plupart d'entre elles s'accouplent en vol. Les mâles arrivent en premier et attendent la jeune reine. Quand une femelle atterrit (la femelle a aussi des ailes avant de s'accoupler), 5 à 6 fourmis mâles se précipitent autour de la reine. Quand elle a obtenu assez de sperme, elle émet une vibration caractéristique. Le mâle comprend que cela signifie que la femelle est prête à se détacher. Très peu de temps après, la fourmi mâle meurt.⁷⁸

Ce type de sacrifice est en fait très difficile à expliquer. La fourmi mâle qui accepte le vol nuptial – qui se terminera par sa mort – pour la survie de son espèce fait montre d'un comportement qui ne peut être expliqué par la théorie de l'évolution. Selon la logique fondamentale de cette théorie, chaque être vivant ne se préoccupe, en effet, que de sa propre survie. Or, les

fourmis mâles fécondent les fourmis femelles depuis des millions d'années, en sachant que leur fin est une mort inévitable.

La seule vérité qui peut expliquer ce sacrifice est que la fourmi mâle agit sous l'inspiration de son Créateur. Il est autrement impossible qu'une créature censée traverser le processus de sélection naturelle puisse adopter une telle attitude de sacrifice et la préserver depuis des millions d'années. Selon les principes de base de la théorie de l'évolution, les fourmis mâles devraient fuir ce "vol de la mort" d'une manière ou d'une autre, ce qui signifierait la fin de l'espèce de fourmis. Actuellement, des milliers d'espèces de fourmis se perpétuent encore, et vivent sur terre dans des colonies qui se comptent par centaines de milliers. Pas une seule fourmi mâle n'a jamais fuit ce vol qui se solde par sa propre mort.

Après le vol nuptial

Après l'accouplement, la fourmi femelle cherche un nid convenable. Quand elle en trouve un, elle y entre et rapidement retire ses ailes. Elle interdit ensuite l'entrée du nid et y séjourne seule sans nourriture pendant plusieurs semaines, pondant ses œufs (pendant ce temps, elle se nourrit de ses ailes). Elle commence par nourrir les premières larves de sa propre salive. Cet effort est difficile et lui demande une certaine endurance, mais par la suite, la reine sera nourrie par les membres de sa colonie.

La nourriture étant limitée, le premier essaim est peu développé. Il fournira les premières ouvrières de la colonie qui prendront soin des futurs essaims, tout en renouvelant de la même façon les prochains sacrifices. La nouvelle génération de fourmis qui grandit sous leurs soins exceptionnels sera plus grande car mieux nourrie.

Les premiers fondateurs de la banque de sperme

Comme nous l'avons mentionné auparavant, les fourmis mâles ne vivent pas très longtemps. Elles meurent quelques heures à deux jours après le vol nuptial. Il est très intéressant de constater que chaque mâle qui effectue le vol nuptial, vers la mort, a laissé du sperme pour donner naissance à sa progéniture quelques années après sa mort. Comment cette semence est-elle conservée et comment est-elle capable de produire de nouvelles fourmis en fécondant les œufs? Les fourmis ont-elles développé une technologie pour créer une banque de sperme?



Ci-dessus: la photo d'un vol nuptial. À gauche, des fourmis femelles photographiées avant le vol nuptial.

Chaque reine a, en effet, une banque de sperme interne. Après l'éjaculation du mâle, la reine l'entrepose dans un sac ovale localisé près de la pointe de son abdomen. Dans cet organe, appelé la "spermathèque", les spermatozoïdes sont physiologiquement désactivés, et ils peuvent rester en suspens pendant des années. Quand enfin la reine les laisse atteindre son appareil reproducteur placé en arrière, un par un ou en petits groupes, ils retrouvent alors leur agilité et sont prêts à féconder l'œuf qui passe sous les ovaires.⁷⁹ Cela veut dire que la banque de sperme que nous, humains, connaissons seulement depuis les 25 dernières années et qui nécessite une haute technologie est en usage chez les fourmis depuis la nuit des temps.

Ce mécanisme, dont les êtres humains n'avaient même pas idée il y a encore 50 ans, est donc utilisé par les fourmis depuis des millions d'années. Puisque les fourmis n'ont pu mener des expériences en laboratoire et décou-

vrir ce mécanisme par étapes, comme c'est le cas pour les humains, elles ont dû en bénéficier dès leur existence. Si on prétend le contraire, il faudra alors répondre aux questions suivantes:

1. Quand les fourmis sont arrivées au monde, les mâles ne mourraient-ils pas après le vol nuptial? Si ce n'était pas le cas, pourquoi meurent-ils maintenant? Pensaient-ils que leur mort s'intègre dans le processus de survie de l'espèce?

2. Puisque les fourmis mâles meurent directement après le vol nuptial, les espèces de fourmis n'auraient-elles pas déjà disparu si elles ne procédaient pas à un stockage du sperme nécessaire à la survie de leur espèce?

3. Si la banque de sperme existe effectivement depuis le début de leur existence, qui donc a équipé leurs corps de ce mécanisme?



Après le vol nuptial, la reine se met en quête d'un endroit approprié pour fonder sa colonie. Quand elle le trouve, elle détache ses ailes et commence à fonder sa colonie en se reproduisant.

Ceux qui n'acceptent pas la création suprême par le Créateur doivent impérativement apporter des réponses à ces questions. Des milliers de questions pourraient être formulées au sujet de la survie de l'espèce de la fourmi et chaque point soulevé par ces questions nous conduit à la conclusion de la création et révèle l'incohérence des thèses évolutionnistes.

Le sacrifice des ouvrières

Les œufs pondus par la reine sont entreposés dans des chambres où vivent les plus jeunes fourmis, à qui l'on réserve des soins particuliers. Si la température et l'humidité dépassent un seuil qui peut porter atteinte à la progéniture, alors les ouvrières transportent les œufs et les jeunes fourmis dans un endroit plus sûr. En journée, elles gardent les œufs dans une zone proche de la surface pour bénéficier de la chaleur et les emmènent plus en profondeur en soirée ou lorsqu'il pleut. Les ouvrières essaient ainsi, d'une part, de protéger les œufs et les jeunes fourmis avec le plus grand soin et, d'autre part, de leur garantir un certain confort. Lorsqu'il fait chaud, quelques-unes d'entre elles sortent les larves autour du nid pour les refroidir et d'autres couvrent les murs du nid avec les cocons abandonnés pour prévenir l'humidité; d'autres encore cherchent de la nourriture. Une fourmi promènera les larves autour du nid pour les refroidir, pendant qu'une autre en isolera le mur avec les cocons pour ajuster la température, ce qui est une technique d'isolation très moderne. On ne doit pas oublier que cet être, à qui nous attribuons ces gestes attentionnés et bienveillants, n'a aucune aptitude à la réflexion. Peu soucieuse de savoir comment une technologie aussi avancée a pu naître, la science ne sera jamais capable d'expliquer les raisons de ce sacrifice affiché par ce minuscule insecte. En outre, ce sacrifice est en contradiction totale avec les principes les plus fondamentaux de la théorie de l'évolution.

Tous ces exemples montrent que ces êtres vivants se comportent ainsi sous l'inspiration de Dieu et qu'ils obéissent à ces lois. Ce secret est expliqué dans le Coran comme suit:

Et c'est devant Allah que se prosterne tout être vivant dans les cieux, et sur la terre; ainsi que les Anges qui ne s'enflent pas d'orgueil. Ils craignent leur Seigneur, au-dessus d'eux, et font ce qui leur est commandé.
(Sourate an-Nahl: 49-50)



Dans les colonies de fourmis, il y a un groupe dont la seule tâche consiste à veiller sur les œufs et les larves. Ces fourmis consacrent généreusement chaque instant de leur vie à cette mission qui garantit la survie de l'espèce.



Pour les ouvrières, la surveillance des œufs revêt une grande importance. Ci-dessus: des fourmis ouvrières veillent sur les œufs de la reine.

Le trésor des fourmis

Toutes les activités des fourmis de la colonie sont centrées sur la reine et ses œufs. Elles veillent attentivement sur leur reine qui assure la reproduction des colonies, les besoins étant satisfaits par les ouvrières. La tâche principale d'une ouvrière est de servir la reine et d'en assurer la survie et celle de ses bébés.

Les œufs de la fourmi constituent le trésor le plus précieux de la colonie. La première chose que les fourmis font quand elles se sentent en danger est de mettre leurs larves à l'abri. Comme les larves peuvent mourir en deux heures au contact de l'air extérieur sec, les ouvrières essaient de maintenir l'air humide dans les sections où vivent les larves. Elles ont développé, à cet effet, plusieurs techniques. Elles construisent d'abord leurs nids de façon à garder l'humidité de l'air et de la terre dans des limites tolérables. Par ailleurs, les fourmis à qui incombent la tâche de prendre soin des bébés déplacent régulièrement la couvée aux différents niveaux du système dense des chambres. Elles essaient de trouver l'environnement le plus convenable pour les petits, dont les besoins varient selon leur âge. Par exemple, alors que les œufs et les larves ont besoin d'un environnement humide, les nymphes doivent impérativement être maintenues au sec. Les ouvrières continuent à travailler 24 heures sur 24 sans repos pour accomplir ces tâches.⁸⁰

Les ouvrières de la colonie sont entièrement dévouées à l'élevage des œufs que leur reine pond en permanence. Elles ne pondent pas ces œufs elles-mêmes. Elles prennent d'ailleurs beaucoup de risques en acceptant cette mission, car l'humidité exigée pour les œufs et les larves favorise le développement de bactéries et de moisissures qui représentent un danger potentiel pour leur santé.

Comment les ouvrières se protègent-elles dans un tel environnement propice aux infections? Dieu, qui a créé les fourmis avec leurs systèmes magnifiques, les a pourvues de glandes métapleurales. Situées dans le thorax des fourmis adultes, elles sécrètent des substances qui tuent les bactéries et les moisissures de façon continue. C'est pourquoi, avec cette défense naturelle les colonies de fourmis sont rarement frappées par des infections.⁸¹

Le darwinisme peut-il expliquer le sacrifice?

Charles Darwin, l'initiateur de la théorie de l'évolution, a suggéré que la motivation de base du processus de l'évolution était de rester vivant. Selon

lui, quand les individus d'une espèce augmentent leurs chances de survie, cela favorise leur descendance. L'espèce prolifère et elle se propage plus encore. L'évolution, par conséquent, supposerait un instinct de conservation, et non de sacrifice.⁸²

Certes la découverte de tant d'exemples incroyables de dévouement montrés par les fourmis a eu des retombées fracassantes sur la théorie de Darwin. Il était très difficile pour les partisans de cette théorie de fournir une explication concernant de telles caractéristiques des espèces découvertes du vivant de Darwin. En fait, il a lui-même affirmé dans son livre appelé *L'origine des espèces*:

Beaucoup d'instincts sont si merveilleux que leur étude paraîtra aux yeux du lecteur d'une complexité suffisante pour renverser l'ensemble de ma théorie. Je peux d'ores et déjà avancer que l'origine des pouvoirs mentaux ainsi que la question de la vie même me dépassent.⁸³

Après une telle confession, l'hypothèse qu'il a exposée pour essayer de sauver sa théorie est assaillie par de multiples complications. Pour tenter d'expliquer cette situation incohérente, Darwin avance que la sélection naturelle ne s'est pas faite au niveau individuel, mais au niveau d'un groupe au sein d'autres groupes.

Cependant, cela n'en reste pas moins une déclaration impossible à prouver, car elle ne représente qu'une tentative pour sauver sa théorie sans prendre en considération les observations et les découvertes. Les évolutionnistes apparus après Darwin n'ont jamais pu expliquer les exemples de sacrifice chez les animaux.

La théorie de l'évolution est incapable d'expliquer les exemples de sacrifice des fourmis, des termites, des abeilles et d'autres insectes sociaux. Une seule raison pourrait expliquer qu'un être vivant puisse mettre sa propre sécurité et son propre confort en péril pour l'intérêt général du groupe: l'ordre social du groupe a été déterminé par un Concepteur qui a assigné des tâches différentes pour chaque membre du groupe qui se conforme à cette répartition des tâches et, si nécessaire, s'y sacrifie. Ce qui prime est la survie de l'ordre du groupe, et si le sacrifice se révèle nécessaire, il est accompli, non pas par la volonté des insectes qui eux, n'ont pas de conscience ni de jugement, mais par la Volonté qui les dirige.

CHASSE ET NUTRITION



C

haque espèce vivante utilise des méthodes différentes pour satisfaire ses besoins en nourriture. Dans ce chapitre, nous allons nous pencher sur les méthodes utilisées par les fourmis en quête de nourriture. Toutes les tactiques utilisées par cette petite créature pour obtenir sa nourriture montre, comme dans les chapitres antérieurs, la grandeur, la magnificence et le pouvoir de Dieu, le “Propriétaire suprême de l’intelligence” qui les a créées.

Comment est-ce qu’une “famille” avec une population qui se compte en centaines de milliers se nourrit-elle? La priorité pour la survie de la colonie est la résolution du problème de la subsistance, et chaque fourmi de la colonie a sa part de responsabilité dans la quête de la nourriture.

Comme elles le font pour chaque aspect de leur vie, les fourmis travaillent de façon systématique pour résoudre le problème de la nutrition. Les vieilles fourmis ouvrières sont envoyées à l’extérieur pour inspecter la terre autour du nid et trouver de la nourriture pour la colonie dont la population, rappelons-le, dépasse la centaine de milliers (quelquefois des millions) d’individus. Quand ces fourmis butineuses trouvent une source de nourriture, elles rassemblent suffisamment de membres du nid autour de ce lieu. Les fourmis résolvent ce problème d’approvisionnement en utilisant un très bon réseau de communication et grâce à une générosité qui leur interdit de dire: “Seulement moi”.

Des fourmis qui se nourrissent mutuellement

Lors de la recherche de nourriture, les fourmis d’espèces différentes essaient de ne pas emprunter les mêmes chemins. Chacune détermine une trajectoire personnelle pour arriver à



la source de nourriture. Si l'une d'entre elles empiète sur le territoire d'une autre colonie par erreur, il s'ensuit une déclaration de guerre. Dans cette situation conflictuelle, les fourmis butineuses se précipitent immédiatement vers le nid et en obstruent l'entrée et tous les membres sans exception défendent leur colonie ensemble.

Comment les fourmis se nourrissent-elles pendant cette guerre, alors qu'elles n'ont aucune occasion pour se ravitailler?

C'est à ce moment qu'apparaît une caractéristique qui les distingue des autres êtres vivants. Pendant cette période de guerre, ne pouvant pas chercher de nourriture, tous les membres de la colonie se nourrissent de la nourriture entreposée par les jeunes ouvrières.

En fait, elles utilisent cette technique de partage tout au long de leur vie, et non pas occasionnellement. Les fourmis ne se contentent pas seulement du transport de gouttelettes liquides, mais elles se nourrissent de bouche à bouche. Une fois qu'une butineuse rentre au nid chargée de nourriture liquide, elle patiente un certain temps, balance sa tête d'un côté puis de l'autre jusqu'à ce qu'un membre du nid approche. Sinon, elle va directement à la rencontre d'autres fourmis et leur offre la gouttelette de nourriture en les maintenant entre ses mandibules largement ouvertes.⁸⁴ Cet échange liquide, fait par régurgitation, assure une rapidité dans la distribution de la nourriture au sein de la colonie. C'est là un exemple assez impressionnant de partage. Les coquilles et les graines qui sont rapportées au nid sont consommées par l'ensemble des fourmis dont les besoins sont satisfaits sans aucun problème.

Devant un tel système, nous ne pouvons nier l'existence d'un Concepteur suprême. Il est évident qu'une telle série d'événements supposés aléatoires ne pourrait être la cause d'un système de stockage si complexe. Elle ne pourrait non plus suffire à expliquer un si grand sacrifice. Chaque fourmi vient au monde en connaissant ce système, ce qui signifie que la nécessité de partager la nourriture lui a été inculquée bien avant sa naissance et non après. Ce qui lui a été inspiré ne se limite pas au sens du sacrifice, c'est tout un mécanisme spécial mis en place pour mettre à disposition la nourriture qu'elle a conservée dans son corps. La structure de son corps a-t-elle été conçue pour rendre possible ce partage? Encore une fois, il serait simpliste de penser au



“hasard” pour qualifier cet évènement. Parler de dévouement ou de sacrifice serait plus approprié. Comme nous l’avons fortement souligné précédemment, la théorie de l’évolution suppose l’existence d’une compétition rigoureuse et une lutte sans relâche pour la vie parmi tous les êtres vivants. Les exemples de dévouement qui caractérisent l’espèce des fourmis sont des actes plus difficiles à expliquer. Les fourmis qui vivent selon un code alimentaire basé sur le partage ne sont pas concernées par les méthodes avancées par cette théorie. Elles ne s’engagent pas dans une aléatoire bagarre pour la survie mais exécutent plutôt les tâches qui leur sont assignées (ou “qui leur sont révélées” d’après le Coran). Elles sont capables de transformer leurs colonies, qui comptent des centaines de milliers voire des millions de membres, en une vraie civilisation.

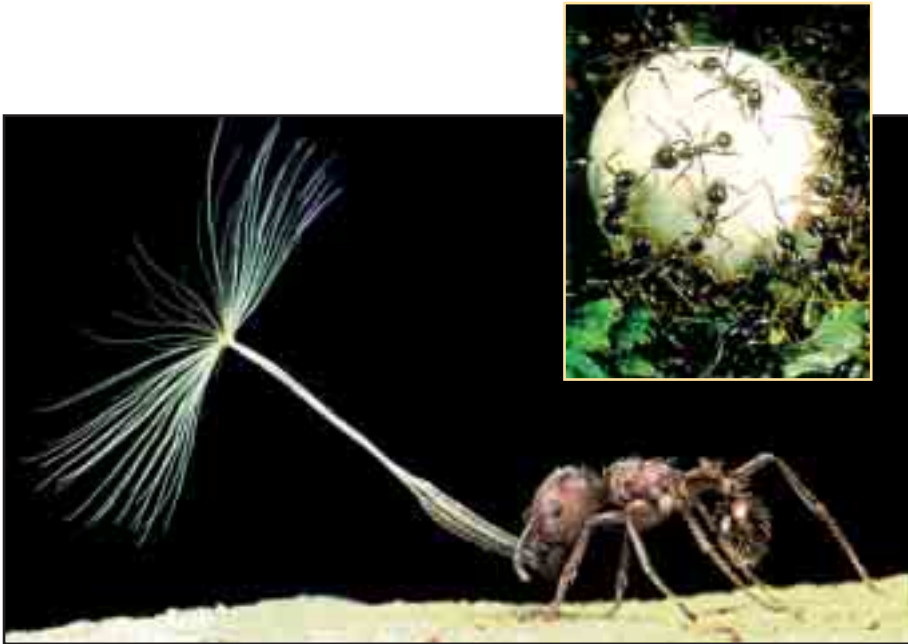
Dans le Coran, sourate *an-Nahl*, Dieu décrit la “révélation” qui conditionne les animaux afin qu’ils exécutent les tâches qu’Il leur a confiées:

[Et voilà] ce que ton Seigneur révéla aux abeilles: “Prenez des demeures dans les montagnes, les arbres, et les treillages que [les hommes] font. Puis mangez de toute espèce de fruits, et suivez les sentiers de votre Seigneur, rendus faciles pour vous.” De leur ventre, sort une liqueur, aux couleurs variées, dans laquelle il y a une guérison pour les gens. Il y a vraiment là une preuve pour des gens qui réfléchissent. (Sourate an-Nahl: 68-69)

Dans le Coran, bien entendu, les tâches assignées aux animaux à travers l’inspiration divine ne sont pas énumérées une par une. L’abeille est juste un exemple parmi d’autres. Néanmoins, si nous observons la fourmi, nous pouvons voir que ce petit être vivant qui exécute des tâches semblables à l’abeille, qui est au moins aussi généreuse, sociale et loyale, agit selon une semblable révélation.

Des techniques rationnelles dans le transport de la nourriture

Les 8.800 espèces de fourmis recherchent la nourriture dont elles ont besoin et la transportent dans leurs nids selon différentes méthodes. Parmi certaines espèces, les fourmis chassent et transportent leur nourriture individuellement. Chez d’autres, la chasse se fait en groupe de même que le transport et la protection de la nourriture. Si celle que la fourmi trouve a des dimensions convenables, la fourmi la transporte habituellement seule. En



revanche, si la nourriture est trop volumineuse pour une seule fourmi ou si elle se présente sous forme de petits tas, alors les fourmis sécrètent une hormone toxique pour empêcher les autres d’entrer sur le territoire où se trouve la nourriture. Elles appelleront ensuite d’autres ouvrières, grandes et petites, pour la transporter.

La parfaite division du travail dans la vie des fourmis est, ici, bien mise en évidence. Les grandes fourmis découpent la nourriture et la protègent contre les étrangers, pendant que les plus petites se voient confier le transport des morceaux jusqu’au nid. Quand elles sont en groupe, la quantité de substance qu’elles peuvent transporter devient plus importante. Elles soulèvent alors la nourriture en utilisant une ou deux pattes. En même temps, elles peuvent maintenir leur nourriture dans leurs bouches et avec leurs mandibules. Elles appliquent en fait différentes techniques selon leurs positions et leurs directions. Celles qui sont en avant marchent à reculons en tirant la nourriture, tandis que celles qui sont en arrière poussent avec leur dos, et celles qui sont sur les côtés servent de support. Grâce à cette technique, il leur est possible de porter des poids très importants. Il a été observé que, travaillant à l’unisson, elles pouvaient transporter un poids 5.000 fois supérieur à celui que pourrait supporter une seule d’entre elles. Cent fourmis sont capables de déplacer au niveau du sol un grand ver à une vitesse

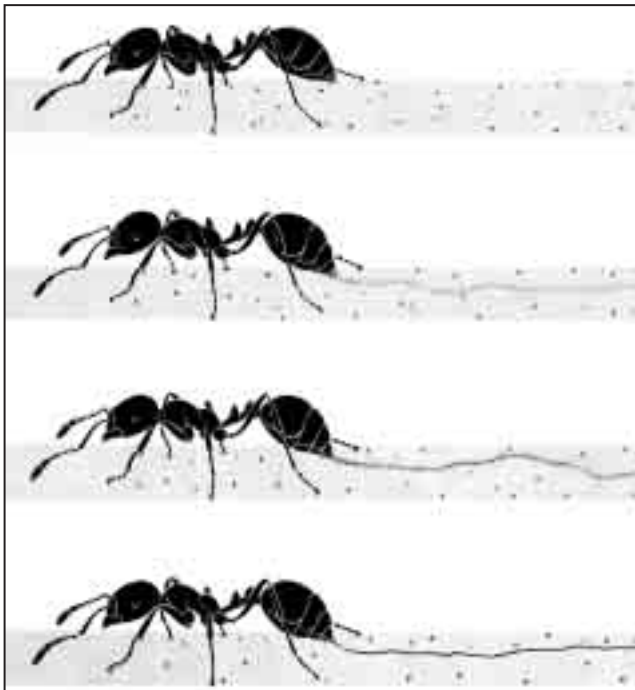
de 0,4 centimètre par seconde.

Les fourmis et les traces odorantes

Communiquer en suivant les traces odorantes est une technique communément utilisée par les fourmis. Les exemples intéressants abondent sur ce sujet.

Une espèce de fourmis qui vit dans les déserts américains sécrète une odeur spéciale produite dans son sac à venin quand elle se rend compte que l'insecte mort qu'elle a trouvé est trop grand ou trop lourd à transporter. Les membres de son nid détectent l'odeur de très loin et se déplacent vers la proie. Une fois regroupés autour de la victime en nombre suffisant pour la transporter, ils l'emmènent vers le nid.

Quand les ouvrières des fourmis de feu quittent le nid pour trouver de la nourriture, elles suivent l'odeur pendant un certain laps de temps, puis elles se séparent et commencent à explorer le terrain séparément. Lorsqu'une fourmi de feu découvre une source de nourriture, elle retourne au nid à une allure très lente, en laissant traîner son corps entier à ras du sol. À intervalles fréquents, le dard est expulsé, et sa pointe laisse une trace légère à la surface du sol, tel un stylo utilisé pour noircir une mince ligne d'encre. Ainsi,



Lorsqu'une fourmi trouve une source de nourriture, elle laisse une trace chimique sur le sol avec l'aide de son aiguillon. Cela permet aux autres fourmis de sa colonie d'atteindre cette source de nourriture.

elle laisse une piste qui mène à la source de nourriture derrière elle.⁸⁵

Des fourmis qui servent de compas

Les fourmis chercheuses de nourriture accomplissent leur tâche d'une manière assez difficile à expliquer. Elles se rendent là où se trouve la nourriture en suivant une trajectoire ondulée, mais quand elles retournent au nid, elles suivent une ligne courte et droite. Comment des fourmis, qui peuvent voir seulement à quelques centimètres devant elles, peuvent-elles tracer une telle ligne droite?

Pour trouver une réponse à cette question, un chercheur appelé Richard Feynman a placé du sucre à l'entrée d'une canalisation. Comme prévu, une fourmi a découvert ce trésor. Elle s'en est aussitôt retournée au nid pour propager la bonne nouvelle. Feynman a suivi la trajectoire ondulée qu'elle emprunte et tracé ensuite les trajectoires respectives de chaque fourmi qu'il a suivi. Il s'est avéré que chacune des fourmis suivantes n'a pas suivi scrupuleusement la piste initiale mais s'est appliquée à l'améliorer jusqu'à ce qu'elle soit devenue rectiligne.

Plus tard, inspiré par Feynman, un informaticien, Alfred Bruckstein, a prouvé mathématiquement que ces fourmis qui se succèdent transforment une ligne ondulée en une ligne droite. La conclusion à laquelle il est arrivé était la même que celle de Feynman: après le passage d'un certain nombre de fourmis, la longueur de la trajectoire se rétrécit de quelques valeurs pour arriver à la distance la plus courte entre les deux points – à savoir, une ligne droite.⁸⁶

Ce que nous venons de décrire exigerait de la part d'un être humain une grande habileté. Il aurait certainement besoin d'utiliser un compas, une montre et d'autres instruments pour évaluer les distances. Cela nécessiterait également des connaissances approfondies en mathématiques. Les fourmis, elles, se contentent du soleil comme guide. Le positionnement des branches et autres repères naturels font office de compas. Elles mémorisent leurs formes et déterminent l'itinéraire le plus court qui conduit à leur nid, bien qu'elles n'en aient jamais eu connaissance avant.

C'est très facile à dire mais très difficile à réaliser! Comment ces minuscules êtres vivants peuvent-ils effectuer de tels calculs alors qu'ils n'ont ni cerveau ni capacité de penser et de juger?

Imaginez que vous laissiez un homme dans une forêt qu'il ne connaît

pas. Même s'il savait quelle direction suivre, il lui faudrait un certain temps pour trouver son chemin. Il se perdrait probablement. Dans sa progression, il devra regarder autour de lui avec soin et conjecturer sur le meilleur chemin à suivre. Contrairement à l'homme, les fourmis agissent comme si elles étaient programmées pour découvrir la trajectoire. Le soir, elles peuvent retrouver facilement la route qu'elles ont empruntée pour trouver la nourriture le matin, même si toutes les conditions ont changé.

La parfaite technique de la chasse

Certaines espèces de fourmi utilisent leurs dents pour manger des œufs d'araignée, des chenilles, des insectes et des termites. Beaucoup d'entre elles (par exemple *Dacetime*) sont spécialisées dans les insectes non ailés, vivant en groupes sous terre et dans des feuilles en décomposition. Ces insectes ont des extensions sous leurs corps en forme de fourchettes pliées. Quand ils se balancent et se lèvent, cet organe les propulse dans l'air comme un kangourou miniature. Les fourmis *Dacetime* utilisent leurs mandibules comme un piège pour les capturer et parer à cette manœuvre très efficace. Quand la fourmi chercheuse de nourriture détecte l'odeur d'un insecte avec ses antennes, elle se place en position d'attente, ouvrant ses mandibules à 180 degrés. Elle bloque les petites dents de sa mandibule en appuyant dessus avec son palais supérieur. Elle inspecte les alentours en avançant ses antennes et s'approche lentement de l'insecte. Quand ses antennes le touchent, elle comprend qu'il est à une distance suffisamment proche pour que ses dents puissent l'atteindre. Quand la fourmi abaisse son palais, la mandibule se ferme soudainement en claquant et l'insecte est coincé entre les dents comme empalé.⁸⁷

Les fourmis susmentionnées ne manquent jamais leur proie: elles possèdent des mandibules avec les réflexes les plus rapides du monde. La vitesse du clignement de nos yeux est très lente comparée à la vitesse avec laquelle la fourmi mord sa proie. Alors qu'un battement de paupière prend environ un tiers de seconde, ces fourmis (*Odontomachus bauri*) sont capables de refermer leurs mandibules en un tiers de milliseconde (0,0003 s), ce qui est une vitesse 100 fois plus grande.⁸⁸

Leurs mandibules mesurent approximativement 1,8 millimètre. Ses sections intérieures renferment un sac plein d'air rattaché à la trachée. Ce système assure un mouvement exceptionnellement rapide des dents qui per-



met aux mandibules d'agir comme un piège à souris miniature. Lors de la chasse, la mandibule est complètement ouverte et prête à se refermer n'importe quand. La vitesse de la morsure ralentit vers la fin du processus, pour protéger les dents, qui se pressent très fortement les unes contre les autres. Ce mouvement est ralenti par un système musculaire spéciale.⁸⁹

Il est impossible qu'un tel mécanisme de chasse se soit développé à travers l'évolution, ce qui voudrait dire par pur hasard.

Dieu, qui est le Souverain sur toute la nature et l'univers entier, est le pouvoir qui a créé les fourmis avec toutes leurs caractéristiques miraculeu-

CONCLUSION



N

ses et leurs modes de vie parfaits.

Nous vous avons donné dans ces pages de nombreux exemples des effets miraculeux du pouvoir créateur de Dieu sur l'une des plus petites espèces vivantes de Sa création. Nous en avons juste cité quelques exemples parce qu'il est possible d'en recenser des centaines de plus rien que dans l'univers des fourmis. Cependant, chacun des exemples cités doit faire l'objet d'une réflexion profonde.

Ne perdons pas de vue que des formes de vie existent partout dans le monde. Des organismes unicellulaires aux insectes, en passant par les animaux sauvages et les plantes, tous ont été créés avec une parfaite programmation, comme en sont dotées les fourmis.

Tous ces miracles de la création paraissent banals à l'être humain qui au cours de sa vie quotidienne les observe sans même les comprendre.

Avec ce livre, nous avons tenté d'éclairer les gens aveuglés par la société moderne. Notre objectif fut d'apporter la preuve de la puissance créatrice de Dieu à ceux qui l'ont oubliée, trop préoccupés par l'aspect matériel de la vie. Nous avons voulu donner à ceux qui ne réfléchissent pas sur l'existence de Dieu une nouvelle occasion pour se rapprocher de Lui. Pour parvenir à ces deux tâches très importantes, nous avons analysé dans ce texte certains miracles de la création, afin que Celui qui est à l'origine de tout cela puisse être connu et apprécié. Dieu explique la signification de tout ceci dans le seul guide vers le chemin de la vérité, le Coran:

Et la terre, Nous l'avons étendue et Nous y avons enfoncé fermement des montagnes et y avons fait pousser toutes sortes de magnifiques

couples de [végétaux], à titre d'appel à la clairvoyance et un rappel pour tout serviteur repentant. (Sourate Qâf: 7-8)

Nous espérons que les lecteurs considéreront le message de ce livre comme un "appel à la clairvoyance et un rappel". Par conséquent, plutôt que de se laisser submerger par les troubles d'une société qui a tourné le dos à Dieu et L'a oublié, le lecteur devrait réfléchir profondément sur l'existence et le pouvoir créateur de Dieu et réorganiser sa vie en fonction de cette vérité.

Dieu a créé toutes les choses pour que nous soyons avertis de Son existence. Ceux qui se détournent de Dieu, en dépit de cela, méritent une grande punition.



LA SUPERCHERIE DE L'ÉVOLUTION



La théorie de l'évolution est une philosophie et une conception du monde qui produit de fausses hypothèses ainsi que des scénarios imaginaires afin d'expliquer l'existence et l'origine de la vie en termes de simples coïncidences. Les bases de cette philosophie remontent jusqu'à l'Antiquité et la Grèce Antique. Toutes les philosophies athées niant la création, embrassent et défendent, directement ou indirectement, l'idée de l'évolution. Il en est de même aujourd'hui pour toutes les idéologies et tous les systèmes opposés à la religion.

Pour la justifier, la notion de l'évolution fut camouflée par un déguisement scientifique durant le dernier siècle. Avancée comme étant une théorie "scientifique" pendant la deuxième moitié du 19^{ème} siècle, le darwinisme, en dépit de tous les efforts de ses défenseurs, n'a jamais été vérifié scientifiquement. En effet, "la science même" sur laquelle se base cette théorie a prouvé, à plusieurs reprises, n'avoir en réalité aucun mérite scientifique.

Les expériences de laboratoire et les calculs de probabilité indiquent clairement que les acides aminés d'où la vie émerge ne peuvent pas se former par hasard. La cellule, selon les évolutionnistes, est censée avoir été le produit du hasard dans les conditions terrestres primitives. Pourtant, elle ne peut toujours pas être synthétisée, même dans les laboratoires les plus sophistiqués et technologiquement développés du 20^{ème} siècle. En dépit des recherches diligentées et prolongées sur l'ensemble des fossiles répertoriés, il n'a pas été trouvé une seule "forme transitionnelle". Ce qui montre qu'on n'a jamais trouvé de créature capable de prouver l'évolution progressive des organismes en commençant par les plus primitifs, comme le prétend la théorie néo-darwiniste.

En tâchant de recueillir des preuves qui confirment "la théorie de l'évolution", ses adeptes ont inconsciemment eux-mêmes prouvé qu'il ne peut y avoir eu d'évolution!

Le premier à avoir proposé “la théorie de l’évolution”, à peu de choses près sous sa forme actuelle, est un biologiste amateur anglais nommé Charles Robert Darwin. En 1859, Darwin a édité ses idées pour la première fois dans un livre intitulé *“L’origine des espèces expliquée par la sélection naturelle”*. Il y écrit que tous les êtres vivants ont un ancêtre commun et qu’ils ont évolué les uns des autres au moyen de la sélection naturelle. Selon lui, les êtres les mieux adaptés à leur habitat ont transféré leurs traits aux générations ultérieures. Avec le temps, ces qualités avantageuses ont transformé certains êtres en espèces totalement différentes de leurs ancêtres. Pour Darwin, l’homme est donc le produit le plus développé du mécanisme de sélection naturelle. Bref, l’origine d’une espèce serait une autre espèce.

Les idées imaginaires de Darwin furent acceptées et diffusées par certains cercles idéologiques et politiques, offrant une popularité à sa théorie. La raison principale en est que le niveau de connaissance scientifique de l’époque ne permettait pas de révéler la fausseté des scénarios illusoire de Darwin. Lorsqu’il a proposé sa théorie, les disciplines de la génétique, de la microbiologie et de la biochimie n’existaient pas encore. Si elles avaient existé à l’époque, Darwin aurait été obligé de reconnaître que sa théorie n’était pas scientifique et n’aurait ainsi pas essayé d’avancer ses thèses absurdes. Illustrons cela en rappelant que l’information qui détermine une espèce existe déjà dans ses gènes et qu’il est impossible que la sélection naturelle produise une nouvelle espèce en modifiant des gènes.

Pendant que les échos du livre de Darwin se répandaient, un botaniste autrichien nommé Gregor Mendel a découvert les lois de l’hérédité en 1865. Bien que peu connue jusqu’à la fin du siècle, la découverte de Mendel a gagné une grande notoriété au début des années 1900 avec la naissance de la science de la génétique. Les structures des gènes et des chromosomes furent découvertes quelques temps après. La découverte, dans les années 50, de la molécule d’ADN comportant l’information génétique, a remis “la théorie de l’évolution” en question car l’origine de l’immense quantité d’information dans l’ADN ne pouvait être expliquée par des coïncidences.

Outre tous ces développements scientifiques et en dépit d’années de recherche, aucune forme transitionnelle qui prouverait l’évolution progressive de la matière organique de l’espèce primitive à l’espèce avancée, ne fut jamais trouvée.

Ces développements scientifiques auraient dû provoquer en conséquence, le rejet de la théorie de Darwin. Néanmoins, certains cercles ont œuvré



Charles Darwin

pour mettre la théorie à jour et pour la placer sur une plate-forme scientifique. Ces efforts n'ont un sens que si nous nous rendons compte que se cachent, derrière "la théorie", des intentions idéologiques plutôt que des objectifs scientifiques.

Certains cercles de personnes croyant en la nécessité de soutenir une théorie qui avait atteint une impasse, établirent bientôt un nouveau modèle appelé le néo-darwinisme. Selon cette nouvelle théorie, les espèces auraient évolué par mutations, c'est-à-dire par des changements mineurs dans leurs gènes. Les plus adaptés auraient ensuite survécu grâce au mécanisme de la sélection naturelle. Cependant, quand il fut démontré que les mécanismes proposés par le néo-darwinisme étaient incorrects et que des changements mineurs n'étaient pas suffisants pour permettre la formation d'êtres vivants, les évolutionnistes ont continué à chercher de nouveaux modèles. Ils ont proposé une nouvelle théorie appelée "l'équilibre ponctué" qui ne repose sur aucun fondement raisonné ni scientifique. Ce modèle soutient que certains êtres vivants se sont soudainement transformés en une espèce différente sans aucune forme transitionnelle. Le fait que des espèces sans "ancêtres" évolutifs seraient soudainement apparues était une façon de décrire la création, que les évolutionnistes ne veulent pas admettre et qu'ils tentent de dissimuler avec des scénarios incompréhensibles. Ils affirment par exemple que le premier oiseau de l'histoire aurait pu, tout à coup, inexplicablement sortir d'un œuf de reptile. Avec la même théorie, ils soutiennent également que les animaux carnivores terrestres s'étaient transformés en baleines géantes, après avoir subi une transformation soudaine et totale.

Ces propos, qui contredisent totalement toutes les lois de la génétique, de la biophysique et de la biochimie, sont aussi scientifiques que les contes de fées dans lesquels les grenouilles se transforment en princes! Néanmoins, certains paléontologues évolutionnistes, affligés par la crise dans laquelle se trouve le néo-darwinisme, ont accepté cette théorie qui porte la caractéristique d'être bien plus bizarre que le néo-darwinisme lui-même.

Ce modèle a été présenté dans le but d'illustrer les lacunes des fossiles que le modèle néo-darwiniste ne pouvait combler. Cependant, il n'est guère raisonnable de chercher à expliquer les lacunes dans l'ensemble des fossiles répertoriés de l'évolution des oiseaux en disant qu'"un oiseau est tout à

coup sorti d'un œuf de reptile". Comme l'admettent les évolutionnistes, l'évolution d'une espèce en une autre espèce exige un changement important de son information génétique. Aucune mutation n'améliore l'information génétique et, de plus, aucune mutation ne lui ajoute une information nouvelle. Les mutations ne font que nuire à l'information génétique. Ainsi, "les grossières mutations" imaginées par le modèle de l'équilibre ponctué, ne causeraient que de "grossières", c'est-à-dire de "grandes" réductions et altérations dans l'information génétique. La "théorie de l'équilibre ponctué" n'était qu'un produit de l'imagination. En dépit de cette évidence, les défenseurs de l'évolution n'ont pas hésité à célébrer cette théorie. Ils ont été forcés d'agir ainsi parce que le modèle de l'évolution proposé par Darwin ne pouvait être prouvé par les découvertes de fossiles. Darwin avait affirmé que les espèces subissaient un changement progressif, ce qui rend l'existence d'êtres mi-oiseau/mi-reptile ou mi-poisson/mi-reptile nécessaire. Mais pas une de ces "formes transitionnelles" n'a été trouvée en dépit des études étendues des évolutionnistes et malgré l'analyse de centaines de milliers de fossiles déterrés.

Les évolutionnistes ont accepté le modèle de l'équilibre ponctué dans l'espoir de cacher ce grand fiasco. Comme nous l'avons énoncé auparavant, il était évident que cette théorie était imaginaire, c'est pourquoi elle s'est très vite autodétruite. Le modèle de l'équilibre ponctué n'a jamais été accepté comme un modèle consistant, mais a plutôt été utilisé comme fuite dans les cas où le modèle de l'évolution progressive ne convenait pas. Les évolutionnistes se rendent aujourd'hui compte que l'existence d'organes complexes tels que les yeux, les ailes, les poumons, le cerveau et d'autres réfutent explicitement le modèle de l'évolution progressive, et sont, dans certains cas, obligés de recourir aux interprétations fantastiques du modèle de l'équilibre ponctué.

Existe-t-il un seul des fossiles répertoriés qui vérifie la théorie de l'évolution?

La théorie de l'évolution affirme que l'évolution d'une espèce en une autre espèce se déroule progressivement, étape par étape, pendant des millions d'années. Une telle affirmation pousse irrémédiablement à conclure que des organismes vivants monstrueux appelés "formes transitionnelles" ont du vivre pendant ces périodes de transformation. Les évolutionnistes

prétendant que toutes les espèces vivantes ont évolué par étapes et l'un de l'autre, le nombre et la variété de ces formes transitionnelles devraient pouvoir se compter par millions.

Si de telles créatures avaient réellement existé, nous aurions dû trouver leurs traces fossilisées partout dans le monde. En fait, si cette thèse était fondée, le nombre de formes transitionnelles devrait même être plus grand que le nombre d'espèces vivant de nos jours.

Depuis Darwin, les évolutionnistes ont cherché en vain ces fossiles. Le résultat de leurs recherches a dû être une terrible déception pour eux. Jamais une forme intermédiaire transitionnelle entre deux espèces ne fut découverte et ce nulle part dans le monde, ni sur terre ni dans les profondeurs de la mer.

Darwin lui-même était au fait de l'absence de telles formes transitionnelles, mais avait un réel espoir qu'elles seraient découvertes dans un proche avenir. Son souhait ne fut jamais exaucé. Il constata amèrement que la plus grande faiblesse de sa théorie était l'absence des formes transitionnelles. C'est pourquoi, dans son livre *L'origine des espèces*, il écrivit:

Pourquoi, si les espèces descendent d'autres espèces par des progressions fines, ne voyons-nous pas partout d'innombrables formes transitionnelles? Pourquoi toute la nature ne se trouve-t-elle pas dans un état de confusion, plutôt que d'abriter, comme nous le voyons, des espèces bien définies? Si les innombrables formes transitionnelles de cette théorie ont vraiment existé, pourquoi ne les trouvons-nous pas insérées en grand nombre dans la croûte terrestre? Mais dans la région intermédiaire, avec des conditions de vie intermédiaire, pourquoi ne découvrons-nous pas maintenant des variétés intermédiaires étroitement liées? Cette difficulté m'a préoccupé pendant longtemps.⁹⁰

Darwin avait de quoi s'inquiéter. Le problème préoccupa d'autres évolutionnistes. Dont le célèbre paléontologue britannique, Derek V. Ager, qui admit ce fait embarrassant:

Si nous examinons l'ensemble des fossiles répertoriés en détail, que ce soit au niveau des ordres ou des espèces, nous voyons – à plusieurs reprises – non pas une évolution progressive, mais l'explosion soudaine d'un groupe au dépend d'un autre.⁹¹

Les lacunes dans l'ensemble des fossiles répertoriés ne peuvent être expliquées en disant qu'il n'y a pas encore assez de fossiles déterrés et que ces fossiles manquants seront un jour trouvés. Un autre paléontologue évolutionniste, T. Neville George, en expliqua la raison:

Ce n'est plus la peine de présenter des excuses pour la pauvreté des fossiles. Dans un sens, cet ensemble de fossiles est devenu presque "ingérablement" riche et la découverte est en train de dépasser l'intégration... Les fossiles répertoriés continuent néanmoins à se composer principalement de lacunes.⁹²

La vie est apparue soudainement et sous forme complexe

En examinant les strates terrestres et l'ensemble des fossiles répertoriés, on s'aperçoit que les organismes vivants sont apparus de façon simultanée, la période "cambrienne" étant la plus ancienne strate terrestre dans laquelle des fossiles de créatures vivantes furent trouvés. Son âge est estimé être de 530-520 millions d'années.

Les créatures vivantes découvertes dans ces strates appartenant à cette période ont émergé tout à coup dans l'ensemble des fossiles répertoriés sans avoir d'ancêtre préexistant. La vaste mosaïque des organismes vivants, composée d'un si grand nombre de créatures complexes, est apparue si soudainement que cet événement miraculeux est reconnu sous le nom de "l'explosion cambrienne" dans la littérature scientifique.

La plupart des organismes trouvés dans cette strate possèdent des organes hautement avancés comme les yeux ou des systèmes trouvés chez des organismes ayant une organisation très avancée telle que l'ouïe, le système circulatoire etc. Il n'y a aucun signe, dans l'ensemble des fossiles répertoriés, qui indique que ces organismes ont eu des ancêtres. Richard Monestarsky, l'éditeur du magazine *Earth Sciences*, énonce au sujet de l'apparition soudaine des espèces vivantes:

Les formes remarquablement complexes des animaux que nous voyons aujourd'hui sont soudainement apparues il y a un demi-milliard d'années. Ce moment, tout au début de la période cambrienne, il y a environ 550 millions d'années, marque l'explosion évolutive qui a rempli les mers des premières créatures complexes du monde. Le grand phylum animal d'aujourd'hui était déjà présent au début du cambrien et ils étaient alors distincts l'un de l'autre, comme ils le sont aujourd'hui.⁹³

Les évolutionnistes ne peuvent toujours pas expliquer le fait que la terre regorge de milliers d'espèces d'animaux différentes. Pour combler ce vide, ils proposent l'existence d'une période imaginaire de 20 millions d'années précédant la période cambrienne. L'existence de cette période expliquerait, selon eux, les origines de la vie et la façon dont "l'inconnu s'est produit".

Cette période s'appellerait "l'intervalle évolutif". Son existence ne fut jamais prouvée et le concept demeure, aujourd'hui, commodément flou et indéfini.

En 1984, de nombreux invertébrés complexes furent déterrés à Chen Yang, situé sur le plateau central de Yunnan dans le haut pays du Sud-Ouest de la Chine. Parmi eux, on trouva des trilobites, aujourd'hui éteintes mais, qui possèdent néanmoins une structure aussi complexe que n'importe lequel des invertébrés modernes.

Le paléontologue évolutionniste suédois, Stefan Bengtson, explique la situation comme suit:

S'il existe un seul un événement dans l'histoire de la vie qui ressemble aux mythes de la création de l'homme, c'est cette diversification soudaine de la vie marine, quand les organismes multicellulaires sont devenus les acteurs dominants de l'écologie et l'évolution. Consternant (et embarrassant) pour Darwin, cet événement nous éblouit toujours.⁹⁴

L'apparition soudaine de ces êtres vivants complexes et sans prédécesseurs est tout aussi consternante (et embarrassante) pour les évolutionnistes aujourd'hui qu'elle l'était en son temps pour Darwin. Pendant presque un siècle et demi, ils n'ont pas avancé d'un pas au-delà du point atteint par Darwin. Comme nous l'avons vu, les fossiles répertoriés démontrent que les êtres vivants n'ont pas évolué à partir de formes primitives, mais plutôt qu'ils se sont formés subitement et de façon parfaite. L'absence de formes transitionnelles n'est pas particulière à la période cambrienne. Pas une seule forme intermédiaire transitionnelle vérifiant la "progression" évolutive alléguée des vertébrés – des poissons aux amphibiens, aux reptiles, aux oiseaux et aux mammifères – ne fut jamais trouvée. L'ensemble des fossiles répertoriés montre que chaque espèce vivante est apparue instantanément sous sa forme actuelle, parfaite et complète.

En d'autres termes, les êtres vivants ne se sont pas le produit d'une évolution, ils ont été créés.

LES FRAUDES DE LA THÉORIE DE L'ÉVOLUTION

Les tromperies schématiques

La théorie de l'évolution se base principalement sur les fossiles répertoriés, pourtant, l'examen minutieux de ceux-ci, sans préjugés, amène l'observateur à réfuter "la théorie de l'évolution" plutôt que de la soutenir. Néanmoins, les interprétations fallacieuses des évolutionnistes ainsi que leur pré-

sentation biaisée au public en ont convaincu beaucoup que les fossiles répertoriés soutenaient “la théorie de l’évolution”.

Les multiples interprétations possibles issues de certaines découvertes fossiles font tout à fait l’affaire des évolutionnistes. Les fossiles déterrés ne peuvent, pour la plupart, être identifiés de façon fiable, car ils se composent généralement de fragments d’os dispersés et incomplets. Il est de ce fait très facile de déformer les données disponibles et de les utiliser pour les besoins d’une théorie. Les reconstructions des schémas et des modèles faites par les évolutionnistes et basées sur les fossiles découverts sont préparées volontairement de façon à confirmer les thèses évolutionnistes. Comme les gens sont facilement influencés par l’information visuelle, des modèles imaginaires sont reconstruits et ensuite utilisés dans le but de convaincre que ces créatures ont vraiment existé dans le passé.

Les chercheurs évolutionnistes construisent des créatures imaginaires semblables à l’homme, en n’ayant en main qu’une seule dent, un fragment de mandibule ou un humérus. Ils les présentent ensuite au public d’une façon sensationnelle comme s’ils étaient des formes transitionnelles évolutives. Ces schémas ont joué un rôle prépondérant dans l’établissement de l’image de “l’homme primitif” dans l’esprit de certaines personnes. Ces études basées sur des restes d’os ne peuvent qu’indiquer certaines caractéristiques très générales de la créature concernée. Ses détails particuliers sont en réalité contenus dans les tissus mous qui disparaissent rapidement avec le temps. Il est possible, en spéculant sur la nature des tissus mous, d’interpréter l’information comme on le souhaite. Earnst A. Hooten de l’Université de Harvard explique la situation comme ceci:

Tenter de restaurer les parties molles est une entreprise bien plus dangereuse. Les lèvres, les yeux, les oreilles et l’extrémité nasale ne laissent aucuns indices sur les parties osseuses sous-jacentes. Il est aussi facile de modeler, sur un crâne de Néandertalien, les caractéristiques d’un chimpanzé que celles des linéaments d’un philosophe. Ces reconstructions alléguées d’anciens types d’homme ont très peu de valeur scientifique et sont seulement capables de tromper le public... Donc, ne vous fiez pas aux reconstructions.⁹⁵

Des études faites pour fabriquer des faux fossiles

Incapables de trouver, dans l’ensemble des fossiles répertoriés, des preuves valides soutenant “la théorie de l’évolution”, certains évolutionnistes



Un fossile du poisson nommé Coelacanthe datant de quatre cent dix millions d'années (ci-dessous).



Les évolutionnistes ont prétendu qu'il représentait une forme transitoire qui établissait la preuve formelle du passage de ce poisson d'un milieu aqueux à un milieu terrestre. Le fait même que plus de quarante exemplaires vivants de ce poisson aient été attrapés depuis les cinquante dernières années indique que c'est un poisson tout à fait ordinaire qui vit toujours. Le fossile de l'Archæoptéryx, qui date de cent trente-cinq millions d'années, est soi-disant l'ancêtre des oiseaux et proviendrait des dinosaures (à gauche). Des recherches récentes ont démontré qu'il s'agissait au contraire d'un oiseau disparu qui avait eu à un moment donné la capacité de voler mais qu'ensuite il l'avait perdu.

ont essayé d'en fabriquer de leur propre chef. Ces efforts furent inclus dans les encyclopédies sous le titre de "fraudes de l'évolution". Ceci prouve que la théorie de l'évolution est une idéologie et une philosophie que les évolutionnistes sont déterminés à défendre. Deux des plus notoires de ces tromperies sont décrites ci-dessous.

L'homme de Piltdown

Charles Dawson, un médecin bien connu et un paléanthropologue amateur, a prétendu avoir trouvé une mâchoire et un fragment crânien dans un puits dans la zone de Piltdown en Angleterre en 1912. Bien que le crâne ait été humain, la mâchoire était distinctement simienne. Ces spécimens furent

appelés “homme de Piltdown”. Supposés avoir 500 mille ans, ils furent présentés en tant que preuves absolues de l'évolution humaine, de nombreux articles scientifiques ont été écrits au sujet de “l'homme de Piltdown” pendant plus de 40 ans. Plusieurs interprétations et schémas furent produits afin de présenter le fossile en tant que preuve déterminante de l'évolution humaine.

En 1949, les scientifiques examinèrent à nouveau le fossile et conclurent que le “fossile” était une fraude délibérée, composée d'un crâne humain et d'une mâchoire d'orang-outan.

En utilisant la méthode de datation au fluor, les chercheurs ont découvert que le crâne ne datait que de quelques milliers d'années. Les dents de la mâchoire qui appartenait à un orang-outan, avaient été artificiellement usées et des outils “primitifs” accompagnaient commodément les fossiles. Ces outils n'étaient que des contrefaçons vulgaires, taillées avec des instruments en acier. En 1953, Oakley, Weiner et Clark révélèrent cette fraude au public. En effet, le crâne appartenait à un homme vieux de 500 ans et l'os mandibulaire appartenait à un singe récemment décédé! Des dents avaient spécialement été alignées et ajoutées à la mâchoire. Les joints avaient été limés afin de ressembler à ceux d'un homme. Ensuite, tous ces morceaux avaient été souillés avec du dichromate de potassium pour leur donner un aspect suranné (ces taches ont disparu une fois trempées dans de l'acide). Le Gros Clark, membre de l'équipe qui a révélé la fraude, ne put cacher son étonnement:

Les preuves de l'abrasion artificielle sautaient immédiatement aux yeux. En effet, elles semblent si évidentes que l'on peut se demander: Comment se fait-il qu'elles n'aient pas été remarquées plus tôt?⁹⁶

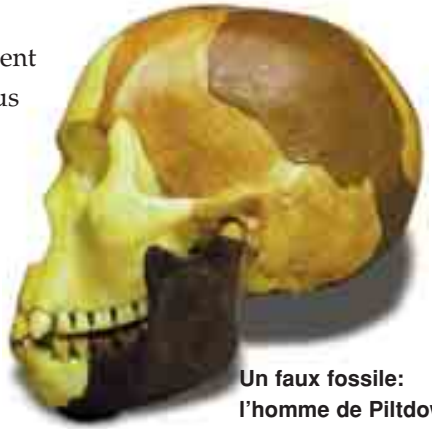
L'homme de Nébraska

En 1922, Henry Fairfield Osborn, directeur du Musée Américain d'Histoire Naturelle, déclara qu'il avait trouvé le fossile d'une molaire de la période pliocène en Nebraska du nord près du Snake Brook. Il a prétendu que cette dent portait des caractéristiques communes à l'homme et au singe. Cette découverte ouvrit d'importants débats scientifiques, au cours desquels certains avancèrent que cette dent appartenait au Pithécantropes Erectus tandis que d'autres prétendirent qu'elle était plus proche de celles des hommes modernes. Ce fossile fut populairement nommé “homme de

Nebraska". Et on lui assigna immédiatement "un nom scientifique": "Hesperopithecus Haroldcooki".

Beaucoup de personnes d'autorité donnèrent leur soutien à Osborn. Des reconstructions de la tête et du corps de l'homme de Nebraska furent dessinées sur la seule base de cette dent. Les chercheurs allèrent jusqu'à décrire la famille entière de l'homme de Nebraska.

En 1927, d'autres parties du squelette furent trouvées. Selon ces nouvelles découvertes, la dent n'appartenait ni à un homme ni à un singe. On comprit qu'elle appartenait à une espèce éteinte, celle du porc sauvage américain appelé Prosthennops.



Un faux fossile:
l'homme de Piltdown

Les hommes et les singes descendent-ils d'un ancêtre commun?

Selon les affirmations de "la théorie de l'évolution", les hommes et les singes modernes ont des ancêtres communs. Ces créatures primitives auraient évolué avec le temps, certaines d'entre elles seraient devenues les singes d'aujourd'hui, alors que d'autres seraient devenues les hommes d'aujourd'hui en suivant une ligne d'évolution différente.

Les évolutionnistes appellent les premiers ancêtres communs prétendus des hommes et des singes "Australopithèques", ce qui signifie "singe sud-africain". Les Australopithèques ne sont rien d'autre qu'une ancienne espèce de singe éteinte. Ils se trouvent sous différentes formes, certains sont robustes alors que d'autres sont petits et légers.

Les évolutionnistes classifient l'étape suivante de l'évolution humaine de période "Homo", ce qui veut dire "homme". Selon les dires des évolutionnistes, les êtres vivants de la série Homo sont plus développés que les Australopithèques, et sont assez proches de l'homme moderne. Ils affirment que l'homme moderne contemporain, l'Homo Sapiens, constitue la dernière étape de l'évolution de cette espèce.

Les Australopithèques, dans ce scénario évolutionniste imaginaire, seraient de vrais singes dont l'espèce s'est ensuite éteinte. De plus, les êtres de la série Homo seraient les membres de diverses races humaines qui ont

vécu dans le passé et ont ensuite disparu. Les évolutionnistes ont classé les divers fossiles de singe et d'homme du plus petit au plus grand afin de schématiser "l'évolution humaine". Cependant, les recherches ont démontré que ces fossiles n'impliquent nullement un processus évolutif. De plus, il a aussi été prouvé que certains des ancêtres supposés de l'homme étaient en réalité des singes et que certains supposés singes étaient en réalité des ancêtres de l'homme.

Maintenant, jetons un coup d'œil à ces Australopithèques, qui sont, pour les évolutionnistes, la première étape du schéma de l'évolution humaine.

Une espèce éteinte: les Australopithèques

Les évolutionnistes prétendent que les Australopithèques sont les ancêtres les plus primitifs de l'homme moderne. Cette espèce éteinte possède une structure de tête et de crâne semblable à celle des singes modernes, mais ont une plus petite capacité crânienne. Selon les évolutionnistes, ces créatures portent une caractéristique déterminante qui permet de les considérer comme des ancêtres de l'homme: la bipédie. Les mouvements des singes et des hommes sont complètement différents. Les êtres humains sont les seules créatures vivantes qui se déplacent librement sur deux pieds. Certains autres animaux ont une capacité limitée pour se déplacer de cette façon, mais tous ont des squelettes courbés.

D'après les évolutionnistes, les Australopithèques ne pouvaient que marcher dans une posture courbée plutôt que droite comme celle des êtres humains. Cette étape bipède limitée a suffi aux évolutionnistes pour affirmer que les Australopithèques étaient les ancêtres de l'homme.

Cependant, les évolutionnistes eux-mêmes furent les premiers à réfuter que les Australopithèques étaient bipèdes. Des études détaillées de fossiles d'Australopithèques les ont forcés à admettre que ceux-ci ressemblaient "trop" aux singes. Charles E. Oxnard qui en fit des analyses anatomiques détaillées au milieu des années 70, a comparé la structure squelettique des Australopithèques et celle des orangs-outans modernes:

Une grande partie du savoir conventionnel d'aujourd'hui au sujet de l'évolution humaine est basée sur des études de dents, de mâchoires et de fragments de crâne de fossiles d'australopithèques. Tous indiquent que la relation étroite entre l'Australopithèque et la lignée humaine ne peut être vraie. Tous ces fossiles sont différents des gorilles, des chimpanzés et des hommes. Étudiés en tant que groupe, les Australopithèques ressemblent plus aux orangs-outans.⁹⁷



L'image que vous voyez ci-contre a été reconstruite d'après une seule dent et a été publiée dans *Illustrated London News*, le 24 juillet 1922. Cependant, les évolutionnistes ont été extrêmement déçus lorsqu'on a révélé que cette dent n'appartenait ni à une créature semblable au singe ni à un homme, mais à une espèce éteinte de porc.

Pourtant, ce qui a vraiment mis les évolutionnistes dans l'embarras est la découverte de l'incapacité des Australopithèques à marcher sur deux pieds à cause de leur posture courbée. Il ne leur aurait été physiquement pas rentable de se déplacer de cette façon en raison des énormes efforts énergétiques que cela aurait exigés. Au moyen de simulations réalisées par ordinateur en 1996, le paléanthropologue anglais Robin Crompton a également démontré qu'une foulée si "complexe" était impossible. Crompton en a tiré la conclusion suivante: un être vivant peut ou marcher tout droit ou sur quatre pattes. Un type de pas intermédiaire ne peut pas être soutenu pendant de longues périodes en raison de la consommation d'énergie extrême. Ceci signifie que les Australopithèques ne pouvaient être bipèdes et avoir une posture courbée en même temps.

L'étude la plus importante démontrant que les Australopithèques ne pouvaient être bipèdes a été produite en 1994 par l'anatomiste Fred Spoor et son équipe dans le Département d'Anatomie Humaine et de Biologie Cellulaire à l'Université de Liverpool en Angleterre. Ce groupe entreprit des études sur la bipédie des êtres vivants fossilisés en examinant le mécanisme d'équilibre involontaire qui se trouve dans le limaçon de l'oreille. Les résultats ont prouvé de manière concluante que les Australopithèques ne pouvaient être bipèdes et ne peuvent donc être semblables aux hommes.

La série Homo: de véritables êtres humains

L'étape suivante de l'évolution imaginaire de l'homme est celle des êtres "Homo", c'est-à-dire de la série humaine. Ce sont des humains, qui ne sont aucunement différents des hommes modernes excepté quelques différences raciales. Cherchant à exagérer ces différences, les évolutionnistes représentent ces individus comme faisant partie d'une "espèce" différente. Ils ne veulent pas reconnaître qu'il s'agit en réalité "d'une race" d'homme moderne, car nous allons le voir, les membres de la série de "Homo" ne sont rien d'autre que le produit d'une variation raciale d'homme ordinaire.

Selon le schéma illusoire des évolutionnistes, l'évolution interne de l'espèce de Homo se serait déroulée comme suit: l'Homo Erectus serait apparu en premier, suivi par l'Homo sapiens archaïque, l'homme de Neanderthal, l'homme de Cro-Magnon, puis, finalement par l'homme moderne.

Malgré ce que prétendent les évolutionnistes, toutes les "espèces" énumérées ci-dessus sont de véritables êtres humains. Démontrons cela en examinant d'abord l'Homo Erectus qui est supposé être l'espèce humaine la plus primitive.

La preuve la plus percutante démontrant que l'Homo Erectus n'est pas une espèce "primitive" est le fossile du "garçon de Turkana", l'un des plus anciens restes d'Homo Erectus. On pense que le "garçon de Turkana" était un garçon de 12 ans, qui aurait atteint une taille de 1,83 mètres lors de son adolescence. La structure squelettique droite du fossile n'est pas différente de celle de l'homme moderne. Elle est grande, mince et ressemble à celle des gens vivants aujourd'hui dans les régions tropicales. Ce fossile est l'une des preuves les plus importantes que l'Homo Erectus est simplement un spécimen parmi d'autres de la race humaine moderne. Le paléontologue évolutionniste Richard Leakey compare l'Homo Erectus et l'homme moderne comme suit:

On verrait également des différences dans la forme du crâne, l'importance de la saillie du visage, la proéminence du front, et ainsi de suite. Ces différences ne sont probablement pas plus prononcées que celles que nous voyons aujourd'hui entre les différentes races géographiques des hommes modernes. Une telle variation biologique surgit quand des populations sont géographiquement séparées l'une de l'autre pendant un laps de temps important.⁹⁸

Leakey veut dire que les différences entre nous et l'Homo Erectus ne sont pas plus importantes que celles qu'on trouve entre les négroïdes et les esquimaux. Les caractéristiques crâniennes particulières de l'Homo Erectus ont résulté de leur mode d'alimentation, de l'émigration génétique et du fait qu'ils ne se sont pas assimilés à d'autres races humaines pendant une longue période.

Une autre preuve solide que l'Homo Erectus n'est pas une espèce "primitive" est que les fossiles déterrés ne sont vieux que de vingt-sept mille tout au plus de trente mille ans. Selon un article édité dans *Time* (qui n'est pas un périodique scientifique, mais qui influence néanmoins le monde de la science), des fossiles d'Homo Erectus vieux de vingt-sept mille ans ont été découverts sur l'île de Java. De plus, dans le marais de Kow en Australie, on

a trouvé des fossiles vieux de trente mille ans environ qui portent des caractéristiques d'Homo Sapiens-Homo Erectus. Tous ces fossiles démontrent que les Homo Erectus ont continué à vivre jusqu'à des périodes très proches de notre période ou de nos jours et que cette race humaine a ensuite été enterrée dans l'histoire.

L'Homo Sapiens archaïque et l'Homme de Neandertal

L'Homo Sapiens archaïque est le précurseur immédiat de l'homme contemporain dans le schéma évolutif imaginé par les darwiniens. En fait, les évolutionnistes n'ont pas beaucoup à dire au sujet de ces hommes, car il n'y a que des différences mineures entre eux et les hommes modernes. Certains chercheurs déclarent même que des représentants de cette race, comme les aborigènes d'Australie, vivent encore aujourd'hui. Ces derniers, en effet, ont, tout comme les Homo Sapiens, des sourcils très saillants, une structure mandibulaire inclinée vers l'intérieur et un volume crânien légèrement plus petit. De plus, d'importantes découvertes indiquent que de tels individus ont aussi vécu en Hongrie et dans certains villages d'Italie, jusqu'à une période très récente.

Les évolutionnistes font référence à des fossiles humains déterrés dans la vallée de Neander en Hollande par le titre d'"hommes de Neandertal". Plusieurs chercheurs contemporains définissent l'homme de Neandertal comme étant une sous-espèce de l'homme moderne et l'appellent "Homo Sapiens Neandertalensis". Il est accepté que cette race vécut en même temps et dans les mêmes zones que les hommes modernes. Les résultats certifient que les hommes de Neandertal enterraient leurs morts, façonnaient des instruments musicaux et avaient des affinités culturelles avec les Homo Sapiens Sapiens vivant pendant la même période. Les crânes entièrement modernes et les structures squelettiques des fossiles des hommes de Neandertal ne permettent aucune spéculation. Une autorité éminente sur le sujet, Erik Trinkaus de l'Université de Mexico écrit:

Des comparaisons détaillées des restes squelettiques des hommes de Neandertal et de ceux des hommes modernes ont prouvé qu'il n'y a rien, dans l'anatomie des Neandertals, qui indique définitivement des capacités locomotrices, manipulatrices, intellectuelles ou linguistiques inférieures à celles des hommes modernes.⁹⁹

Plus que cela, les hommes de Neandertal avaient même quelques avantages "évolutifs" par rapport aux hommes modernes. Ils avaient une capa-

cité crânienne plus grande que celle de l'homme moderne et étaient plus robustes et musclés. Trinkaus ajoute: *“L'une des caractéristiques des Neanderthals est la grandeur exagérée de leurs os. Tous les os préservés suggèrent une force rarement atteinte par les humains modernes. En outre, cette robustesse n'est pas seulement présente chez les adultes mâles comme on pourrait s'y attendre, mais elle se trouve également chez les adultes femelles, les adolescents et même les enfants.”* Pour être précis, les hommes de Neandertal forment une race humaine particulière qui s'est ensuite, avec le temps, assimilée à d'autres races.

Tous ces facteurs prouvent que le scénario de “l'évolution humaine” fabriqué par des évolutionnistes est un produit de leur imagination. Les résultats des recherches récentes prouvent que les hommes ont toujours été des hommes et les singes ont toujours été des singes.

La vie peut-elle résulter d'une succession de coïncidences comme le prétend la théorie de l'évolution?

La théorie de l'évolution soutient que la vie a commencé par une cellule qui s'est formée par hasard dans des conditions terrestres primitives. Examinons donc la composition de la cellule en faisant de simples comparaisons, ce qui nous permettra de montrer à quel point il est irrationnel d'attribuer l'apparition de la cellule (une structure qui reste, au 21^{ème} siècle, un mystère à bien des égards) à des phénomènes naturels et au hasard.

Avec tous ses systèmes opérationnels, ses systèmes de transmission, de transport et de gestion, une cellule est aussi complexe que n'importe quelle ville. Elle contient des centrales électriques qui produisent l'énergie qu'elle consomme, des usines qui fabriquent les enzymes et les hormones essentielles à la vie, une base de données où toutes les informations nécessaires sur tout ce qui va être produit sont enregistrées, des systèmes de transport et de canalisation complexes qui portent les matières premières et les produits d'un endroit à l'autre, des laboratoires et des raffineries avancées qui décomposent les matières premières importées afin de les rendre utilisables, et des protéines spécialisées dans la membrane cellulaire qui règlent l'entrée et la sortie des matériaux. Tout ceci n'est qu'une petite partie de ce système incroyablement sophistiqué.

Loin d'avoir été formée sous des conditions terrestres primitives, la cellule, si complexe dans sa composition et ses mécanismes, ne peut toujours pas être synthétisée dans les laboratoires les plus sophistiqués de notre jour. Il n'est toujours pas possible de produire une simple organelle cellulaire,

telle que les mitochondries ou les ribosomes, même en utilisant des acides aminés, les composants de base de la cellule. Prétendre que la première cellule est le fruit d'une coïncidence évolutive est autant un produit de l'imagination et une fantaisie que l'est l'existence de la licorne.

Les protéines remettent le hasard en question

Autant la cellule ne peut être produite sous des conditions normales, autant la formation d'une seule protéine, parmi des milliers de molécules complexes composant une cellule, est impossible à reproduire. Les protéines sont des molécules géantes composées d'acides aminés classés dans un ordre particulier selon certaines quantités et structures. Ces molécules constituent les éléments de base d'une cellule vivante. La plus simple est composée de 50 acides aminés mais il existe des protéines composées de milliers d'acides aminés. L'absence, l'ajout ou le remplacement d'un simple acide aminé dans la structure protéique d'une cellule vivante, transformerait la protéine en un segment moléculaire inutile. Incapables de démontrer "la formation accidentelle" des acides aminés, les évolutionnistes se trouvent bloqués par la formation de protéines.

Nous pouvons facilement démontrer, par de simples calculs de probabilité accessibles à tous, que la structure fonctionnelle des protéines ne peut nullement avoir été créée par hasard.

Il existe vingt acides aminés différents. Si nous considérons qu'une molécule de protéine moyenne se compose de 288 acides aminés, nous réalisons alors qu'il existe 10^{300} différentes combinaisons possibles d'acides. Parmi toutes ces combinaisons possibles, seule "une" peut former la molécule de protéine désirée. Les autres chaînes d'acides aminés sont soit complètement inutiles, soit potentiellement nocives pour les êtres vivants. En d'autres termes, la probabilité de la formation par coïncidence d'une seule molécule de protéine n'est que de "1 sur 10^{300} ". La probabilité que ce "1" se produise parmi un nombre "astronomique" se composant de 1 suivi de 300 zéros est pratiquement égale à zéro. C'est impossible! De plus, une molécule de protéine de 288 acides aminés est relativement modeste comparée à certaines molécules de protéines géantes composées de milliers d'acides aminés. Si nous appliquons de semblables calculs de probabilité à ces molécules de protéines géantes, nous voyons que même le mot "impossible" devient insuffisant.

Après avoir constaté que la formation par coïncidence de l'une de ces protéines est impossible, on doit admettre qu'il est encore des milliards de

fois moins probable qu'un million de ces protéines se soient formées par hasard de façon organisée et qu'elles puissent composer une cellule humaine complète. Une cellule n'est d'ailleurs pas une simple collection de protéines. Ces dernières mises à part, les cellules sont également composées d'acides nucléiques, d'hydrates de carbone, de lipides, de vitamines, et de beaucoup d'autres produits chimiques tels que les électrolytes, qui sont agencés harmonieusement et en proportions spécifiques en termes de structure et fonction. Tous fonctionnent comme module ou composant dans diverses organelles.

Comme nous l'avons vu, la théorie de l'évolution est incapable d'expliquer la formation d'une simple protéine parmi les millions existant dans une cellule. Comment pourrait-elle, dans ces conditions, expliquer la formation d'une cellule complète?

Le Prof. Dr. Ali Demirsoy, l'un des évolutionnistes les plus importants de Turquie, dans son livre *Evrin ve Kalitim*, discute de la probabilité de la formation accidentelle du Cytochrome-C, l'une des enzymes essentielles à la vie:

La probabilité de la formation d'une séquence de Cytochrome-C est, pour ainsi dire, de zéro. C'est-à-dire, que si la vie exige une certaine séquence, la probabilité que la vie apparaisse n'est que d'une fois dans l'univers tout entier. Autrement, cela signifierait que certaines puissances métaphysiques au-delà de notre compréhension ont agi dans sa formation et accepter ce dernier point irait à l'encontre de la science. Nous devons donc nous en tenir à la première hypothèse.¹⁰⁰

En écrivant ces mots, Demirsoy admet l'invraisemblance de cette probabilité qu'il n'accepte que parce qu'elle est "plus appropriée aux buts de la science":

Il est aussi peu probable de former la séquence particulière d'acides aminés du Cytochrome-C que de faire écrire l'histoire de l'humanité à un singe sur une machine à écrire, en supposant que le singe tape sur le clavier de manière aléatoire.¹⁰¹

Une séquence correcte d'acides aminés appropriés n'est pourtant pas suffisante pour permettre la formation d'une seule des molécules de protéine présentes dans les êtres vivants. Chacun des vingt différents types d'acides aminés qui composent les protéines doit être "gaucher". Chimiquement, il y a deux différents types d'acides aminés, ceux qui sont "gauchers" et ceux qui sont "droitiers". La "symétrie de miroir" entre leurs structures tri-

dimensionnelles est différente, comme l'est la symétrie entre la main droite et la main gauche d'une personne. Ces deux types d'acides aminés se trouvent en nombres égaux dans la nature et peuvent parfaitement s'unir. Cependant, la recherche dévoile un fait étonnant: toutes les protéines présentes dans la structure des choses vivantes sont composées d'acides aminés gauchers. Donc, si on attachait un acide aminé droitier à la structure d'une protéine, elle deviendrait inutile.

Supposons, l'espace d'un instant, que la vie soit le fruit du hasard, comme le prônent les évolutionnistes. Les acides aminés droitiers et gauchers devraient donc être présents partout dans la nature en quantités presque égales. Les évolutionnistes ne parviennent pas à expliquer le fait que les protéines puissent sélectionner uniquement les acides aminés gauchers et n'arrivent pas non plus à expliquer qu'il n'y ait aucun acide aminé droitier impliqué dans le processus de la vie. Dans *Britannica Science Encyclopaedia*, un ouvrage qui défend ardemment la théorie de l'évolution, ses auteurs indiquent que cette asymétrie gauchère se trouve dans les acides aminés de toute la matière organique terrestre et dans les composants de base de polymères complexes tels que des protéines. Ils ajoutent que cela équivaut à jeter une pièce de monnaie en l'air des millions de fois et à toujours obtenir la même face. Dans la même encyclopédie, pourtant, ils déclarent qu'il n'est pas possible de comprendre pourquoi les molécules deviennent gauchères ou droitères, et que ce choix est lié à la source de la vie sur terre d'une manière fascinante.¹⁰²

Il ne suffit pas que les acides aminés soient agencés en nombres, en séquences et en structures tridimensionnelles appropriés. La formation d'une protéine exige également que les molécules d'acides aminés ayant plus d'une terminaison soient seulement reliées par certaines d'entre elles appelé "lien de peptide". Les acides aminés peuvent être reliés de manières différentes, pourtant, les protéines ne comportent que des acides aminés qui se joignent par un lien "peptide".

Non seulement, les recherches ont prouvé que seulement 50% des acides aminés, lorsqu'ils étaient combinés au hasard, se liaient avec un lien peptide, mais en plus, il fut prouvé qu'ils se liaient alors avec des liens qui ne sont pas présents dans les protéines. Pour fonctionner correctement, chaque acide aminé d'une protéine doit se joindre à d'autres avec un lien peptide et de même il doit être gaucher. Incontestablement, il n'y a aucun mécanisme de commande qui choisit ou rejette les acides aminés droitiers ou qui assu-

re (personnellement) que chaque acide aminé soit lié par un lien peptide. Dans ces conditions, la probabilité que les cinq cents acides aminés d'une molécule de protéine moyenne s'organisent en quantité adéquate et selon la bonne séquence et que tous les acides aminés soient gauchers et ne se lient que par des liens peptides est comme suit:

- la probabilité que la séquence soit adéquate $1/20^{500} = 1/10^{650}$
- la probabilité qu'ils soient tous gauchers $1/2^{500} = 1/10^{150}$
- la probabilité qu'ils soient tous liés par un lien peptide $1/2^{499} = 1/10^{150}$

- LA PROBABILITÉ TOTALE = $1/10^{950}$ c'est-à-dire, **"1" probabilité parmi 10^{950}**

Comme vous pouvez le voir ci-dessus, la probabilité de la formation d'une molécule de protéine comportant cinq cents acides aminés est de "1" divisé par un nombre constitué en plaçant 950 zéros après un 1, un nombre incompréhensible pour l'esprit humain. Ceci n'est qu'une probabilité théorique. Pratiquement, une telle possibilité a "0" chance de se réaliser. En mathématiques, une probabilité plus petite que 1 divisé par 10^{50} est statistiquement considérée comme ayant "0" probabilité de réalisation.

L'improbabilité de la formation d'une molécule de protéine composée de cinq cents acides aminés atteignant une telle ampleur, nous invite à pousser l'esprit humain dans ses retranchement en franchissant des limites d'improbabilité à des niveaux encore plus élevés. Par exemple, il y a cinq cent soixante-quatorze acides aminés dans la molécule d'"hémoglobine", une protéine essentielle à la vie. Ce nombre est beaucoup plus grand que celui des acides aminés composant la protéine mentionnée ci-dessus. Considérez maintenant ceci: dans un seul des milliards de globules rouges de votre corps, il y a "280.000.000" (280 millions) de molécules d'hémoglobine. L'âge supposé de la Terre n'est pas suffisant pour permettre d'imaginer la formation d'une simple protéine, et l'est encore moins pour un globule rouge. La conclusion de tout ceci est que l'évolution tombe déjà dans un terrible gouffre d'improbabilité à l'étape de la formation d'une simple protéine.

Chercher des réponses à la génération de la vie

Conscients de ce que la thèse du hasard était faillible, les évolutionnistes étaient incapables d'avancer une explication raisonnable qui puisse justifier leur croyance. Ils tentèrent de démontrer que les probabilités ne leur étaient pas si défavorables. Ils conçurent un certain nombre d'expériences de labo-

ratoire pour résoudre la question suivante: comment la vie pourrait-elle être générée à partir de matière inanimée? La plus célèbre et respectée de ces expériences est connue sous le nom de "l'expérience de Miller" ou "l'expérience d'Urey-Miller", car elle a été entreprise par le chercheur américain Stanley Miller en 1953. Celui-ci a prétendu avoir recréé, dans son laboratoire, l'atmosphère terrestre primitive (qui plus tard a été reconnue comme étant irréaliste) et s'est mis à travailler. Son but était de prouver que les acides aminés pourraient être apparus par accident. Le mélange qu'il utilisa pour former cette atmosphère primitive était composé d'ammoniaque, de méthane, d'hydrogène, et de vapeur d'eau.

Miller savait que le méthane, l'ammoniaque, la vapeur d'eau et l'hydrogène ne réagiraient pas l'un avec l'autre dans des conditions normales et qu'il devait injecter de l'énergie dans ce mélange pour qu'il y ait une réaction. Il prétendit que les coups de foudre avaient fourni cette énergie dans l'atmosphère primitive. En se basant sur cette supposition, il utilisa une décharge d'électricité artificielle pendant ses expériences.

Miller fit bouillir ce mélange de gaz à 100°C pendant une semaine et y installa un courant électrique. À la fin de la semaine, Il analysa les produits qui s'étaient formés et observa que trois des vingt acides aminés qui constituaient les éléments de base des protéines avaient été synthétisés. Cet essai engendra une grande excitation chez les évolutionnistes qui l'ont présenté comme étant un succès extraordinaire. Encouragés par l'illusion que cet essai avait définitivement confirmé leur théorie, les évolutionnistes ont immédiatement imaginé de nouveaux scénarios. Miller avait prétendument prouvé que les acides aminés pouvaient se former par eux-mêmes, les évolutionnistes inventèrent de suite des hypothèses répondant au scénario suivant: d'après leur scénario, les acides aminés se seraient plus tard unis par accident dans les séquences appropriées pour former les protéines. Certaines de ces protéines formées par hasard se seraient placées dans des structures similaires à celles de la membrane d'une cellule, structures, qui auraient émergé "d'une façon ou d'une autre" pour former ensuite une cellule primitive. Les cellules se seraient par la suite unies avec le temps et auraient formé la matière organique. La base principale de ce scénario était l'expérience de Miller qui n'était cependant rien d'autre qu'une fraude dont l'invalidité a déjà été prouvée.

Il est tout à fait incohérent de supposer qu'un mécanisme conçu de cette sorte se soit trouvé dans les conditions terrestres primitives qui comportaient des rayonnements ultraviolets, des coups de foudre, divers produits chimiques, et un pourcentage élevé d'oxygène libre. Sans un tel mécanisme, n'importe quel acide aminé qui se serait formé aurait immédiatement été détruit.

◆ L'environnement atmosphérique primitif que Miller a essayé de simuler dans son expérience n'était pas réaliste. L'azote et l'anhydride carbonique auraient été des constituants de l'atmosphère primitive et Miller en les négligeant a utilisé du méthane et de l'ammoniaque à leur place.

Pourquoi les évolutionnistes insistent-ils sur le fait que l'atmosphère primitive ait contenu des quantités élevées de méthane (CH_4), d'ammoniaque (NH_3), et de vapeur d'eau (H_2O)? La réponse est cinglante: sans ammoniaque, il est impossible de synthétiser un acide aminé. Kevin McKean parle de ceci dans un article édité dans le magazine *Discover*:

Miller et Urey ont imité l'atmosphère antique de la terre avec un mélange de méthane et d'ammoniaque. Selon eux, la Terre était un mélange homogène de métal, de roche et de glace. Toutefois dans les dernières études, on apprend que la Terre était très chaude à cette époque et qu'elle était composée de nickel et de fer fondus. Par conséquent, l'atmosphère chimique de cette période devait surtout être constituée d'azote (N_2), d'anhydride carbonique (CO_2) et de vapeur d'eau (H_2O) qui ne sont pas aussi appropriés que le méthane et l'ammoniaque pour la formation de molécules organiques.¹⁰³

◆ Après une longue période de silence, Miller lui-même a également admis que l'environnement atmosphérique qu'il avait utilisé dans son expérience n'était pas réaliste.

Un autre point important infirmant l'expérience de Miller est qu'il y avait, pendant la période où les évolutionnistes situent la formation des acides aminés, assez d'oxygène pour détruire tous les acides aminés de l'atmosphère et cette forte concentration d'oxygène aurait certainement gêné la formation des acides aminés. Ces faits scientifiques contredisent complètement l'expérience de Miller dans laquelle il négligea totalement l'oxygène, qui, s'il avait été utilisé dans son expérience, aurait décomposé le méthane en anhydride carbonique et en eau, tandis que l'ammoniaque se serait décomposée en azote et eau.

D'autre part, puisqu'il n'y avait pas encore de couche d'ozone, aucune

molécule organique n'aurait pu survivre sur Terre étant entièrement exposée à des rayons ultraviolets intenses.

◆ Mis à part quelques acides aminés essentiels à la vie, l'expérience de Miller a également produit beaucoup d'acides organiques nuisibles aux structures et aux fonctions des êtres vivantes. S'il n'avait pas isolé les acides aminés, les laissant dans le même environnement que les produits chimiques, leur destruction ou leur transformation chimique en d'autres composés aurait été inévitable. D'ailleurs, un grand nombre d'acides aminés droitiers a également été formé pendant cette expérience. L'existence de ces acides aminés réfute la théorie dans son propre raisonnement, car "les droitiers" ne peuvent pas fonctionner dans la composition de la matière organique. En effet, ils rendent les protéines inutiles quand ils sont impliqués dans leur composition.

Pour conclure, les circonstances dans lesquelles les acides aminés ont été formés dans l'expérience de Miller n'étaient pas appropriées pour l'émergence de la vie. Le mélange acide dans lequel ils ont été formés aurait détruit et oxydé toutes les molécules utiles obtenues.

En présentant cette expérience en tant que "preuve", les évolutionnistes eux-mêmes réfutent en réalité la théorie de l'évolution. Si cette expérience a prouvé quelque chose, c'est que les acides aminés peuvent seulement être produits sous contrôle, dans un environnement de laboratoire où toutes les conditions nécessaires ont été spécifiquement et consciemment conçues. L'expérience a prouvé que ce qui permet à la vie d'exister (même à la "protovie" des acides aminés) ne peut pas être le résultat de la chance inconsciente, mais plutôt une volonté consciente - en un seul mot, la Création dont chaque étape est un signe qui nous prouve l'existence et le pouvoir de Dieu.

La molécule miraculeuse: l'ADN

La théorie de l'évolution n'a pu fournir d'explication satisfaisante pour l'existence des molécules qui sont à la base de la cellule. En outre, les développements de la science de la génétique et de la découverte des acides nucléiques (ADN et ARN) ont créé de nouveaux problèmes pour cette théorie.

En 1955, les recherches sur l'ADN entreprises par deux scientifiques, James Watson et Francis Crick, ont ouvert une nouvelle ère dans la biologie. Beaucoup de scientifiques ont dirigé leur attention sur la génétique et aujourd'hui, après des années de recherche ils ont, en grande partie, tracé la

structure de l'ADN. Nous devons, ici, fournir un peu plus d'information élémentaire sur la structure et la fonction de l'ADN:

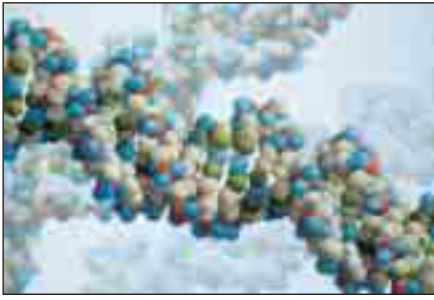
La molécule appelée ADN, qui existe dans le noyau de chacune des 100 trillions de cellules de notre corps, contient le plan de construction complet du corps humain. L'information concernant toutes les caractéristiques d'une personne, de son aspect physique à la structure de ses organes intérieurs, est enregistrée dans l'ADN au moyen d'un système de codage spécial. L'information de l'ADN est codée dans la séquence des quatre bases spéciales qui composent cette molécule. Ces bases, sont nommées A, T, G, et C selon les initiales de leurs noms. Toutes les différences structurelles entre les gens dépendent des variations dans l'ordre de ces bases. Il y a approximativement 3,5 milliards de nucléotides, c'est-à-dire 3,5 milliards de lettres dans une molécule d'ADN.

Les données d'ADN concernant un organe ou une protéine particulière sont incluses dans certains composants spéciaux appelés les "gènes". Par exemple, les informations concernant l'œil se trouvent dans une série de gènes spéciaux, tandis que les informations concernant le cœur se trouvent dans une série de gènes tout à fait différente. La cellule produit des protéines en utilisant l'information qui se trouve dans tous ces gènes. Les acides aminés qui constituent une protéine sont définis par l'organisation séquentielle de trois nucléotides dans l'ADN.

Un détail important mérite notre attention. Une erreur dans l'ordre des nucléotides composant un gène rend le gène complètement inutile. Quand nous considérons qu'il y a 200 mille gènes dans le corps humain, il devient plus clair qu'il est impossible que les millions de nucléotides composant ces gènes aient été accidentellement formés dans le bon ordre. Un biologiste évolutionniste, Frank Salisbury, présente ainsi ses observations sur cette impossibilité:

Une protéine moyenne pourrait contenir environ 300 acides aminés. Le gène d'ADN contrôlant ceci aurait une chaîne d'environ 1.000 nucléotides. Puisqu'il y a quatre genres de nucléotides dans une chaîne d'ADN, une chaîne ayant 1.000 liens pourrait exister sous 4^{1000} formes différentes. En utilisant un peu d'algèbre (logarithmes), nous pouvons voir que $4^{1000}=10^{600}$. Dix multiplié par soi-même 600 fois équivaut à 1 suivi de 600 zéros! Ce nombre est complètement au-delà de notre compréhension.¹⁰⁴

Le nombre 4^{1000} est équivalent à 10^{600} . Nous obtenons ce nombre en ajoutant 600 zéros à 1. Etant donné que 10 suivi de 11 zéros est égal à un trillion, une



La molécule appelée ADN contient le plan complet de la construction d'un corps humain.

figure avec 600 zéros est en effet un nombre difficile à saisir. Le Professeur Ali Demirsoy, un évolutionniste, fut obligé d'admettre, à ce sujet:

En fait, la probabilité de la formation aléatoire d'une protéine et d'un acide nucléique (DNA-RNA) est inconcevablement petite. Les chances contre l'apparition d'une seule chaîne particulière de protéine sont astronomiques.¹⁰⁵

En plus de toutes ces improbabilités, l'ADN peut à peine être impliqué dans une réaction en raison de sa forme spirale en double chaîne. Il devient alors impossible de penser que ceci puisse être la base de la vie. D'ailleurs, alors que l'ADN ne peut se reproduire qu'avec l'aide de quelques enzymes qui sont en réalité des protéines, la synthèse de ces enzymes peut seulement être réalisée par l'information codée dans l'ADN. Etant donné que toutes les deux dépendent l'une de l'autre, soit elles ont dû exister en même temps pour la reproduction, soit l'une d'elles a dû "être créée" avant l'autre. Le microbiologiste américain Jacobson présente ses observations sur le sujet:

Toutes les instructions concernant la reproduction de plans, pour l'énergie, et l'extraction de certaines parties de l'environnement actuel, pour l'ordre de croissance, et le mécanisme effecteur qui transforme les instructions en croissance – tout devait être simultanément présent à ce moment (quand la vie a commencé). Cette combinaison d'événements semble être une coïncidence incroyablement improbable, et a été souvent attribuée à l'intervention divine.¹⁰⁶

La citation ci-dessus a été écrite par James Watson et Francis Crick, deux ans après la révélation de la structure de l'ADN. En dépit de tous les développements scientifiques, ce problème demeure non résolu pour les évolutionnistes. Pour résumer, le besoin d'ADN pour la reproduction, la nécessité de la présence de certaines protéines pour la reproduction, et l'exigence que ces protéines soient produites selon l'information qui se trouve dans l'ADN, démolissent entièrement les thèses évolutionnistes.

Deux scientifiques allemands, Junker et Scherer, ont expliqué que la synthèse de chacune des molécules exigées pour l'évolution chimique, nécessi-

te des conditions distinctes, et que la probabilité de composer ces matériaux, qui ont en théorie des méthodes d'acquisition très différentes, est de zéro:

Jusqu'ici, on ne connaît aucune expérience qui permette d'obtenir toutes les molécules nécessaires à l'évolution chimique. Par conséquent, il est essentiel de produire diverses molécules dans des endroits différents et dans des conditions très appropriées. Ensuite, il faut, pour la réaction, les porter autre part en les protégeant contre des éléments nocifs comme l'hydrolyse et la photolyse.¹⁰⁷

Bref, la théorie de l'évolution ne peut prouver aucune des étapes évolutives qui sont supposées se produire au niveau moléculaire. Pour récapituler ce que nous avons démontré, rappelons que ni les acides aminés ni leurs produits, les protéines composant les cellules des êtres vivants, ne pourraient jamais être produits dans un quelconque environnement de prétendue "atmosphère primitive". De plus, certains facteurs tels que la structure incroyablement complexe des protéines, leurs caractères droitiers et gauchers, et la difficulté de former des liens peptides, sont juste certains aspects qui prouvent qu'ils ne seront jamais produits dans n'importe quelle expérience future.

Supposer que les protéines, d'une façon ou d'une autre, aient été formées accidentellement, n'aurait aucun sens sachant que les protéines ne représentent, en soi, rien de significatif: Elles ne peuvent se reproduire d'elles-mêmes. La synthèse de protéines est seulement possible avec l'information codée dans les molécules d'ADN et d'ARN, sans laquelle, il est impossible qu'elles se reproduisent. L'ordre spécifique des vingt acides aminés différents encodés dans l'ADN détermine la structure de chaque protéine du corps et comme clarifié à plusieurs reprises par tous ceux qui ont étudié ces molécules, il est impossible que l'ADN ou l'ARN se soient formés par hasard.

La réalité de la création

De nos jours, avec l'effondrement de la théorie de l'évolution dans tous les domaines, de célèbres microbiologistes admettent le principe de la Création. Nombreux sont ceux qui ont commencé à défendre le point de vue que tout fut créé par un Créateur. Voilà déjà un fait que les gens ne peuvent plus négliger. Les scientifiques qui mènent leurs travaux avec un esprit ouvert ont développé une approche appelée "conception intelligente". Michael J. Behe, l'un des premiers de ces scientifiques, déclare qu'il accepte l'existence de l'Être Absolu, le Créateur et décrit l'impasse dans laquelle se trouvent embourbés ceux qui nient ce fait:

Le résultat des efforts cumulatifs entrepris afin d'étudier la cellule – pour étudier la vie au niveau moléculaire – est un appel fort, clair, et perçant disant: "Conception!". Le résultat est tellement évident et tellement significatif qu'il devait être classé parmi l'un des plus grands accomplissements de l'histoire de la science. Ce triomphe de la science aurait dû provoquer milliers de cris de "Eurêka". Au lieu de cela, un silence curieux et embarrassé entoure la complexité rigide de la cellule. Quand le sujet est abordé en public, les gens commencent à taper du pied, et leur respiration devient un peu difficile. Ceux-ci sont un peu plus détendus en privé et beaucoup admettent explicitement l'évident, avant de regarder par terre, en secouant la tête. Pourquoi la communauté scientifique n'embrasse-t-elle pas sa découverte étourdissante avidement? Pourquoi le fait d'observer la conception est-il manipulé avec des gants intellectuels? Le dilemme est que si l'on assigne le label de "conception intelligente" à un côté de l'éléphant, l'autre côté devrait porter le label de Dieu.¹⁰⁸

Aujourd'hui, beaucoup de gens ne se rendent pas compte qu'ils admettent une énorme supercherie comme étant une vérité scientifique, plutôt que de croire en Dieu. Ceux qui ne trouvent pas la phrase "Dieu vous a créés à partir du néant" assez scientifique, peuvent croire que le premier être vivant fut produit par des coups de foudre dans "un potage primitif" et ce il y a des milliards d'années. Comme nous l'avons décrit dans ce livre, les équilibres de la nature sont si sensibles et si nombreux qu'il est entièrement irrationnel de proclamer qu'ils se soient développés "par hasard". La quantité d'efforts consacrés par ceux qui ne peuvent se libérer de cette irrationalité n'a que peu d'importance. Les signes célestes et terrestres de Dieu sont complètement évidents et indéniables. Dieu est le Créateur des cieux, de la terre, et de tout ce qui se trouve entre les deux. Les signes de son Être englobent l'univers entier.

*Ils dirent: "Gloire à Toi! Nous n'avons de savoir que ce que Tu nous as appris. Certes c'est Toi l'Omniscient, le Sage."
(Sourate al-Baqarah: 32)*

NOTES

- 1 *National Geographic*, vol. 165, no. 6, p. 775
- 2 Bert Hölldobler-Edward O.Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, 1990, p. 1
- 3 *Bilim ve Teknik Dergisi*, no. 190, p. 4
- 4 Bert Hölldobler-Edward O.Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, 1990, pp. 330-331
- 5 *Focus Dergisi* (Le magazine Focus), octobre 1996
- 6 *Focus Dergisi* (Le magazine Focus), octobre 1996
- 7 *National Geographic*, vol. 165, no. 6, p. 777
- 8 Bert Hölldobler-Edward O.Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, 1990, p. 227
- 9 Bert Hölldobler-Edward O.Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, p. 244
- 10 Bert Hölldobler-Edward O.Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, p. 2
- 11 Bert Hölldobler-Edward O.Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, p. 244
- 12 Bert Hölldobler-Edward O.Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, p. 197
- 13 Bert Hölldobler-Edward O.Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, p. 204
- 14 Bert Hölldobler-Edward O.Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, p. 293
- 15 Bert Hölldobler-Edward O.Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, p. 258
- 16 Bert Hölldobler-Edward O.Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, p. 255
- 17 Bert Hölldobler-Edward O.Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, p. 256
- 18 Bert Hölldobler-Edward O.Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, p. 257
- 19 *National Geographic*, juillet 1995, p. 100
- 20 Bert Hölldobler-Edward O.Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, 1990, pp. 597-598
- 21 *The Insects*, Peter Farb et les éditeurs de Time-Life Books, p. 164
- 22 *National Geographic*, juillet 1995, p. 104
- 23 *National Geographic*, juillet 1995, p. 100
- 24 *National Geographic*, juillet 1995, p. 104
- 25 *National Geographic*, juillet 1995, p. 100
- 26 *National Geographic*, juillet 1995, p. 104
- 27 Harun Yahya, *Pour les gens doués d'intelligence*, Editions Essalam, 2002, pp. 154-155
- 28 Bert Hölldobler-Edward O.Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, 1990, p. 626
- 29 *The Insects*, Peter Farb et les éditeurs de Time-Life Books, p. 163
- 30 *National Geographic*, juin 1984, p. 803
- 31 *Bilim ve Teknik Dergisi*, juin 1978, no. 127, p. 44
- 32 *National Geographic*, juin 1984, p. 813
- 33 Bert Hölldobler-Edward O.Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, 1990, pp. 176-177, 450
- 34 *The Insects*, Peter Farb et les éditeurs de Time-Life Books, p. 164
- 35 *Encyclopaedia of Animals*, Maurice-Robert Burton, C.P.B.C Publishing Ltd., p. 14
- 36 *National Geographic*, juin 1984, p. 797
- 37 *National Geographic*, juin 1984, p. 801
- 38 *Encyclopaedia of Animals*, Maurice-Robert Burton, C.P.B.C Publishing Ltd., p. 15
- 39 *Encyclopaedia of Animals*, Maurice-Robert Burton, C.P.B.C Publishing Ltd., p. 199
- 40 *Encyclopaedia of Animals*, Maurice-Robert Burton, C.P.B.C Publishing Ltd.
- 41 *New Scientist*, 4 novembre 1995, p. 29
- 42 Bert Hölldobler-Edward O.Wilson, *Journey to The Ants*, Harvard University Press, Cambridge, 1994, p. 6
- 43 *Science*, vol. 263, 18 mars 1994
- 44 Bert Hölldobler-Edward O.Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, 1990, p. 512
- 45 Bert Hölldobler-Edward O.Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, 1990, p. 204
- 46 Bert Hölldobler-Edward O.Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, 1990, p. 204
- 47 Bert Hölldobler-Edward O.Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, 1990, pp. 486-487
- 48 Bert Hölldobler-Edward O.Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, 1990, p. 489
- 49 *Ecology*, Michael Scott, Oxford University Press, New York, 1995, p. 33.
- 50 Bert Hölldobler-Edward O.Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, 1990, pp. 497-498
- 51 Bert Hölldobler-Edward O.Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, 1990, p. 500
- 52 Bert Hölldobler-Edward O.Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, 1990, p. 500
- 53 Bert Hölldobler-Edward O.Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, 1990, p. 504.
- 54 Bert Hölldobler-Edward O.Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, 1990, p. 507
- 55 Bert Hölldobler-Edward O.Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, 1990, p. 507
- 56 Bert Hölldobler-Edward O.Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, 1990, p. 506
- 57 Bert Hölldobler-Edward O.Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, 1990, p. 493
- 58 *Natural History*, 1/94, Gregory Paulson and Roger D. Akre
- 59 Bert Hölldobler-Edward O.Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, 1990, pp. 522-523

- 60 Bert Hölldobler-Edward O. Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, 1990, p. 530
- 61 Bert Hölldobler-Edward O. Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, 1990, p. 548
- 62 Bert Hölldobler-Edward O. Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, 1990, p. 531
- 63 *National Geographic Documentary*
- 64 Bert Hölldobler-Edward O. Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, 1990, p. 532
- 65 Bert Hölldobler-Edward O. Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, 1990, pp. 534-535
- 66 *Geo Magazine*, octobre 1995, p. 186
- 67 Bert Hölldobler-Edward O. Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, 1990, p. 549
- 68 *Natural History*, 10/93, pp. 4-8
- 69 *Natural History*, 10/93, p. 6
- 70 Bert Hölldobler-Edward O. Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, 1990, p. 547-71 Bert Hölldobler-Edward O. Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, 1990, p. 535
- 72 Bert Hölldobler-Edward O. Wilson, *Journey to The Ants*, Harvard University Press, Cambridge, 1994, p. 70
- 73 Bert Hölldobler-Edward O. Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, 1990, p. 71
- 74 Bert Hölldobler-Edward O. Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, 1990, p. 67
- 75 *Venomous Animals of the World*, par Roger Caras, p. 84
- 76 Bert Hölldobler-Edward O. Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, 1990, p. 284
- 77 Bert Hölldobler-Edward O. Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, 1990, pp. 185-186
- 78 *National Geographic*, juin 1984, pp. 790-791
- 79 Bert Hölldobler-Edward O. Wilson, *Journey to The Ants*, Harvard University Press, Cambridge, 1994, p. 30
- 80 Bert Hölldobler-Edward O. Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, 1990, p. 374
- 81 Bert Hölldobler-Edward O. Wilson, *Journey to The Ants*, Harvard University Press, Cambridge, 1994, p. 195
- 82 *The Insects*, by Peter Farb and the Editors of Time-Life Books, p. 170
- 83 *The Origin of Species*, Charles Darwin, London: Senate Press, 1995, p. 273
- 84 Bert Hölldobler-Edward O. Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, 1990, p. 292
- 85 Bert Hölldobler-Edward O. Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, 1990, p. 265
- 86 Discover, janvier 1994, p. 63
- 87 Bert Hölldobler-Edward O. Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, 1990, p. 563
- 88 Science, vol. 262, 22 octobre 1993
- 89 Bert Hölldobler-Edward O. Wilson, *The Ants*, Harvard University Press, 1990, p. 565
90. Charles Darwin, *The Origin of Species: By Means of Natural Selection or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life*, London: Senate Press, 1995, p. 134
91. Derek A. Ager. "The Nature of the Fossil Record", *Proceedings of the British Geological Association*, vol. 87, no. 2, (1976), p. 133
92. T.N. George, "Fossils in Evolutionary Perspective", *Science Progress*, vol. 48, janvier 1960, pp.1-3
93. Richard Monestarsky, *Mysteries of the Orient*, *Discover*, avril 1993, p. 40
94. Stefan Bengston, *Nature* 345:765 (1990)
95. Earnest A. Hooton, *Up From The Ape*, New York: McMillan, 1931, p. 332
96. Stephen Jay Gould, *Smith Woodward's Folly*, *New Scientist*, 5 avril, 1979, p. 44
97. Charles E. Oxnard, *The Place of Australopithecines in Human Evolution: Grounds for Doubt*, *Nature*, No. 258, p. 389
98. Richard Leakey, *The Making of Mankind*, London: Sphere Books, 1981, p. 116
99. Eric Trinkaus, *Hard Times Among the Neanderthals*, *Natural History*, No. 87, décembre 1978, p. 10, R.L. Holoway, "The Neanderthal Brain: What was Primitive?", *American Journal of Physical Anthropology Supplement*, no. 12, 1991, p. 94
100. Ali Demirsoy, *Kalitim ve Evrim*, Ankara: Meteksan Yayinlari 1984, p. 61
101. Ali Demirsoy, *Kalitim ve Evrim*, Ankara: Meteksan Yayinlari 1984, p. 61
102. *Fabbri Britannica Science Encyclopaedia*, vol. 2, no. 22, p. 519
103. Kevin McKean, *Bilim ve Teknik*, no. 189, p. 7
104. Frank B. Salisbury, "Doubts about the Modern Synthetic Theory of Evolution", *American Biology Teacher*, septembre 1971, p. 336
105. Ali Demirsoy, *Kalitim ve Evrim*, Ankara: Meteksan Publishing Co., 1984, p. 39
106. Homer Jacobson, "Information, Reproduction and the Origin of Life", *American Scientist*, janvier 1955, p. 121
107. Reinhard Junker & Siegfried Scherer, "Entstehung Gesichte Der Lebewesen", *Weyel*, 1986, p. 89
108. Michael J. Behe, *Darwin's Black Box*, New York: Free Press, 1996, pp. 232-233.